

La Revue **Moderne**

Montréal Octobre 1958 20 cents



FEU FOLLET ROMAN SENTIMENTAL PAR ANNE BEAUD

Bibliothèque St-Basile
1700 rue St-Denis
Montréal 18
Gen 59 R
7-350-79

Oui ou non... qui sait?



Sa teinte est si naturelle que seul son coiffeur le sait!

Le bien-être, la sécurité sont les siens—parce qu'il sait "*qu'elle est la plus jolie maman au monde*". Naturellement, elle chérit cette conviction—elle maintient toujours une apparence radieuse—une chevelure soyeuse, vivante et lumineuse. Rien de plus facile avec Miss Clairol... *il suffit de quelques minutes!* Donc, jamais elle permettra aux *cheveux gris* ou aux *mèches ternes* d'affecter cette apparence qui est de si grande importance pour soi-même et pour sa famille.

Grâce à Miss Clairol, la nuance définitive est douce et sey-

ante... naturelle et lumineuse quel que soit l'éclairage. C'est pourquoi la plupart des coiffeurs recommandent Miss Clairol—utilisez toujours ce produit pour rendre à vos cheveux l'éclat de la *jeunesse*... et pour dissimuler les cheveux gris. Puisque les résultats sont toujours si sûrs, *pourquoi* vous priver du plaisir de paraître plus jeune, plus ravissante? Essayez Miss Clairol dès aujourd'hui. Employez la formule ordinaire ou la nouvelle formule crémeuse.



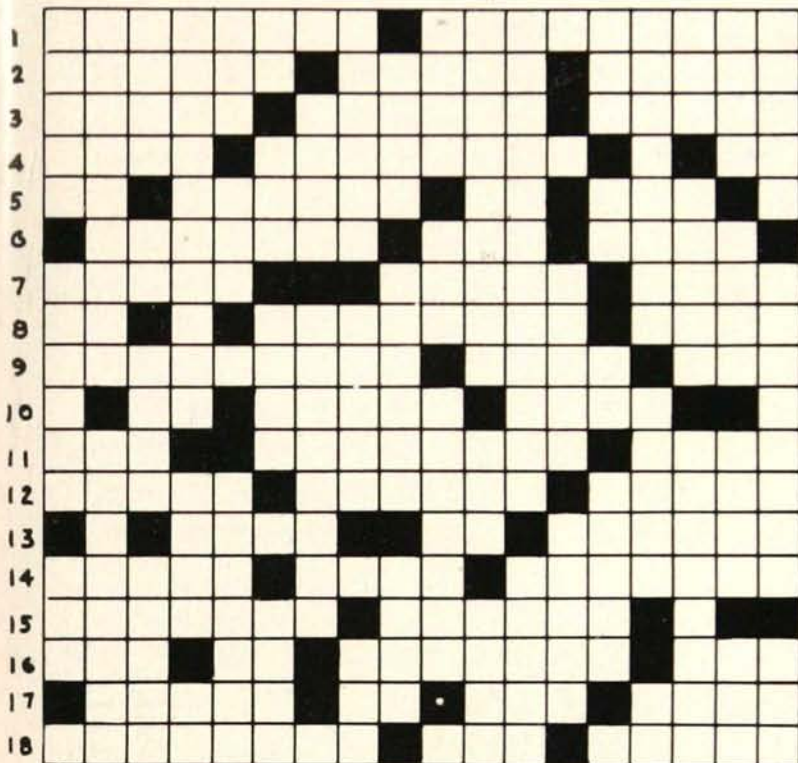
MISS CLAIROL® HAIR COLOUR BATH*

PLUS DE FEMMES SE SERVENT DE MISS CLAIROL QUE DE TOUT AUTRE COLORANT

*Marque Déposée en 1958 par Clairol Inc. of Canada, Kewlton, Que. Tous droits réservés

Les mots croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18



HORIZONTALEMENT

- 1—Accomplie solennellement. — Quitte, délaie entièrement.
- 2—Nom donné à certaines grandes voies des villes plantées d'arbres. — Bonbon laxatif. — Qui rit, aime à rire.
- 3—Prend, attrape. — Donnent de l'air. — Dont on se sert ordinairement.
- 4—Enlever. — Noms des cornes mobiles des hannetons. — Adjectif possessif.
- 5—Pronom personnel. — Qui sont sans résultat. — Terminaison d'infinitif. — Exsudat pathologique.
- 6—Espace laissé entre les deux côtés du lit et le mur au XVI^e siècle. — Unité monétaire roumaine. — Une des cinq parties du monde.
- 7—Religieux de l'ordre du Mont-Carmel. — Ville de Suisse. — Individu.
- 8—Mesure itinéraire chinoise. — Qui font partie d'un tout. — Milieu où un fait se produit.
- 9—Hauteur de plusieurs lits de pierres qui font masse ensemble. — Adjectif possessif. — Une manche au tennis.
- 10—Note de la gamme. — Ornement sacerdotal. — Unique.
- 11—Eau-de-vie. — Celles qui sont d'un dîner. — Déesse des Égyptiens.
- 12—Formé par l'éducation. — Lâcher une vessie. — Cessation du travail.
- 13—Petite boîte cylindrique pour serrer les aiguilles. — Deux consonnes jumelles. — Genre de composées ornementales, appelé oeillet d'Inde.
- 14—Ce qui vient après. — Espèce de tonneau qui sert à transporter de l'eau. — Congères; condenseras par le froid.
- 15—Plante potagère de la famille des liliacées. — Ne s'emploie qu'à la suite des dizaines, des centaines.
- 16—Abréviation de "compagnie". — Adverbe. — Rapporter textuellement. — Nom donné à l'aurochs.
- 17—Teindre en ocre. — "cela" en anglais. — Se suivent dans "nard". — "Autrefois" en latin.
- 18—Figure de construction qui consiste dans l'emploi d'un temps, d'un mode. — Monceau d'objets mis ensemble. — Engendrées.

VERTICALEMENT

- 1—Confus, interdit. — Corps des prêtres qui desservent une paroisse. — Poche de toile pour serrer de l'argent.
- 2—Esquiverait. — Pensée chimérique.
- 3—Se dit d'un navire qui n'a pas sa charge complète. — Ville de Chaldée. — Ancienne mesure de longueur. — Racine vomitive.
- 4—État de ce qui est énervé. — Du verbe "vêtr". — Deux consonnes.

- 5—Abréviation de "omnibus". — Bière anglaise. — Sans commencement ni fin.
- 6—Note de la gamme. — Oignon d'une odeur très forte. — Partie opposée au cheval. — Administra.
- 7—Prénom féminin. — Vertu d'agir.
- 8—Taillés. — Fleuve de France. — Abréviation de "compagnie".
- 9—Dieu de la mythologie grecque. — Genre de singes américains. — Ignorance, incertitude.
- 10—Ainsi soit-il. — Laïque. — Du verbe "avoir".
- 11—Enseignes sous lesquelles se rangeaient les vassaux d'un seigneur. — Adjectif possessif. — Ville d'Allemagne.
- 12—Transformer le sang veineux en sang rouge ou artériel. — Du verbe "faire".
- 13—Affaiblies. — Fiel militaire accordé par le Grand Seigneur à un soldat turc qui en percevait les impôts.
- 14—Fort, vigoureux. — Se suivent dans "pas". — Point vété. — Pestes.
- 15—Fainéantes. — Tissu épais et léger fourni par l'écorce de certains arbres. — Métal précieux.
- 16—Se suivent dans "neuf". — Paysages considérés au point de vue de ses qualités pittoresques. — Genre de caryophallacées employées comme fourrage vert.
- 17—Point vêtues. — Un des cinq grands lacs. Lettre de l'alphabet grec. — D'un verbe gai.
- 18—Ville de Hongrie. — Amassés, amoncelés. — Fleuve d'Allemagne.

SOLUTION DU MOIS PRÉCÉDENT

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
1	G	A	L	E	E	S	T	R	A	D	I	V	A	R	I	U	S	
2	A	D	I	A	N	T	E	H	I	E	R	R	O	N	D			
3	L	O	B	U	L	E	G	U	E	R	E	T	I	S	O	N		
4	E	R	E	I	S	L	A	M	I	R	E	T	A	M	E			
5	R	A	R	E	S	E	F	E	N	D	I	R	E	M	E			
6	I	T	E	R	A	T	I	F	E	N		L	I	T	E			
7	E	R	A	S	H	E	S	C	R	O	C	R	E	T	R	E		
8	R	I	U	T	C	H	A	R	R	E	T	E						
9	E	P	L	O	Y	E		I	G	E	L							
10	D	E	A	L	B	A	T	I	O	N		A	P	I	C	O	L	E
11	B	L	U	E		U	T		E	N	N	E	M	I	S			
12	L	E	V	E	P	E	S		O	I	L	E	E					
13	A	C	R	E	T	E		A	P	I	Q	U	E					
14	I	T	E	M	B	A	L		S	U	R	S						
15	S	I	M	B	A	D		D	E		E	R	E					
16	S	O	R	U	R		B	A	T	I		S	I	L	A	N	E	
17	E	N	E	I	G	E	M	E	N	T	S		L	O	R	I	S	
18	E	S	T	R	A	D	E		S	O	E	U	R	E	T	T	E	



Photo non-retouchée de Janice Wells, Los Angeles, Calif.

Le shampoing Woodbury protège vos bouclettes

Garde vos cheveux en place plus longtemps! La jolie Janice Wells vous le démontre. Le côté gauche de sa chevelure est flou et rebelle. Le côté droit est souple, bouclé, se place facilement.

Des laboratoires de renom ont fait, avec des marques connues, des essais rigoureux sur la chevelure d'une centaine de femmes. Ils ont prouvé que Woodbury, grâce à son ingrédient spécial, protège vos bouclettes et votre mise en pli. Vos cheveux seront propres et brillants... jamais ternes ou secs.

Le shampoing Woodbury coûte moins cher que toute autre marque—une quantité généreuse ne vous coûte que 49¢. Nous vous rembourserons le prix d'achat si Woodbury n'est pas le meilleur shampoing que vous ayez jamais employé. Une bonne aubaine! N'est-ce pas!



Fabrication canadienne



Nouvelles serviettes hygiéniques Kotex à centre Kimlon.

Meilleure protection plus durable. Kotex comporte maintenant le centre Kimlon qui augmente l'absorptivité et empêche les taches de traverser. Grâce à ce centre en tissu, la serviette Kotex reste bien plus douce et conserve sa forme pour un ajustement parfait. Choisissez Kotex—la marque que vous connaissez le mieux—dans ce nouveau paquet attrayant. Trois absorptivités—Regular et Super . . . et Junior Kotex pour les jeunes filles.



KOTEX et KIMLON sont des marques déposées de Kimberly-Clark Corporation of Canada Limited



La Petite Poste

CONDITIONS: 1—\$2.50 par annonce de 20 mots au maximum. 2—Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur. 3—La direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournerons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. 4—Chaque lettre adressée à un annonceur doit être accompagnée de 25 cents.

Aline A. — Veuve, 50 ans, 5'5", 140 lbs, aimerait correspondre avec veuf même âge, sobre, catholique et sérieux. Photo exigée.

Rencontre. — Jeune homme aimerait correspondre avec jeune fille, 21-23, gentille, distinguée, sérieuse, bilingue, aimant sport, littérature, musique, nature. Photo appréciée.

Club "Ruco-Club" recherche correspondants-les de tous âges pour ses adhérents d'Europe, pour relations amicales, culturelles. Ecrire Monsieur Maurice Pouille, 12, rue Des Garmants, Malakoff, Seine, France.

Fleur des lys. — Désire correspondre avec célibataire 35-45 ans, aimant tout, mais raisonnablement musique, lecture, promenade, surtout bonne éducation.

"Anne". — Gérante et ass.-secrétaire pour personne éminente désire correspondants 30-40 ans, plus de 5'7" et assez instruit, bonne éducation.

"Daniel". — Aimerait correspondre avec jeunes filles 25-30, possède petit commerce. Préférence "Jeanne D'Arc", assez instruite et Québec.

Loulou. — Institutrice, 23 ans, distinguée, honnête, désire correspondant célibataire de 23 à 30 ans, catholique, sobre, situation convenable.

Lucie. — Veuve distinguée, bonne apparence aimerait correspondant sobre, catholique, bons principes, 58-63 ans.

Prrière d'adresser toute correspondance à La Revue Moderne, 225 est, rue Roy, Montréal 18.

PRESQUE...

par Louise Martin



...noirs, bruns ou marine mais si diaphanes, si tenus ces bas pour l'automne. On verra encore du vert, du rouge, du bleu, des tons de coquillages et naturellement la gamme des tons neutres.

(Photo Hanes Hosiery, Inc.)

La Revue Moderne

MONTREAL, OCTOBRE 1958

Vol. 40, no 6



HON. HECTOR AUTHIER : président
LEO CADIEUX : directeur-gérant
R.-J. BROWN : vice-président
JEAN LE MOYNE : rédacteur en chef
GERTRUDE LE MOYNE :
secrétaire de la rédaction

Sommaire

Roman

Feu follet
Anne Beaudri-Radoux 7

Nouvelle

Suivez le guide
Georges Guy 11

Articles

Confidemment
Michelle Tisseyre 8

Les Charentes et un de leurs
témoins : Odette Comandon
Claude Jannière 10

"J'accuse"
Claire Dutrisac 12

Au pays des âmes perdues ..
Léon Franque 14

Vers la télévision de l'avenir
François Redier 17

L'extraordinaire personnalité
de Robert Oppenheimer ..
Yves Watremez 19

A la recherche des disparus
Janine Olivier 39

Chroniques féminines

Presque
Louise Martin 5

Pain sans levain
Hélène Gougeon 26

Les adolescentes et les comé-
dons Rachel Dauray 32

Les Ecossais pour tous 34

Blouse du soir 41

Chroniques mensuelles

Mots croisés 3

Petite poste 5

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. LA REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

TARIF DE L'ABONNEMENT : Canada : un an \$1.50 — 2 ans \$2.00 — 3 ans \$3.00 — Etats-Unis et étranger : un an \$2.00. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque certifié à La Revue Moderne, 225 est, rue Roy, Montréal, Canada.

LA REVUE MODERNE est membre de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada. Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Inc., à ses bureaux, 225 est, rue Roy, à Montréal — VI, 9-9213 et est imprimée par Pierre Des Marais, imprimeur, 225 est, rue Roy à Montréal — AV, 8-5191 — Directeur de la publicité : R.-J. Brown. Bureau de Toronto, Apt. 6, Building H, Norris Crescent, Mimico, Ontario, Tél. : CLifford 9-9742.

Imprimé au Canada.



RÉGIME
PLUS
INSULINE
PLUS
EXERCICE
ÉGALENT
MAÎTRISE DU
DIABÈTE

Pourquoi les médecins diabétiques vivent-ils plus longtemps que les autres diabétiques?

Les expériences personnelles vécues par des médecins souffrant du diabète, pourront être d'un immense réconfort aux personnes manifestant des signes de cette maladie. Ces médecins ont prouvé qu'en suivant à la lettre le traitement prescrit, ils pouvaient vivre presque aussi longtemps et aussi activement que s'ils étaient en bonne santé.

Si le diabète, dans sa forme bénigne, est déposé dès le début, on peut réussir bien souvent à le maîtriser, par le régime seul, ou bien, par le régime et l'exercice. Dans certains cas, le traitement doit comprendre à la fois, l'administration d'insuline, le régime et l'exercice.

De nouveaux médicaments, à prendre par la bouche, apportent apparemment du soulagement à certains cas particuliers, surtout lorsqu'il s'agit de personnes atteintes d'un diabète bénin s'étant manifesté après l'âge de 40 ans. L'emploi de ces médicaments demande une surveillance médicale très sévère et leur rôle exact dans le traitement du diabète n'a pas encore été établi définitivement.

Personne, quel que soit l'âge, n'est immunisée contre le diabète; mais l'on y est davantage susceptible si l'on fait de l'em-

bonpoint; si cette maladie est survenue dans la famille; si l'on est entre 40 et 65 ans.

De nos jours, quelque cent mille Canadiens sont diabétiques et se font soigner en conséquence. Par ailleurs, un nombre égal de nos gens, bien qu'étant diabétiques, ne savent pas qu'ils souffrent de la maladie. C'est que le diabète, à ses débuts, ne présente aucun symptôme remarquable et cela persiste même tant qu'il n'a pas atteint, souvent, un stade assez avancé.

Tout le monde devrait subir des examens de santé périodiques, y compris les tests ordinaires de diabète. On ne devrait pas retarder une visite chez le médecin dès que l'on constate l'existence de l'un ou de l'autre des symptômes suivants: amaigrissement malgré une faim dévorante continue; fatigue augmentée au cours d'activités normales; soif intense et miction fréquente.

Advenant qu'il y ait diabète, le malade, s'il se conforme aux ordres du médecin, vivra plus longtemps en bonne santé. Les médecins savent cela, et c'est pourquoi ceux d'entre eux qui sont diabétiques vivent plus longtemps que d'autres diabétiques.

COPYRIGHT CANADA, 1958 — METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

Metropolitan Life Insurance Company
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada:
Ottawa

Metropolitan Life Insurance Company
Direction Générale au Canada,
(Dépt. H.W.) Ottawa 4, Canada.

Veillez m'envoyer un exemplaire de votre brochure 108-R, intitulée "Le Diabète."

Nom

Rue

Ville Prov.



VOICI UNE VISION DE L'AN

1965

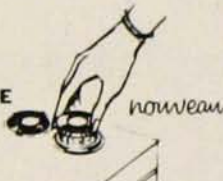


LE PHILCO 4656

"Miss Canada"

Nommé en l'honneur de notre reine nationale de beauté, voici un chef-d'œuvre d'ébénisterie et de perfection technique. Image géante de 21" et système exclusif à son panoramique. Nouveau système de syntonisation à éjection! Finis acajou, noyer ou acajou blondi.

SEUL
PHILCO
OFFRE LE



SYNTONISATEUR À EJECTION!

Un simple toucher du syntonisateur et le cadran illuminé apparaît. Un autre toucher arrête le téléviseur et le cadran redevient invisible.

LE SYSTÈME *Exclusif* PHILCO

À SON



AVEC 3 HAUT-PARLEURS

Peu importe où vous êtes assis dans la pièce, vous entendez tout directement, nettement, avec un réalisme saisissant. Vraiment une nouvelle dimension en TV.



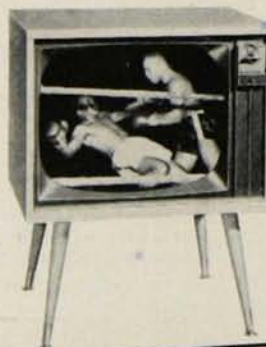
nouveau
TUBE S-F PHILCO
SEMI-PLAT

Le tube-image le plus affiné des annales de la TV pour des téléviseurs encore plus compacts.



LE PHILCO 4642

Un magnifique meuble console avec syntonisation en avant, par le haut, et système à son panoramique à 3 haut-parleurs. Finis acajou, noyer ou acajou blondi.



LE *Predicta* PHILCO 4242

La TV sur grand écran du monde de demain, dans un décor futuriste de verre, laiton étincelant et bois poli. L'écran pivotant dans son étui de sécurité "flotte" au-dessus du meuble. Le haut-parleur "Long 10" diffuse le son par l'avant, tandis qu'une meilleure réception est assurée par le châssis Predicta ultra-sensible et puissant. Au choix, fini acajou blondi ou noyer.



LE *Predicta* PHILCO

LA TV DU MONDE DE DEMAIN À VOTRE PORTÉE AUJOURD'HUI

Pour 1959, Philco présente une conception radicalement nouvelle de la TV... et des perfectionnements prestigieux qui ont permis la réalisation de modèles affinés mettant en relief un rendement encore amélioré.

LE PHILCO 4660 *"Miss America"*

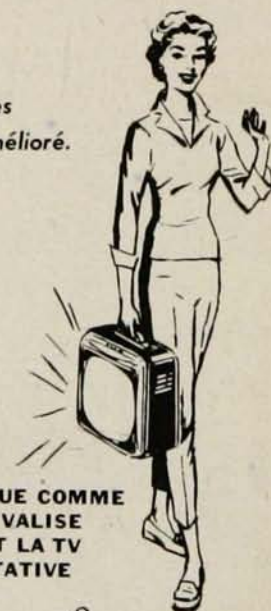
Le dernier cri en TV pour un surcroît d'agrément. Mêmes perfectionnements que son compagnon, le modèle "Miss Canada." Finis acajou riche ou veiné chêne à fines rayures.



LE PHILCO 4236

Une réception excellente sur écran de 21". Haut-parleur "Long Ten" avec son diffusé par l'avant. Un appareil offrant l'avantage d'un bas prix sans réduction de la qualité.

**MENUE COMME
UNE VALISE
C'EST LA TV
PORTATIVE**



Slender Seventeen

Le téléviseur portatif le plus affiné au monde. Modèle PHILCO 3052, au riche fini cuir sellier. Antenne rotative "Scan-Tenna" exclusive formant poignée. Nombreuses couleurs et finis divers, au choix.

PHILCO

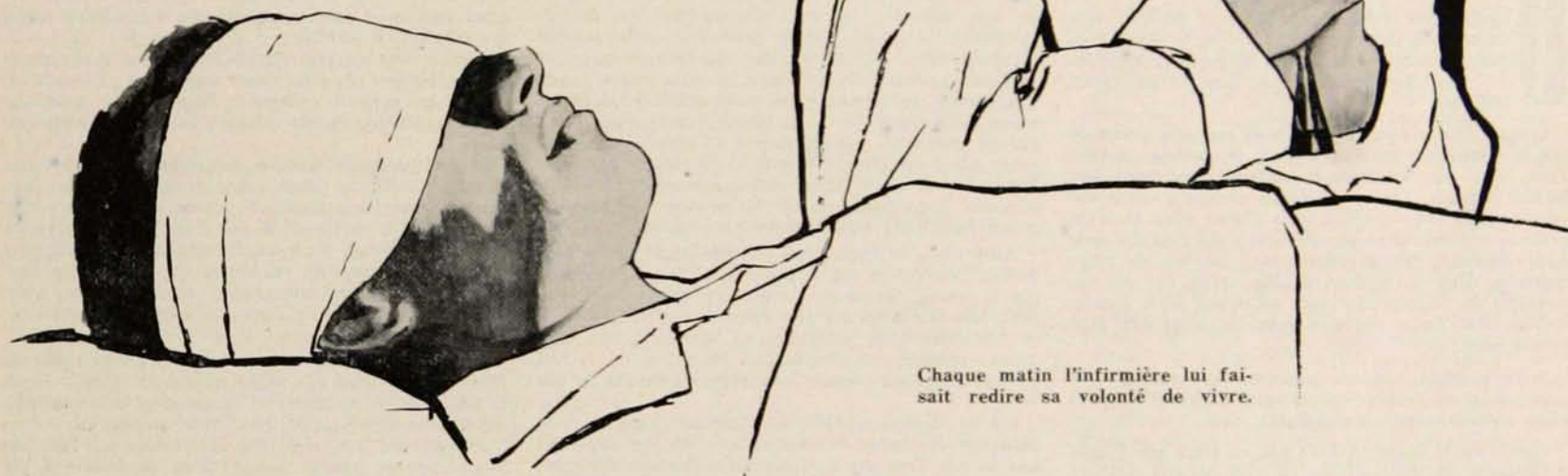
... fabrication canadienne depuis 30 ans

VOYEZ LE VENDEUR PHILCO LE PLUS PROCHE AUJOURD'HUI!

FEU FOLLET

par Anne Beaudri-Radoux

La vie l'avait gâtée si
longtemps qu'elle n'avait jamais
eu besoin de l'espoir. Chaque jour
suffisait à son bonheur.



Chaque matin l'infirmière lui fai-
sait redire sa volonté de vivre.

BRIGITTE ne parvenait pas à s'en-
dormir. Elle alluma sa lampe de
chevet, se pencha par-dessus la
couchette supérieure des lits gi-
gogne et appela :

—Martine! Eh Martine!

—Ouais! bredouilla une voix ensom-
meillée.

—De quoi t'a parlé Patrice, ce soir,
en sortant de l'Opéra?

—Es-tu sotte de me réveiller pour me
demander cela! Dors!

—Tu lui as pris le bras, t'es installée
d'autorité à côté de lui dans la voiture...
de toute la soirée tu ne t'es pour ainsi
dire adressée qu'à lui... Ce pauvre Mi-
chel en était tout désorienté!

—Et alors! Patrice apprécie beaucoup
la grande musique... J'aime en discuter
avec lui!

—Il n'y a pas si longtemps, Wagner te
cassait les oreilles... Ta mélomanie est
toute nouvelle, je l'ignorais!

—Tu ignores beaucoup d'autres
choses!

Brigitte pria gravement :

—Apprends-les moi, ce sera peut-être
préférable!

—Tu m'agaces! Tes plaisanteries sont
déplacées!

L'irritation perçait dans le ton de
Martine.

—Mais, je ne plaisante pas! Depuis
plusieurs semaines, tu joues au sphinx...
Tu ne voyais que par Michel, traitais
Patrice comme un étranger, ou pres-
que... Maintenant, c'est à lui que vont
tous tes sourires, tous tes regards! Pour-
quoi!

—Ce n'est pas le moment d'entamer
une discussion de ce genre!

—Je t'en prie, Martine, réponds-moi!

—Je t'en prie, Brigitte, laisse-moi en
paix!

Mais Brigitte poursuivait!

—Tu ne peux les épouser tous les
deux! Pourquoi t'amuses-tu ainsi?

—Je fais ce qui me plaît et me de-
mande de quoi tu te mêles! Je n'ai pas
de comptes à te rendre!

—Tu devrais comprendre, Martine!

—Je comprends seulement que je suis
morte de fatigue et que tu m'horripiles!

Le silence plana pendant quelques ins-
tants, troublé seulement par la respira-
tion oppressée de Brigitte.

—Martine!... Quelle robe mettras-tu
pour la réception chez les Houdeville,
après-demain soir?

—Qu'est-ce que ça peut te faire! Dors!
Il est minuit!

—Dors! Facile à dire!... Je suis si
inquiète, Martine... j'ai beaucoup de
chagrin!

—Ça m'étonnerait! Comme si tu étais
capable de savoir ce qu'est le chagrin!

—Beaucoup plus que tu ne le suppo-
ses! dit Brigitte doucement. Je vais te
dire mon secret, tu te rendras compte!

Martine répliqua vivement!

—Je me moque de tes secrets et ne
tiens pas à les connaître! Je veux dor-
mir... Quand j'avais dix-huit ans, je
n'avais pas de secrets!

—Et maintenant que tu en as vingt?

Seul un soupir excédé s'éleva.

—Bon! J'ai compris! maugréa Brigitte!

Elle descendit la petite échelle, se prit
les pieds dans sa longue chemise de nuit
de soie blanche, faillit choir, se rattrapa
à un guéridon qui bascula.

Martine se dressa sur son lit!

—Que fait-tu?... Où vas-tu?

—Chercher de quoi tenir compagnie à
mon insomnie!

—Ridicule!

A la lueur d'un rayon de lune, la ben-
jamine lisait les titres des livres qu'elle
rejetait l'un après l'autre... Non...
vraiment, aucun de ces ouvrages déjà
lus ne captiverait assez son attention
pour chasser ses préoccupations, ses alar-
mes.

Elle trouva, sur le rayon supérieur du
meuble qu'elle explorait un album de

photographies à couverture bleue, le
sien... D'une main hésitante — était-ce
bien le moment d'évoquer des souvenirs?

—Elle s'en empara, se tourna vers le
lit où Martine paraissait dormir. Sa gor-
ge se serra: "Mon Dieu! faites qu'elle
aime Michel et me laisse Patrice!"

Elle secoua son opulente chevelure
sombre et brillante, regagna son pigeo-
nier et ouvrit l'album.

La jeune fille sourit au bébé allongé
sur une couverture de fourrure qui la
regardait avec de grands yeux surpris...
Brigitte à 4 mois... Brigitte à 6 mois...
Brigitte à un an... Elle tourna les pa-
ges... Brigitte deux... quatre ans...
Feu Follet, sept ans...

Eh oui! Depuis onze ans, on l'appelait
ainsi dans la famille, parce qu'elle ai-
mait rire, chanter, plaisanter, courir à
travers les champs, grimper aux arbres,
parce qu'elle était spontanée, un peu
étourdie, parce qu'elle bavardait avec
les roses du jardin, répétait les histoires
que lui racontaient ses amis les papillons,
les oiseaux, le vent.

Elle rêvait, les yeux fixés sur l'album.
"Feu Follet"! Comme ce surnom l'a-
musa... et comme ensuite, elle en fut
prisonnière!

(Suite en page 20)

CONFIDENTIELLEMENT

PAR

Michèle Tissegre

Depuis notre rendez-vous du mois dernier, vous savez, mes chers amis, que j'ai eu le grand bonheur de donner naissance à un gentil petit garçon — mon quatrième — que nous avons appelé Philippe.

Comme cette naissance a été pour moi une source de joie et d'angoisses également vives, je voudrais, aujourd'hui, que mes confidences s'adressent d'abord aux futures mamans. Je crois, en leur parlant à cœur ouvert, pouvoir aider quelques-unes d'entre elles. Mon expérience personnelle ne servirait-elle à aider qu'une seule future maman, j'aurais l'impression, au lieu de rester emmurée dans un bonheur égoïste, d'être un peu responsable du bonheur que peut avoir une autre femme. Et j'en serais moi-même plus heureuse encore dans mon propre bonheur.

A la question, qui m'a si souvent été posée : "Que pensez-vous de l'accouchement sans douleur ?" je peux enfin répondre. Question capitale.

Quelle est la femme qui n'a pas, en effet, appréhendé le moment de la naissance de son premier enfant ? Même si elle ne l'admet pas à son entourage, à ses proches, allant même parfois jusqu'à ne pas se l'avouer à elle-même ?

Le temps n'est pas si lointain où les femmes mouraient en couches. Ou bien où, survivant à un accouchement-cauchemar — comme ce fut le cas de la mère du célèbre écrivain Henry de Montherlant — elles demeuraient semi-invalides pour le reste de leurs jours. Aujourd'hui encore, qui n'a pas une tante, une grand-mère, lorsque ce n'est pas sa propre mère, pour parler des "horreurs" de l'accouchement, non pas dans le but de l'effrayer, bien sûr ! Mais pour la plaindre, au contraire, cette pauvre petite, pour l'encourager... Encouragements qui, malgré les bonnes intentions, n'atteignent bien entendu qu'à un seul résultat : terrifier la future jeune maman — serait-elle la femme la plus courageuse du monde, l'empêchant ainsi de connaître, dans la sérénité et la joie, ce qui peut et doit être la plus belle, la plus inspirante, la plus pure de toutes les expériences humaines.

En notre siècle, et au cours des dernières vingt-cinq années, la science de l'obstétrique, tout en étendant le champ de ses connaissances, réduisant ainsi le nombre des décès et des accidents, s'est appliquée à donner une importance de plus en plus grande au côté psychologique de l'enfantement. On a d'abord, par toutes sortes de moyens et de médicaments nouveaux, réussi à réduire la souffrance que comporte l'accouchement. Plus récemment encore, sous l'influence du Dr Reid et de sa méthode aujourd'hui célèbre, on s'est attaqué à la plus grande ennemie des futures mamans : la peur.

Comme le Dr Reid l'a expliqué, paraît-il, il y a quelques mois à une émission de la série "C'est la vie", que je n'ai malheureusement pas vue, la peur vous empêche

de vous détendre, de vous décontracter. Au lieu de participer au travail qui se produit en elle pendant l'accouchement, au lieu d'aider son enfant à naître, la femme qui a peur, se crispe, se raidit, fait tout en son pouvoir, en quelque sorte, pour empêcher le travail de se faire. Et le Dr Reid donna comme exemple le cas de quelqu'un qui se frappe la main contre une porte par inadvertance. Surpris, il se contracte. Il s'est fait mal à la main. Mais lorsque sciemment, la même personne donne dans une porte un coup de poing de même force, elle n'en éprouve aucun mal.

Ainsi donc, la femme qui est renseignée sur ce merveilleux phénomène qui se passe en elle, qui peut suivre par la pensée chacun des stades que traverse son tout-petit, non seulement n'a plus peur, mais a un sentiment de bien-être et de plénitude, en sachant qu'elle contribue vraiment, en connaissance de cause, et en employant toute sa volonté, à la mise au monde de son bébé.

J'ai eu la chance d'être admirablement soignée à la naissance de chacun de mes enfants. Mon médecin est une femme, l'une des cinq premières femmes diplômées en médecine de l'Université McGill. Déjà, il y a vingt ans, lorsqu'elle m'a accouchée de mon aîné, de mon premier fils, elle mettait au service de ses patientes non seulement les ressources de sa science, mais une très grande compréhension. A mon sens, une femme-médecin, même si elle n'est pas mère elle-même, comprend merveilleusement ce par quoi passe une autre femme en donnant naissance à un enfant. Il y a un instinct qui

joue, semble-t-il, une entente tacite qui s'établit entre le médecin et la patiente.

Il y a vingt ans, on s'appliquait surtout à supprimer la souffrance physique. Les stupéfiants, l'anesthésie, tout ce qui pouvait soulager la femme de ses appréhensions en diminuant ou effaçant la douleur était employé.

Depuis quelques années, un nombre toujours plus grand de médecins tend à revenir aux anciennes méthodes, vers l'accouchement naturel, c'est-à-dire, tout en ayant à la portée de la main, en cas d'imprévu, et lorsque la patiente le désire, l'anesthésie et les calmants nécessaires. Toutes les ressources de la médecine moderne accompagnent aujourd'hui aussi, dans les hôpitaux, l'accouchement : banques de sang, précautions antiseptiques, spécialistes, etc.

Et, durant les mois de grossesse, on fait une part de plus en plus grande à la préparation de la mère — livres et cours sur le processus de la grossesse et de la naissance, exercices musculaires et respiratoires, etc.

J'étais, cette fois, je l'avoue, très attirée par l'idée de l'accouchement naturel. Depuis deux ou trois ans, j'ai souvent rencontré de toutes jeunes futures mamans qui m'ont parlé des classes qu'elles suivaient pour apprendre les exercices à faire, les différentes méthodes respiratoires, etc., en vue de la naissance de leur premier enfant.

Je me voyais mal, à mon cinquième enfant, me joignant à des exercices de groupe... J'achetai un livre — excellent d'ailleurs — sur les exercices et la respiration. Je n'avais pas le temps de m'y plonger. Il y



STOP



Que pensent les femmes-médecins de l'accouchement naturel ? (Les doctresses W. Ross et E. Percival.)



Miss Patmore : elle enseigne à respirer. C'est le secret de la parfaite détente.

avait durant l'accouchement quelque trente façons différentes de respirer — je ne les ai pas comptées, mais c'est certainement environ cela — et quelque cinquante exercices différents à exécuter durant les mois qui précèdent et suivent l'accouchement.

Non, décidément, je n'avais pas le temps de me pencher sur tout cela.

J'ai donc continué d'agir comme par le passé, c'est-à-dire à faire du sport — marche, équitation, natation, un peu de ski mais surtout sur terrain plat pour ne pas risquer de tomber. En somme, je suis restée active, menant ma vie normale. Et je m'en suis portée fort bien, ma foi.

Mais cette idée de l'accouchement naturel me travaillait tout de même.

Lorsque le grand jour arriva, mon médecin était absent de la ville et c'est une autre jeune femme qui le remplaçait, le Dr Winnifred Ross.

— J'aimerais beaucoup, docteur, tenter l'accouchement naturel. Etes-vous d'accord?

— Tout à fait. A condition que vous n'ayez pas de faux orgueil. Si vous souffrez, dites-le-moi. L'anesthésiste sera à vos côtés. Vous entendrez d'ailleurs tout ce que nous dirons, mes assistants et moi-même.

Je me souvins d'avoir lu dans un excellent livre publié par le ministère national de la Santé et du Bien-être, à Ottawa, *La mère canadienne et son enfant* (1) qu'il fallait pour arriver à la véritable détente, respirer par les muscles de l'abdomen au moment des contractions.

Je pose la question à une infirmière, Miss Patmore, qui a exercé en Angleterre la profession de "midwife" ou sage-femme. Elle m'indique la méthode. C'est très simple. On aspire lentement. Au moment de la courbe de la respiration, on compte jusqu'à quinze, puis lentement on expire. Aux futures mamans qui comme moi n'ont pas le temps de suivre des cours, je dirai que cette manière de respirer, si simple, apporte une détente et un bien-être inouïs. A mon sens, les autres sont superflues.

Je me souviens qu'à un moment donné, mon médecin m'a demandé :

— Vous ne voulez toujours pas d'anesthésie?

J'ai répondu un non convaincu. J'étais en train de vivre le plus extraordinaire moment de mon existence. Dans le miroir suspendu au-dessus de la table d'opération et dont se sert normalement l'anesthésiste, j'étais en train d'assister, tout en y participant en pleine lucidité, à la naissance de mon tout petit.

Voilà ce dont se prive la femme qui, parce qu'elle a peur — et je répète qu'il est tout à fait normal d'avoir peur à moins d'avoir été préparée intelligemment, il n'y a aucune honte à cela — passe les derniers moments de l'accouchement sous le masque de l'anesthésiste. Ces derniers moments, qui d'après mon expérience, ne sont pas du tout, comme on pourrait le croire, les plus pénibles.

L'accouchement sans douleur, ce que j'en pense?

Entendons-nous d'abord sur la signification du mot "douleur".

Les douleurs de l'enfantement, lorsque celui-ci se déroule dans des conditions idéales, et chez une femme

1. *Que l'on peut se procurer en écrivant au ministère de la Santé nationale et du Bien-être, division de la santé de la mère et de l'enfant, Ottawa.*



Le Dr Hugh Brodie, un des spécialistes du RH négatif à Montréal.



La romancière Magali qui sera bientôt de nouveau parmi nous.

saine et sereine, n'ont rien à voir avec la douleur telle qu'on l'entend généralement. Le terme médical n'est d'ailleurs pas douleur, mais contraction. Et ces contractions, à condition de savoir les accueillir, ne sont pas à mon sens intolérables. Elles n'ont rien de commun, par exemple, avec la douleur éprouvée à la suite d'une intervention chirurgicale.

Ne disons pas, si vous le voulez, "accouchement sans douleur". Il y a tout de même un degré variable d'inconfort.

Disons accouchement naturel, disons accouchement sans peur. Alors ça, oui, j'y crois cent pour cent.

"A condition," m'a dit mon médecin, "qu'il s'agisse d'un accouchement normal, sans complications d'aucune sorte. Alors une femme aurait tort, simplement pour crâner, comme c'est parfois le cas, de ne pas profiter de l'aide que peut lui apporter aujourd'hui la science médicale. Et pour un premier bébé, il est rare qu'il soit souhaitable de supprimer toute anesthésie."

En somme cela se résume à dire qu'il faut avoir un bon médecin, qu'il faut avoir confiance en lui et le laisser seul juge de la méthode qu'il devra employer au moment de l'accouchement.

Mais lorsque la chose est désirable et possible, l'accouchement naturel est une bien belle expérience.

La naissance de Philippe m'apporta donc un bonheur indicible.

Les premières quarante-huit heures de sa petite vie devaient nous apporter, à mon mari et à moi, une angoisse d'une égale intensité.

Sans doute savez-vous qu'il existe deux sortes de sang : le positif et le négatif. Depuis une douzaine d'années environ, on sait que lorsque la mère possède un sang négatif et le père un sang positif, le sang de celle-ci fabrique durant les derniers mois de la grossesse, si l'enfant a le sang du père, des anticorps qui entrent en lutte avec le sang de l'enfant qui lui-même s'attaque au sang de la mère et veut le détruire.

Selon la quantité des anticorps que le sang de la mère a fabriqués durant la grossesse, le bébé naît avec une jaunisse plus ou moins prononcée, légère pour un deuxième enfant, plus prononcée chez un troisième, grave chez un quatrième, et ainsi de suite.

Jusqu'à il y a quatre ou cinq ans, on perdait un très grand nombre de ces bébés. Dans les cas de jaunisse sévère, on en perd encore, hélas!

Mais on sauve aujourd'hui 99 pour cent des bébés que la jaunisse n'a touchés que de façon bénigne, grâce à un procédé qui a été mis au point il y a cinq ans environ. Ce procédé consiste à remplacer, dans les six heures qui suivent la naissance, tout le sang de l'enfant, par un sang neuf, ne possédant par conséquent aucun anticorps. Cette transfusion se fait par le cordon ombilical, évitant le choc opératoire d'une transfusion normale.

C'est le Dr Hugh Brodie, du Montreal Children's Hospital, qui a soigné et sauvé mon petit Philippe qui se porte aujourd'hui comme un charme. Je voudrais lui exprimer ici ma reconnaissance et mon admiration.

Comme je veux remercier la Croix-Rouge, grâce à laquelle l'hôpital a obtenu le sang très rare qu'il fallait à mon bébé.

Le gagnant du Grand Prix du Roman de l'Académie française, Henri Queffelec, arrivera à Montréal le 12 octobre, invité par le Cercle du Livre de France comme président d'honneur du jury qui décernera le 15 octobre, pour la dixième année consécutive, le Prix du Cercle du Livre de France.



Cape en chinchilla Empress, fabriquée à Montréal (Jacques Heim).

Quelle merveilleuse expérience attend le gagnant du Prix du Cercle, cette année! Pouvoir parler métier avec un écrivain qui a si brillamment réussi dans la sphère qu'il s'est proposée, le roman! Quels conseils Queffelec ne pourra-t-il pas donner, surtout s'il s'agit d'un débutant, lui qui a si bien su animer pour nous les paysages et les êtres de sa Bretagne natale. Cette Bretagne qui, à travers ses yeux, nous rappelle si fort notre Gaspésie. Ces types de pêcheurs volontaires courageux, têtus et si nobles sous leurs dehors frustes, qui pourraient si bien, par moments, être de chez nous. Ce *Miserere de Un homme d'Ouessant*, ce Louis Marzin de *Tempête sur Douarnenez*, et plus récemment encore, dans le livre qui lui a valu le Grand Prix de l'Académie et qui est effectivement son chef-d'œuvre, *Un royaume sous la mer*, ce Jean, découvreur de lieux de pêche et grand navigateur, sont véritablement des personnages inoubliables.

* * *

Et voici qu'un autre grand prix va être lancé, par La Revue Moderne, cette fois, conjointement avec le Cercle du Livre romanesque, Le Prix du Roman d'Amour. La présidente sera le plus grand auteur de romans d'amour depuis Delly, c'est-à-dire bien entendu Magali, qui nous rendra visite à cette occasion et que j'ai bien l'intention d'avoir à mon Rendez-Vous du jeudi soir à la télévision dès son arrivée. Je compte demander quelques "tuyaux" au célèbre écrivain sur la manière de réussir un roman d'amour. Si vous avez, cher lecteur, chère lectrice, des aspirations de ce côté-là, n'oubliez pas d'être devant vos écrans à cette occasion. Et même si vous n'avez pas de velléités d'écrire, Magali est une femme si charmante!

* * *

Enfin on ne saurait taire le sujet de la mode, à l'automne. Et cet automne, on a surtout envie, à Montréal, de parler de la mode dans la fourrure.

Car Montréal possède un fabricant de grande classe, D.H. Grosvenor, Inc., qui lance cette année — comme vous l'avez peut-être vu au "Rendez-Vous avec Michelle" du 11 septembre et au Théâtre Saint-Denis, où ces vêtements furent présentés en premier au public canadien par le magasin Dupuis Frères Ltée, une fourrure de grand luxe qui pourra enfin faire concurrence au vison, dont il commence vraiment à y avoir un peu beaucoup : le chinchilla. Un chinchilla plus duveté encore que celui que portaient nos grand-mères, plus abordable aussi, un manteau de chinchilla coûtant autrefois quelque trente mille dollars...

Et pas n'importe quel chinchilla. Du chinchilla Empress, c'est-à-dire une fourrure dont les peaux doivent être parfaites à tous points de vue pour pouvoir mériter la précieuse estampille "Empress" qui les garantit. Pour arriver à cette sélection d'ailleurs, il appert que seulement dix pour cent des peaux soumises ne sont jugées dignes par les experts d'être classifiées "Empress".

Et, en plus des ravissants tons de gris et blanc qui caractérisent le chinchilla traditionnel, la Maison Royale du Chinchilla lance cette saison le chinchilla Empress beige soleil — Golden Crown. Les modèles présentés par D.H. Grosvenor et Dupuis Frères ont été dessinés par Norman Hartnell, le couturier de Sa Majesté la reine Elizabeth II, et Jacques Heim, président de la Couture Parisienne. Enfin, Mesdames, voici du nouveau. Une fourrure vraiment luxueuse, élégante et de bon goût.

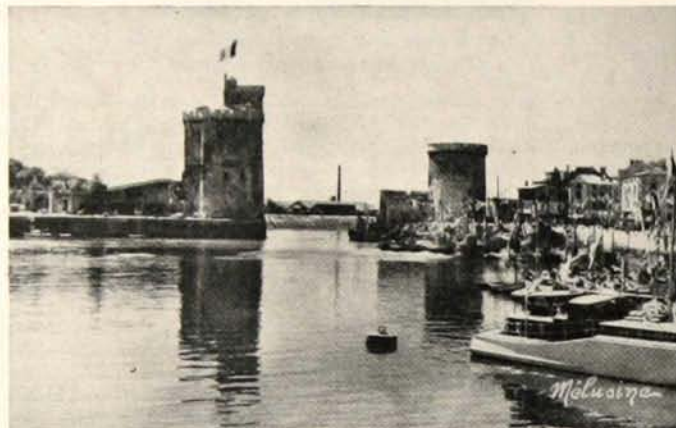
Les CHARENTES et un de leurs témoins: ODETTE COMANDON

par Claude Jaunière



Odette Comandon, la
jhavassee charentaise.

Elles n'en ont pas manqué
depuis Rabelais, mais le
meilleur chantre de leur quotidien,
ce fut toujours la "jhavassee".



La fête de la mer au
port de La Rochelle.

Aunis, Saint-Onge, Angoumois, rattachées au royaume de France depuis la fin du XIV^e siècle par Charles V, ont constitué ces Charentes dont l'une est Maritime.

Les deux départements ont pris leur nom de la rivière qui les traverse de part en part. Elle a fait leur richesse : fertilité des terres, grande voie d'eau pour conduire les produits du sol jusqu'à la mer.

Des paysages doux, comme il en est tant dans la douce France, une nature paisible, peu de dénivellations, des cours d'eau nombreux, des champs et des prés, coupés de haies (les "palisses"), des boqueteaux, des vignes, des villages blancs.

Vers le sud et vers l'Est, quand on approche du Périgord, le pays devient plus âpre, plus mystérieux, mais la côte océane, depuis la Vendée jusqu'à la Gironde aligne ses belles plages de sable fin (les conches) avec S.-Palais, S.-Georges-de-Dionne, Royan, ses dunes fleuries et ses ports fortifiés. Car d'histoire et d'histoire guerrière, nos Charentes sont lourdes.

Provinces romaines, elles gardent d'imposants vestiges d'une civilisation dont le raffinement a conquis le monde. Saintes, capitale de Saintonge réunit encore un ensemble remarquable, avec les Thermes, l'arc de Drusus ou de Germanicus, les Arènes où se donne encore chaque année un drame antique.

Les invasions barbares ont fait naître des remparts, mais les fouilles font découvrir un peu partout, des bases de temples, des tambours de colonnes, des morceaux de statues, des chapiteaux sculptés.

Romaines sont les voies qui s'écartent des villes; elles devinrent au moyen âge les "chemins de Charlemagne", puis les "routes de S.-Jacques", conduisant les pèlerins vers Compostelle.

Que le pays soit parsemé de magnifiques églises romanes et d'abbayes aux précieux trésors, il n'y a pas là de quoi surprendre, mais qu'on retrouve dans les sculptures d'une corniche, dans les voussures d'un portail, quelques éléments d'un décor arabe, rappelle que, tout près de là, les Sarrasins furent arrêtés par Charles Martel.

Eglises, forteresses et châteaux, admirables témoins d'un riche passé, il faudrait tous les voir. Cependant le livre que François de Vaux de Foletier, savant archiviste et poète, a consacré aux Charentes, vous en révèle les beautés trop souvent insoupçonnées.⁽¹⁾

Nombreux sont les bourgs et les villes fortifiés, rappelant que là se déroulèrent les épisodes les plus dramatiques de la Guerre de Cent Ans et des Guerres de la Réforme.

L'architecture toute militaire des XIV^e et XV^e siècles du port de La Rochelle est parmi les plus fa-

meuses. Derrière elle se profile l'ombre rouge du cardinal de Richelieu.

Les trois provinces ont été la patrie de nombreux héros et de marins. De là sont partis des navigateurs, épris d'aventure et beaucoup de Canadiens français viennent, en pèlerins émus, rechercher les lieux où naquirent leurs lointains ancêtres, dont le plus célèbre est sans doute Samuel de Champlain, fondateur de Québec et père de la Nouvelle-France.

Fières d'un passé glorieux, les Charentes n'en sont pas moins vivantes, actives, commerçantes. En tête de ses plus fameuses richesses vient le cognac, qui a fait du nom d'une petite ville française l'ambassadeur mondial du plus délicat des nectars. L'exportation des eaux-de-vie de vin débuta au milieu du XVI^e siècle, mais bien avant le moyen âge, les vins d'Aunis et de Saintonge, qui servent à la fabrication du cognac, étaient réputés.

Les grands hommes à qui les Charentes ont donné le jour sont si nombreux qu'il est impossible de les nommer tous. Le plus glorieux de tous est le duc François de Valois-Angoulême, qui naquit au Château de Cognac et devint roi de France sous le nom de François 1^{er}.

Des écrivains ont, à travers les siècles, chanté les douces provinces, qu'ils en fussent originaires ou qu'ils en aient gardé d'incomparables souvenirs de jeunesse.

En dehors de La Rochefoucauld, qui écrivit ses *Maximes* au château de Verteuil, de S.-Simon, propriétaire du château de Ruffec et qui en parle dans ses *Mémoires*, citons, après François de Vaux de Foletier, quelques-uns parmi les plus connus : Rabelais, Vigny, Pelletan, Michelet, Fromentin, Gaston Chérau, les frères Tharaud, Jacques Chardonne, Simonon. Ce dernier, venu par hasard en Charente, s'y fixa durant plusieurs années et certains de ses romans sont imprégnés de la poésie un peu mélancolique des marais, des rivages plats baignés par l'océan.

Il est une autre forme de poésie familière, qui fut celle des bardes et des auteurs des fabliaux du moyen âge, c'est celle qui ressuscite la vie coutumière, à peu près inchangée depuis des siècles du menu peuple, du paysan. Rusé, matois, spirituel, un brin "regardant", le Charentais a son chantre dans la personne d'une charmante jeune femme, Odette Comandon, la "Jhavassee", c'est-à-dire la comière, ou mieux la conteuse.

Portant avec grâce le joli costume des Charentes, avec sa coiffe et sa guimpe de dentelle, sa jupe bouf-

fante et son "devantiau" (tablier de soie), Odette Comandon est fière d'être originaire de Jarnac. Elle proteste contre la déformation qui fait du fameux coup de Jarnac le synonyme de trahison.

En fait, dans le duel qui opposait le baron de Jarnac au redoutable la Châtaigneraie, bretteur renommé, l'action foudroyante de Jarnac, qui d'un revers d'épée trancha le jarret de son adversaire, lui assura le triomphe. Le combat n'eut rien que de très loyal.

Odette Comandon conte et raconte, avec une drôlerie inimitable, de menues histoires quotidiennes, joue une comédie, dont elle est à la fois l'auteur et tous les acteurs. Elle s'exprime en ce parler charentais, émaillé de mots tombés en désuétude ou spirituellement déformés par la malice paysanne. C'est une scène typique qui se déroule devant vous par la voix, les gestes et la mimique expressive de la "jhavassee".

L'enterrement à c'teu pau' Farnand est parmi les plus réussies. Elle est chez l'épicière et elle commente la cérémonie, avec les réflexions sur le disparu, ses ascendants et descendants, les amis, les relations, mêlant le grotesque et le drame, l'émotion au comique.

Les histoires sont parfois gaillardes, jamais grossières et c'est probablement là le grand charme du talent d'Odette Comandon de faire en sorte qu'un propos drue ne tombe pas dans la vulgarité.

Sa composition parodiée à la manière charentaise des imprécations d'Hermione, héroïne de Racine, est d'une bouffonnerie irrésistible. Entendre la Jhavassee raconter l'inconstance de Pyrrhus, ramenant de Troie Andromaque, "c'est l'espèce d'réfugiée qu'a rien à s'met' su l'dos", c'est aussi rire aux larmes.

Pourtant chacune des oeuvres folkloriques d'Odette Comandon, où le trait d'esprit, le sens d'observation sont si profondément marqués, reste pleine de sensibilité. Je pense à un poème dont elle est l'auteur. Il est tout simple, tout modeste. Il s'intitule *Par-dessus la palisse* (la haie). Elle le dit, avec une grande sobriété d'expression. C'est l'histoire d'une paysanne qui, depuis l'enfance, jusqu'à l'heure de la mort, voit, par-dessus la palisse, se dérouler toute l'existence, tous les espoirs, tous les désirs... hors d'atteinte.

Les beaux pays ont toujours eu des chantres dignes d'eux. Nos Charentes ne font pas exception à la règle. A côté de tant de fins lettrés, de délicats conteurs, de poètes lyriques, la jhavassee charentaise, avec son gros bon sens paysan, vient en excellente place, quand elle est personnifiée avec le talent d'une Odette Comandon.

1. Charentes, par François de Vaux de Foletier. Photographies d'André Serres. Les Albums des Guides bleus (Librairie Hachette).

SANS REFLECHIR aux conséquences, j'ai décidé de ne plus suivre le guide. J'ai dit à Germaine: —Je change de route. Je vais par là.

Elle a cru à une boutade. —Si tu découvres un lac de trop, donne-lui mon nom.

Déjà, j'avais quitté le sentier et je pénétrais sous le feuillage. Germaine a crié:

—Attends, Fernande. Tu vas te perdre dans le bois.

Et je l'ai entendue réclamer l'attention de son mari sur ma fugue. Le grand Guy a paru ennuyé. Il a dit qu'il fallait rejoindre le groupe des excursionnistes. Il refusait de prendre mon escapade au sérieux. Une femme démontrant de l'initiative en forêt? Ça ne s'était jamais vu! Il est tellement supérieur, le grand Guy...

Je marchais vite, afin de ne laisser aucun doute sur ma volonté d'aller de l'avant. Deux fois encore, Germaine m'a suppliée de revenir. J'avais rompu avec l'autre groupe.

Et j'étais proprement en colère. Quelle idée d'avoir voulu passer mes vacances en Gaspésie! Dans les Shicksnocks, pour mettre un comble à la mesure! La montagne ne m'allait pas du tout. J'ai un faible pour les plages sablonneuses, les barques renversées comme autant de noix ouvertes, et le clair de lune sur les vagues... Je suis douce. Je lis des romans de Magali et de Claude Jaunière. Je pense à élever une famille.

Je suis douce... à peu d'exception près. Il m'arrive de boudier le patron. M. Mousseau s'oublie parfois et il me réplique: "Mademoiselle Lesieur, avez-vous pris rendez-vous avec la firme McMullen, pour demain?" J'adopte alors un silence outragé. Depuis six ans, je suis sa secrétaire particulière et il me considère comme une débutante...

Mais j'étais en proie à des sentiments beaucoup plus violents, le jour de mon aventure en forêt. Je méprisais le guide par-dessus tout. Un rustre! Un fat qui jouait l'indépendant pour captiver les jeunes filles. Je l'abonnais gratuitement à la carrière de vieux garçon... Quant à Guy et Germaine, ils ne m'y reprendraient plus. D'abord, j'avais refusé d'entendre parler de leurs Shicksnocks, de l'alpinisme et de tout le tra la la. A force d'insister, ils m'avaient convaincue. "Tu ne peux pas couronner la mer, sans avoir connu la montagne!" disait Germaine. "Viens au moins une fois avec nous."

Je n'avais pas encore découvert ces fameux plaisirs de la montagne. Depuis le premier jour, des moustiques ambitionnaient de dévorer l'intruse. Mes jambes n'en pouvaient plus de gravir des pics et, dans tous mes rêves, il y avait des culbutes magistrales... et ce guide qu'il fallait suivre!

—Ouf!

Mais aujourd'hui, j'étais seule en compagnie des sapins. Je décidai de m'asseoir sur un tronc d'arbre renversé.

—A quoi bon marcher? Personne ne m'attend où je vais... Puisque les autres ne peuvent plus me voir, c'est bien inutile de jouer la comédie.

J'essayais de ne pas penser à la caravane des excursionnistes, mais je voyais le guide, magnifique et large d'épaules, et je voyais les autres: Theresa Waddell, danseuse à la télévision; André Lavoie, un annonceur de radio; M. Massicotte,

un industriel qui ne s'entendait pas avec sa femme; Jean Dastous, le commis-voyageur, et mes copains: Germaine et Guy... Je pouvais penser à autre chose. Sûrement je le pouvais.

Dans le ciel bleu, tout là-haut, je voyais courir des nuages minuscules. Et le vent courait, lui aussi, dans les cimes des sapins; une plongée parfois... et il caressait ma joue. Puis, le silence devenait un concert étrange de la nature: des oiseaux chantaient un hymne au soleil; un écureuil répondait par des trilles; d'autres cris légers m'arrivaient de la verdure au parfum envoûtant...

Mais le guide était blond. Blond avec une barbe qu'il rasait, une fois la semaine. Et il avait l'air d'un Viking. Je l'imaginai en Viking, des lanières de cuir autour des jambes, un casque de fer, et, dans la main droite, une hache à deux tranchants. Oh! trêve à l'imagination.

On m'avait présenté Georges Demers, le jour de mon arrivée à l'Hôtel du Parc.

—Mademoiselle, avait-il dit, vous semblez bien fragile pour vouloir escalader le mont Albert.

—Qui vous parle d'escalader le mont Albert, monsieur?

Suivez

L'amour n'a pas que
des flèches pour blesser :
il a aussi de l'autorité
pour exiger d'être suivi ...

le guide

par Georges Guy



Le lendemain, je suivais docilement le guide ...

—C'est la coutume. Les touristes ne se contentent pas de regarder les montagnes d'en bas. On aime se faire photographier sur le mont Albert. C'est toute une gloire.

Il plaisantait et, du tac au tac, j'ai présumé que je saurais conquérir les mêmes lauriers. Ma fragilité n'était qu'apparente.

Ce soir-là, nous avons dansé, Georges et moi. J'ai appris qu'il était propriétaire d'une manufacture de meubles, à Mont-réal. Tous les étés, il confiait à son assistant les destinées de l'entreprise et il s'accordait deux mois de vacances dans sa Gaspésie natale. Adieu les conventions, les mondanités. Il était guide pour le simple plaisir de conduire les touristes et pour les entendre s'exclamer devant les beautés du paysage... J'ai donné quelques précisions sur mon emploi de secrétaire, dans un grand magasin de Québec. J'avais des amies. Je m'amusais...

—Vous ne vous sentez jamais seul? ai-je demandé.

—On apprend à vivre seul...

Georges gardait l'air perdu et j'aurais voulu savoir quel prénom s'accrochait aux souvenirs. Quand un homme pense à l'amour, c'est visible aussitôt. Je crois le sexe fort dépourvu de notre pouvoir de dissimulation. Peut-être le guide me comparait-il à une autre femme. J'enviais cette autre femme. Depuis des années, j'attendais l'affection d'un homme de ce calibre. Je n'étais pas insensible, malgré l'impression que je voulais donner.

—Vous rêvez, mademoiselle Fernande...

—Chacun son tour. Il y a un moment, c'était vous le coupable.

Il me regardait avec attention. Je le sentais sur la défensive, un peu ému. Parfois, il détournait le regard. L'étincelle jaillissait... J'étais heureuse. Je ne voulais pas réfléchir et je m'abandonnais à la douce sensation de danser ce tango avec lui.

—Fernande, parlez-moi encore de vous.

J'avais des défauts, des qualités. Je n'étais pas une fervente de la grande littérature. J'admirais Pat Boone, Georges Guétary. Je savais préparer un rôti et une tarte aux pommes. Le juste milieu. Une bonne petite fille...

Dans ma chambre, j'ai consulté un miroir. Nous sommes toutes les mêmes. Un homme répond à notre idéal et nous ne savons plus comment le retenir. On étudie ses traits dans la glace. On n'est pas assez jolie. On a des rides près de la bouche, le nez court. Les yeux sont magnifiques: un bon point. Mais regardez-moi ces cheveux à la diable! On possède un cou gracieux, de belles épaules. Côté silhouette, on ne se pose pas en

(Suite en page 18)

ACCUSEE et accusateur tout à la fois, j'accuse... notre égoïsme, nos préjugés, notre cruauté innée d'empêcher nos frères les plus malheureux de gagner leur pain quotidien. Qui sont-ils? Ceux qu'on nomme du terme général d'handicapés. Oh, je sais, notre première réaction est de protester: "Mais je n'ai rien fait contre eux!" Pouvons-nous en être si sûrs? Et notre indiscrete curiosité, et notre pitié même qui, nous enseigne encore Paule Régner, n'est douce que pour nous, qui l'accordons; notre "condescendance même est la plus ingénieuse des cruautés".

Vous pourriez m'objecter que je suis de l'autre côté de la barrière et que mes propos sont gratuits. Aussi, pour traiter de la question, j'ai consulté Mme Marguerite Germain-DeLom, elle-même handicapée, et qui dirige avec tact et compétence la section des handicapés au service de placement de la Province de Québec.

Mme Delom est extrêmement intelligente; elle joint à la compréhension nécessaire à sa tâche, la fermeté et la lucidité requises. On a l'impression de se trouver devant un être qui a pris la vie à bras-le-corps et l'a vaincue. Elle a fait des études et occupé des postes qui l'ont admirablement bien préparée au travail délicat et difficile qu'elle accomplit aujourd'hui. Après ses études chez les Dames du Sacré-Coeur, à Montréal puis à Albany, elle s'engage comme bénévole, à l'hôpital Ste-Justine. En 1926, à Ste-Justine toujours, elle travaille au Service social, comme secrétaire et conseillère. En 1930, elle fonde le service social de l'Ecole Victor-Doré. Elle étudie les sciences sociales et politiques, à l'Université. Elle émigre à Londres où elle suit des cours, toujours en sciences sociales. Durant les années 1942, 1943, elle travaille comme secrétaire-traductrice, au Comité de la Libération nationale du général de Gaulle. Son appartement est bombardé mais, heureusement, elle ne subit aucune blessure. Mais le choc éprouvé la force à prendre un repos. Après quoi, elle est versée à la Censure britannique, puis à la Censure diplomatique, jusqu'à la fin de la guerre avec le Japon. Elle est ensuite attachée à l'"India Office", service qui s'occupe de la démobilisation des militaires et de leur réhabilitation. Un congé lui permet de séjourner un an, à Paris, chez sa soeur. Là encore, elle suit des cours de service social. En 1952, elle est de retour au Canada.

C'est à l'honorable Antonio Barrette, ministre provincial du Travail, que nous devons la création du service de placement des handicapés, il y a six ans; à lui également que nous devons le choix de Mme DeLom comme directrice de ce service.

—Madame, vous avez vécu en Angleterre et en France; quelle est la situation de ces pays du point de vue qui nous occupe?

—La France et l'Angleterre sont infiniment plus avancées que nous, en matière sociale et, tout particulièrement, en ce qui concerne les handicapés. Les préjugés y sont moins nombreux et moins répandus; nous avons beaucoup à apprendre d'eux, nous de l'Amérique.

—Lorsque nous disons "handicapés", nous pensons surtout aux infirmités congénitales. Mais je suppose qu'il en existe d'autres?

—Les infirmités congénitales sont le fait de la minorité. La paralysie infantile a fait de nombreuses victimes, même si l'on doit constater, avec joie d'ailleurs, un recul de cette terrible maladie, dans les dix dernières années. Ensuite, vient la tuberculose, les maladies du système nerveux (paralysie cérébrale, épilepsie), les troubles circulatoires, maladie de Berger, sclérose en plaques etc.

—Pourtant, il me semble que de nos jours on en guérit facilement de la tuberculose?

—Sans doute, mais on refuse très souvent d'employer ceux qui ont passé plusieurs années au sana. Une des questions que pose un employeur, c'est évidemment: "Quels sont vos emplois antérieurs?" et l'aspirant doit donner des détails sur ces années de sa vie où il fut retiré de la vie normale.

—Et les employeurs refusent ces sujets?

—Si la personne répond: "J'ai été malade durant un an", cela suffit parfois à la rayer de la liste des candidats.

—De quels autres cas vous occupez-vous?

—Des malades de toutes sortes: ceux qui souffrent d'ulcères, de cancer (j'entends ceux qui ont été opérés pour un cancer), les cardiaques, les diabétiques, les asthmatiques, les sourds.

—Mais pourquoi une personne qui a souffert ou qui souffre d'ulcères d'estomac, par exemple, est-elle difficile à placer?

—Parce que ce sont généralement de grands nerveux; il leur faut donc une atmosphère de paix et de sérénité et souvent un régime alimentaire spécial. Même chose pour les cardiaques; il faut leur éviter l'angoisse, en plus, le travail à la pièce, où le salaire est basé sur la vitesse

"J'ACCUSE"

par Claire Dutrisac

"Que les hommes puissent faire d'une disgrâce physique un objet de risée, ah! cela les juge et les condamne..."

Paule Régner



Mme Marguerite Germain-DeLom, directrice de la section des handicapés au service de Placement de la Province.

du sujet et des efforts physiques qu'ils sont incapables de fournir.

—Donc, il existe plusieurs classes d'handicapés?

—Certes. Il y a d'abord les handicapés physiques: membres amputés, malformations dorsales, suites de brûlures ou autres accidents. Ensuite, il y a les malades "récupérables", c'est-à-dire ceux qui, étant limités dans leur activité physique, tels les cardiaques, les ulcéreux, les cancéreux, etc. peuvent tout de même, dans certaines conditions de travail, remplir une tâche normale. Puis, les malades émotifs. Ceux-là sont extrêmement difficiles à caser. Nous en reparlerons. Il y a la catégorie de ceux qui ont des problèmes sociaux.

—Qu'entendez-vous par là exactement?

—Un exemple: un homme est en chômage. Sa femme tombe malade. Il faut absolument qu'il ait un salaire pour faire face à ces frais imprévus. En ce cas, le problème réside surtout dans le fait qu'il faut lui trouver, rapidement, une situation. Nous nous occupons également des Néo-Canadiens.

—J'imagine que le problème est complexe.

—En effet. Ils nous arrivent, attirés par une propagande mal dirigée, croyant fermement qu'on a besoin d'eux, qu'ils trouveront facilement un logement et de l'emploi. Or, ils ignorent parfois les deux langues officielles du pays, ils ne connaissent rien à nos méthodes de travail, à notre psychologie. Ils sont aigris... puisqu'on les a trompés, et ils ne rencontrent le plus souvent qu'hostilité et méfiance.

—Mais permettez-moi une question. Je ne saisis pas très bien pourquoi on rattache les Néo-Canadiens à votre service?

—Est rattachée à notre service toute personne dont le cas demande une "interprétation". C'est-à-dire, une personne dont il faut expliquer le cas particulier à l'employeur qui doit faire preuve de compréhension, d'intelligence et de bonté. Les Néo-Canadiens, durant la première année de leur séjour au Canada, sont considérés comme des handicapés. Et ils le sont puisqu'ils

ne peuvent souvent se faire comprendre et qu'en plus, même s'ils s'expriment en français ou en anglais, ils ont beaucoup à apprendre, en dépit de leur compétence dans un domaine déterminé.

—Vous avez souligné, tout à l'heure, qu'il était extrêmement difficile de trouver des situations aux malades émotifs, pourquoi?

—D'abord, lorsque nous disons "malades émotifs", le public traduit: "Aliénés". Bien sûr, c'est là une notion tout à fait erronée. Mais justement, comment le faire comprendre à ceux que ce seul mot effraie et qui oublient qu'il s'agit d'une maladie comme les autres, une maladie dont on peut guérir. Nous avons surtout des cas de dépression nerveuse. Vous voyez qu'on ne peut nullement parler de folie. Mais, encore un coup, comment faire comprendre cette distinction au public?

—Mais qu'appréhende-t-on exactement?

—Qu'une crise se produise, ou encore, que le comportement psychique de la personne amène des difficultés entre les membres du personnel, et de ce point de vue, on a parfois raison. Mais on a peut-être raison justement à cause de la méfiance avec laquelle on accueille l'émotif. On craint une rechute.

—Ne suffirait-il pas, souvent, d'user de patience, de bonté, de charité en un mot, pour éviter cette rechute?

—Sûrement. Mais le public, à mon avis, à celui du Congrès de Washington en mai 1957, n'est pas mûr pour comprendre de tels problèmes. Nous discutons avec les psychiatres, actuellement, pour savoir s'il vaut mieux, ou non, mettre l'employeur au courant de la maladie de son employé.

—Mais pour accomplir ce travail gigantesque, combien êtes-vous?

—Ma section compte à son service cinq conseillers techniques, un assistant qui assume aussi la fonction de statisticien, une secrétaire, un messenger et moi-même.

—Ce service n'existe qu'à Montréal?

—Non. Nous avons un bureau à Québec. Cette section a été fondée il y a eu deux ans en avril.

—Votre travail est-il plus facile à Québec qu'à Montréal?

—Hélas, non! Ce n'est qu'à force de démarches de toutes sortes, de publicité intensive que nous parvenons à quelques résultats. La section commence seulement à bien fonctionner. Le mois dernier, on a placé 50 personnes sur 180 demandes. Si l'on considère que ce dernier chiffre englobe un certain nombre d'handicapés qui ne sont pas prêts à travailler et qui doivent être dirigés vers des centres médicaux préalablement, ce chiffre de 50 représente une victoire. Mais il reste beaucoup à accomplir pour changer la mentalité du public. Les débuts ont été difficiles et pénibles puisqu'il m'a fallu convaincre d'abord les personnes même attachées à mon service.

—Combien avez-vous de cas, à Montréal?

—L'an dernier, nous avons eu 5545 demandes et nous avons effectué 1228 placements. Compte tenu toujours du lot de cas qui doivent d'abord subir des traitements avant de pouvoir travailler, c'est un succès.

—Relatif, évidemment.

—Evidemment. Nous avons, par mois, 600 demandes environ. Sur ce nombre, un tiers n'est pas apte au travail.

Je tiens également à souligner que nous avons établi des liaisons avec les hôpitaux. Nous les visitons et nous étudions le cas de la personne qui va recevoir son congé et qui se mettra alors à la recherche d'un emploi.

—Vous allez, pour ainsi dire, à la quête du client?

—Exactement. Nous discutons du cas avec le médecin traitant, celui-ci nous donnant son avis quant aux possibilités physiques ou mentales de son malade, et nous, lui apportant des lumières sur la situation du marché du travail. Les médecins apprécient beaucoup cette collaboration. De plus, nous bénéficions du service d'orientation de la Province de Québec pour les jeunes de 18 à 25 ans. Parfois, nous obtenons des bourses d'études qui permettent à ces handicapés de se spécialiser et d'ambitionner des situations plus avantageuses.

—Quel est le problème majeur des handicapés?

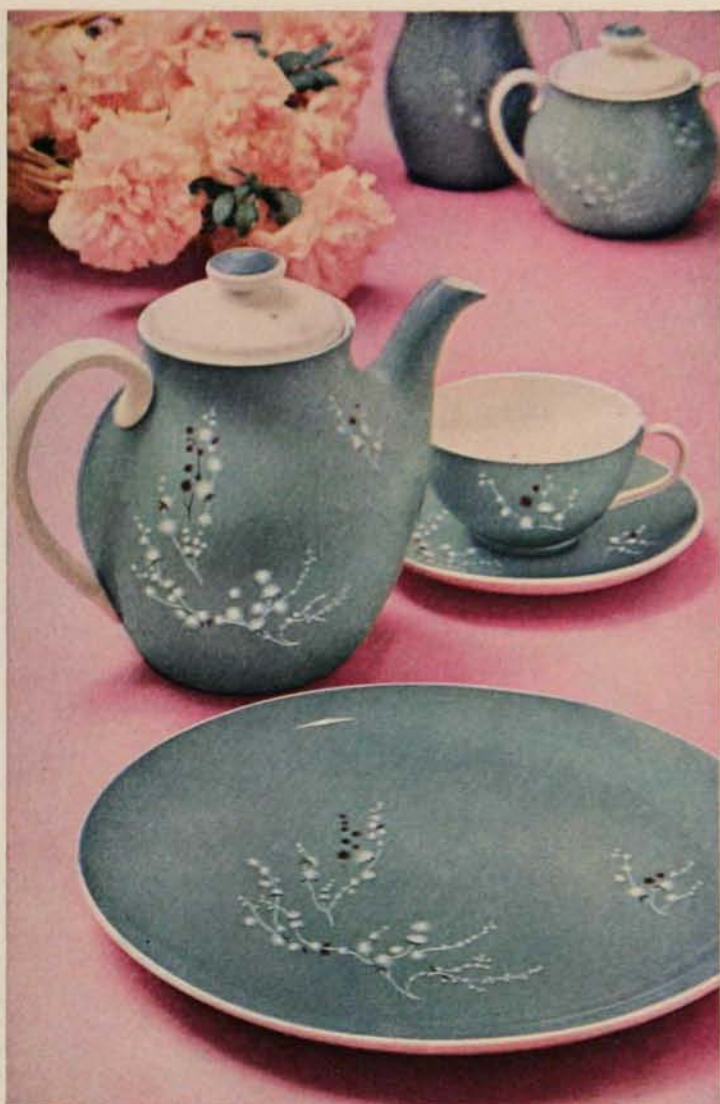
—Celui de toute la population du Québec: la basse scolarité.

—Nous sommes un peuple de "porteurs d'eau et de sciure de bois"...

—C'est encore, c'est désespérément trop vrai. Les enfants souvent pas plus que les parents d'ailleurs, ne souhaitent d'être instruits. La moyenne de la fréquentation scolaire est la huitième année, à Montréal, la sixième à Québec. Quand on songe que pour apprendre un métier, la cordonnerie mise à part, on exige la neuvième année...

—Qui est à blâmer, principalement, qui dresse cette barrière devant les handicapés? Les employeurs?

(Suite en page 18)



SPINDRIFT: Ravissant motif central blanc, rehaussé de bleu et de brun foncé, sur fond turquoise. Forme écuelle. Couvert de 5 pièces, environ \$6.20.

SHERBORNE: Joli motif floral aux teintes d'automne, placé autour de la bordure cannelée. Charmant motif traditionnel. Couvert de 5 pièces, environ \$5.50.



ARABESQUE: Fond blanc à motif de fleurs et feuilles gris et bleu placé en bordure. Couvert de 5 pièces, environ \$5.55.



Mais oui...vous pouvez vous offrir l'élégance d'un service de table Royal Doulton



APRIL SHOWERS: Un semis de fleurettes bleues sur un fond beige. Forme écuelle moderne. Couvert de 5 pièces, environ \$6.20.

Les femmes de goût, dans le monde entier, ont depuis longtemps donné la préférence à l'élégance des services Royal Doulton. Cette vaisselle de qualité supérieure est assez résistante pour servir tous les jours et assez raffinée pour une table de fête. Et surtout, son prix est exceptionnel pour une vaisselle anglaise de cette qualité. Demandez à voir les services Royal Doulton, dans les magasins spécialisés et les grands magasins, avant de fixer votre choix.

NOUVEAU! POUR UNE TABLE ÉLÉGANTE—UNE VAISSELLE PRESTIGIEUSE Royal Doulton — brochure de 64 pages destinée à la maîtresse de maison—illustrée de 44 photos en couleurs présentant la vaisselle et la porcelaine fine Royal Doulton. Envoyez 25¢ à l'adresse ci-dessous. Nom et adresse du dépositaire le plus proche fournis sur demande.

ANGEL WINGS: Fond gris et motif stylisé en brun clair, roux rosé et blanc. Forme écuelle. Couvert de 5 pièces, environ \$6.20.



Royal Doulton



DOULTON & CO. (CANADA) LIMITED, DEPT. G, 51 WELLINGTON STREET WEST, TORONTO, ONTARIO

PRATIQUES...



ÉLÉGANTS...

LES STORES
VERTICAUX

Kirsch

Si vous avez des difficultés à ouvrir ou à fermer vos stores vénitiens actuels, le moment est venu de les remplacer par les pratiques stores verticaux KIRSCH. Les stores Kirsch s'ouvrent et se ferment aussi facilement que les plus légers rideaux et, en outre, leurs lamelles mobiles permettent une meilleure aération et ne gênent pas la vue.

Les stores verticaux Kirsch sont le complément indispensable de la maison moderne. Pas de nettoyage. Pas de sangle à remplacer. La surface unie des lamelles disposées verticalement ne retient pas la poussière.

Les stores verticaux Kirsch s'adaptent à toutes les pièces de la maison, sans qu'il soit nécessaire d'installer des montants de fenêtre ou de porte et leur confèrent pour un prix modique une note de luxe. Vous admirerez leur grand choix de couleurs élégantes chez le représentant Kirsch de votre quartier.



Les glissières sont faites de solide nylon à commande facile. Les lamelles se démontent sans difficulté.

Fabriqués par Kirsch

Les spécialistes de réputation mondiale pour le montage des tentures...

LE SEUL ENSEMBLE COMPLET EN VENTE

Tringles à glissière, avec cordon de tirage; tringle et chariot conducteur coupés à vos mesures pour toutes fenêtres et portes battantes; tringles à glissière Gold Seal; un assortiment complet d'accessoires comprenant le gazon à gousset Easypleat et les agrafes pour têtes, tentures à glissière, les anneaux pour rideaux courts et rideaux de douche, tout le nécessaire pour le montage des rideaux et la décoration des fenêtres. Enfin un ensemble complet d'articles de qualité pour vous aider à habiller vos fenêtres.

Consultez Kirsch — d'abord !

Kirsch

OF CANADA LIMITED
WOODSTOCK - ONTARIO

Chronique du Cinéma

AU PAYS DES ÂMES PERDUES

par Léon Franque



Dans le feu des passions...

AVEC maints autres confrères, nous avons fréquemment déploré la violence au cinéma. Mais depuis quand le producteur de films a-t-il à tenir compte des doléances des fabricants de "papiers"? Il faut donc penser que pour un certain temps encore on nous servira des films âpres et rudes, rehaussés par une ambiance de violence et de passion.

L'ouvrage *Le feu des passions* dont la sortie est prochaine, n'échappe pas aux défauts du genre. On y pêche par excès et on y pêche également puisque l'action se déroule dans un havre de la côte espagnole où chaque nuit les hommes vont en mer capturer les thons monstrueux.

Or, le cinéaste Ruiz Castillo a su appliquer les freins à l'instant même où son ouvrage menaçait de dérailler dans le fossé du mélodrame. Esthète intelligent et raffiné, Castillo a compris qu'il est inutile de gâcher de la pellicule à traiter le classique drame de la passion avec des moyens éculés, éternellement les mêmes et que le prétexte du réalisme n'est pas une excuse valable à des audaces ne rimant plus à rien.

Agissons de bon compte : pardonnons quelques excès pour s'attacher aux mérites (nombreux) de cette étude sincèrement humaine. Les hommes qui vivent en mer et de la mer sont incapables de voir et de comprendre certains problèmes à la manière des terriens. Le petit commis de bureau, muré dans un confort imbécile et n'ayant aucun horizon, connaît dans sa vie, unie comme une feuille de papier, un ou deux petits drames sans profonde résonance. Mais le marin, qui chaque heure lutte pour son pain et sa vie, envisage l'existence dans une dimension autrement plus vaste. Donc des êtres farouches, entiers, aux passions violentes et absolues. C'est le mérite de Ruiz Castillo d'avoir choisi des interprètes répondant dans la totalité du geste, de la pensée et de l'attitude à des exigences cinématographiques faisant de son récit une page criante de pathétique humain. Ces hommes et ces femmes vivent des heures trop dangereuses pour avoir le temps de se livrer aux joies des subtilités.

L'histoire se résume en quelques phrases : dans un petit port perdu de l'Espagne du sud, deux matelots tentent d'é-

chapper à leur condition misérable. L'un d'eux ne répugne pas à employer les grands moyens, fait de la contrebande, gagne de l'argent et séduit ainsi la fiancée de son ami. Devenus ennemis, les deux hommes vont se livrer une lutte acharnée qui se dénouera dans un gigantesque incendie.

Assez banale, direz-vous. Peut-être bien. Sauf que le film bénéficiant d'un cadre sauvage — où la couleur fait merveille — révèle des conditions de vie dont il est impossible d'avoir la moindre idée. Quand on aura vu le film on saura ce qu'est le terrible travail des releveurs de filets accompli par des vieillards, des femmes, des adolescents halant sur le rivage le lourd fardeau. Cette fois, aucun trucage, pas de cinéma, mais un document brutal. Il n'est pas possible, penserez-vous, que dans notre monde moderne si orgueilleux de ses techniques, des humains soient obligés à un travail d'esclaves, de forçats. Castillo n'a rien inventé; il a photographié en 1957 ce qu'il a vu sur la côte d'Huelva. Le spectateur est dépaycé, ahuri. Comment, d'autre part, nier ce qui est? Le document est bouleversant et le cinéaste a suffisamment le respect de son métier pour ne forcer ni la note ni le ton. Par une mise en scène forte et nerveuse il monte en épingle, bien sûr, des images qui peuvent révolter les tenants du confort, mais en conservant une évidente sobriété d'expression, il accorde à de telles images, d'abord une sorte de poésie et, ensuite, de la grandeur. En certains pays, on gagne encore son pain à la sueur du front et rien n'indique qu'il en puisse être autrement. Au royaume de la machine l'homme est un roi paresseux; aux pays de la force physique, du vrai courage... les hommes sont des rois. Simplement des rois. Or, à ce moment le film prend de l'envol et brodent sur le mince canevas d'un drame d'amour, assez conventionnel, dépourvu de toute psychologie prétentieuse, le film, disons-nous, s'attache à la description des trois êtres extraordinaires de vérité, brûlés par la passion, incapables de la moindre compromission, dévorés de jalousie... des hommes de proie qui veulent une proie. Et la tiennent farouchement.

Tout film, peu importe son traitement, sa splendeur technique ou la pauvreté de

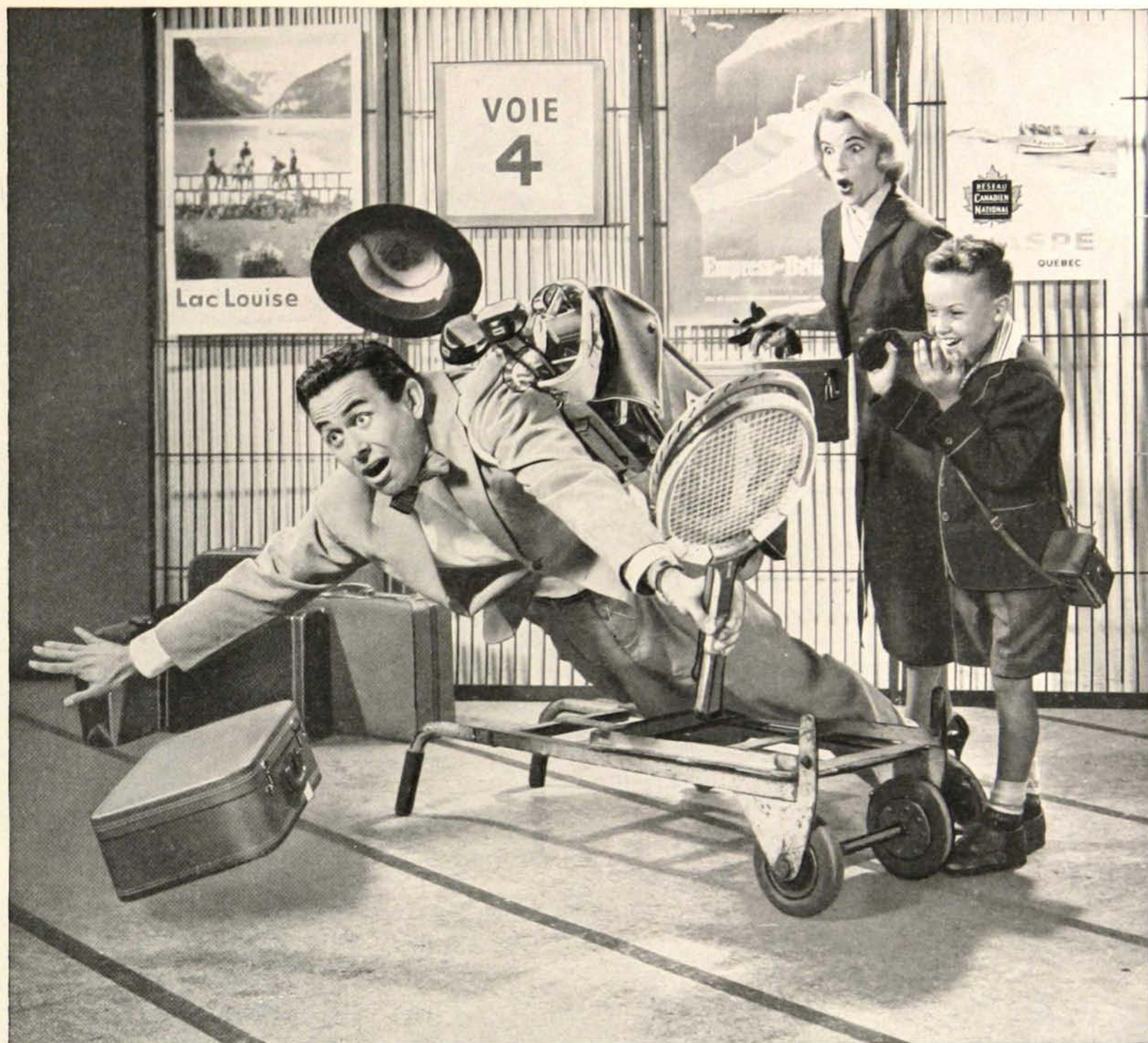
ses moyens n'est valable qu'à l'instant où le spectateur croit au récit qui lui est proposé. Le film de guerre qui, par exemple, ne fait jamais état de la peur des hommes, de leur terreur devant la mort... n'est pas un film. Des images. Rien de plus. Eric von Stroheim dans un portrait de Rommel aura été un acteur vrai : du fameux maréchal il nous a fait voir le tremblement de la main rédigeant les ordres de bataille qui donnent la victoire à ses armes en Lybie. Rommel était un homme et il avait peur.

Revenons à Huelva. Les releveurs de filets n'ignorent pas que leur vie est parsemée de dangers et périr en mer peut être le destin de plusieurs. A ceux qui vivent dangereusement, l'existence doit être pleine et cette psychologie, sommaire il est vrai, dirige le comportement des trois héros du *Feu des passions*.

Qui ne sont pas interprétés par des acteurs éminemment connus et c'est beaucoup mieux ainsi. Car la vedette est lame à deux tranchants : si elle attire le public, elle force celui-ci à voir d'abord l'artiste avant de voir le personnage et nombre de films ont été ratés uniquement pour cela.

Jean Danet joue avec force, puissance et sobriété : c'est un marin et non le beau garçon affublé d'une vareuse. Pascual Roberts s'affirme par son interprétation passionnée, sensuelle et émouvante. Les autres acteurs : Maria Rivas, Conrado San Martín, Fernando Sancho sont d'authentiques Espagnols et, dans une large mesure, ils ont à créer le climat du film : ils n'y manquent point. Voici donc un film sans prétention qui débutait comme un mélo et qui se termine en une très vigoureuse étude des conflits humains mettant en cause l'avidité du gain, la possession de la femme, les affolements de la jalousie exacerbée, les abominables décisions et gestes commandés par la colère.

Tenant son film bien en main, jouant du gros plan avec une élégante virtuosité, Ruiz Castillo n'a peut-être pas signé un chef-d'œuvre mais un ouvrage de très grande qualité et qui s'inscrit dans la classe des plus significatives études de l'école néo-réaliste. Avouez que ce n'est pas déjà si mal.



Beaucoup de plaisir cet été?

...ou vos vacances sont-elles tombées à plat faute d'argent liquide?

Un bon moyen de n'être pas désappointé l'année prochaine est de calculer *dès maintenant* combien vos vacances de 1959 vont vous coûter. Ensuite ouvrez un "compte de soleil" à la B de M et, à chaque jour de paye, ne manquez pas d'y déposer assez pour acquitter les frais d'une journée de vos vacances.

Vous constaterez — comme l'ont fait des gens à l'esprit pratique dans tout le Canada — qu'un "compte de soleil" de la B de M est le moyen idéal de faire provision d'argent en vue de meilleures vacances. C'est une garantie absolue de plaisir et de soleil pour tout le monde et qui vous permet d'acheter plus de plaisir pour vos loisirs.

Pourquoi ne pas ouvrir votre "compte de soleil" aujourd'hui à la succursale de la B de M la plus proche? Les Canadiens épargnent plus d'argent à la B de M qu'à aucune autre banque.



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

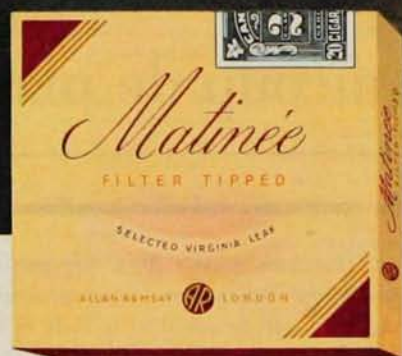
AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817



Avec la **MATINÉE** ils ont trouvé
la cigarette parfaite

La critique est unanime: c'est un chef-d'oeuvre!

Les fumeurs au goût délicat sont unanimes à déclarer que la Matinée est, elle aussi, un chef-d'oeuvre. Ils trouvent, dans ses tabacs sélectionnés, cette haute qualité qu'ils exigent d'une cigarette. La douceur incomparable de la Matinée et son filtre d'un blanc pur ajoutent au plaisir de fumer. Voilà pourquoi ceux qui goûtent la Matinée l'adoptent comme leur cigarette, avec la certitude d'avoir trouvé en elle la perfection.



Une cigarette raffinée dont
le filtre est d'une pureté exceptionnelle...



LE FILTRE DE LA MATINÉE,
FAIT DE CELLULOSE
SPÉCIALEMENT
TRAITÉE, EST LE PLUS
PUR QUI SOIT.

VERS LA TÉLÉVISION DE L'AVENIR

par François Redier

Voici un appareil avec écran de 21 pouces et cabinet séparés, formant un meuble compact, maniable et d'aspect vraiment contemporain.

Il est depuis longtemps question de l'appareil de TV qu'on accrochera au mur comme un tableau dans son cadre et qu'on déplacera à sa guise tout aussi aisément. Le téléviseur actuel, qui est toujours le premier, est en effet très lourd et encombrant et son apparence laisse beaucoup à désirer. C'est une boîte encadrant un écran de verre sur une face, ce qui fait un meuble comparable pour l'insignifiance aux anciens phonographes mécaniques. Rien dans son aspect ne correspond à la réalisation technique qu'il représente et il contrarie en outre la tendance à l'économie et à la simplicité des inventions contemporaines. Le gros du phénomène industriel et mécanique s'étant produit sous l'ère victorienne, il est normal que la forme de la plupart des machines et appareils ait longtemps gardé quelque chose du style — affreux, déplorable — de l'époque. On est cependant de moins en moins excusable de persister dans ces conceptions désuètes.

Dans un appareil de TV le problème du logement concernait l'élément principal, c'est-à-dire la lampe cathode, justement parce qu'elle était restée une ampoule grosse à des dimensions exagérées et pourvu d'un cou très long. On a enfin réussi à remplacer la cathode conique et tubulaire par un élément plat

et cylindrique, le reste de la lampe conservant une certaine épaisseur. Voici en effet que Philco présente un téléviseur d'une conception entièrement neuve, grâce à une lampe semi-plaie, et bien proche de la TV murale. La réduction des dimensions est telle qu'on a pu réaliser un écran séparé du corps de l'appareil, monté sur guillotine à la façon d'un miroir de commode et ajustable dans toutes les directions. Le cabinet contenant les circuits, le haut-parleur et les boutons de réglage, forme un petit meuble pas plus gros qu'un radio de table, mais qu'on peut obtenir aussi sur piédestal. (Voir nos illustrations.) Tous les boutons sont de face, de même que le haut-parleur que les difficultés de la construction obligent le plus souvent à placer de côté, sur une des faces latérales. Et, chose appréciable, même sur le modèle de table, l'écran mesure vingt et un pouces.

L'appareil sur piédestal n'a pas besoin de plus qu'un petit coin, l'autre fait très bien sur une table, un guéridon, le dessus d'une bibliothèque, un bahut, une armoire, etc. On n'aura plus à se demander où placer la TV, même dans l'appartement le plus exigu.

Pour résumer, un pas immense est fait qui laisse loin en arrière les "boîtes à TV" qu'on verra disparaître sans regret.



Les appareils "Predicta" de Philco. Portatifs ou sur piédestal, leurs écrans mesurent vingt et un pouces.

Egayez vos menus avec ces GRISSINS croustillants



N'avez-vous jamais rêvé de servir ces fines baguettes de pain qu'on trouve dans les bons restaurants? Si vous cuisez à la maison, vous les réussirez à tout coup avec la Levure Sèche Active Fleischmann. Ces grissins donnent un air de fête à tout repas!

NE REQUIERT PAS DE RÉFRIGÉRATION

TOUJOURS ACTIVE, ELLE LÈVE TOUJOURS VITE

SE CONSERVE FRAÎCHE PENDANT DES SEMAINES

Un autre excellent produit de
STANDARD BRANDS LIMITED



GRISSINS CROUSTILLANTS

1. Dans une tasse, mesurez
 $\frac{3}{4}$ tasse eau bouillante
En remuant, ajoutez
1 c. à table sucre granulé
1 c. à thé sel
3 c. à table shortening
Laissez tiédir.
2. Entretiens, mesurez dans un grand bol
 $\frac{1}{2}$ tasse eau tiède
En remuant, ajoutez
1 c. à thé sucre granulé
Saupoudrez-y le contenu de
1 enveloppe de Levure Sèche
Active Fleischmann
Laissez reposer 10 minutes, PUIS brassez bien.
En remuant, ajoutez-y le mélange de
shortening tiédi.
En remuant, ajoutez
2 tasses farine tout-usage
tamisée une fois
Faites entrer encore
 $1\frac{1}{4}$ tasse (environ) farine
tout-usage tamisée une fois
3. Renversez la pâte sur une planche enfarinée et pétrissez jusqu'à ce que lisse et élastique. Placez dans un bol graissé. Graissez le dessus. Couvrez. Placez au chaud, à l'abri des courants d'air, et laissez lever au double du volume—1 heure environ.
4. Dégonflez la pâte; pliez-la puis couvrez et laissez lever au double du volume—30 minutes environ. Dégonflez la pâte et pétrissez jusqu'à ce que lisse. Divisez en deux, puis divisez chaque moitié en 16. Avec les mains façonnez chaque morceau en rouleau fin comme un crayon, de 15" de longueur. Posez ces rouleaux espacés d'un pouce en rangées parallèles sur des plaques non graissées, mais légèrement tapissées de farine de maïs. Laissez lever à découvert jusqu'à la moitié du double de volume—15 minutes environ. Badigeonnez d'eau froide et laissez lever au double du volume original—20 minutes environ. Entretiens, placez dans le four une grande casserole peu profonde, à moitié remplie d'eau chaude; chauffez le four à 425°F. (chaud). Retirez la casserole et faites cuire les grissins 10 minutes dans le four rempli de vapeur. Badigeonnez-les rapidement d'eau froide et prolongez la cuisson de 10 minutes. Laissez refroidir sur des claies à gâteau. Donne 32 grissins.

MODIFIEZ VOTRE

Coiffure



a l'aide de

PRINCESS PAT
 FILET pour
 CHEVEUX

Une coiffure impeccable



Elegante

 BOÎTES DE
 CUISINE DÉCORÉES DE
 FEUILLES MÉTALLIQUES,
 vrais bijoux de famille.


Ayez du genre, donnez à votre cuisine l'éclat flatteur d'"Elegante" par Lustr-Ware. Ces jolies boîtes égayeront votre travail. "Elegante" garde indéfiniment son aspect neuf, le plastique ne pouvant se bosseler, rouiller ou se ternir.

Garanti INCASSABLE avec 200 autres jolis articles ménagers Lustr-Ware. Demandez "Elegante" pour vous... pour faire un cadeau !

Jeu de 4 boîtes : \$4.25 à \$4.75



Décorations en or sur blanc satiné, jaune, rose et turquoise... En chrome sur rouge pome.

SUIVEZ LE GUIDE

(Suite de la page 11)

rivale sérieuse de Sophia Loren. Ça ne fait rien. On espère...

Le lendemain, j'ai suivi Georges et, avec la troupe, nous sommes montés jusqu'au sommet du mont Albert. Nous avons emprunté le sentier le plus facile et, réellement, il n'y a pas de quoi réclamer une médaille. Mais, afin d'attirer l'attention du guide, j'exagérais mes difficultés. Il m'encourageait et me soutenait, dans les passages les plus dangereux. Le jour suivant, j'ai continué cette politique. Nous dansions, tous les soirs, et nous échangeions des confidences.

Je parlais de Georges avec Germaine qui le connaissait bien. "Un ours!" disait-elle. Il détestait les mondanités et cette disposition remontait à un chagrin d'amour. Cinq ans plus tôt, Georges avait aimé une jeune fille qui avait trompé sa confiance. Maintenant, il ne croyait plus à l'amour.

"Oh, il y croit!" me disais-je.

Puis, le cinquième jour, tout a changé. Nous étions partis à l'assaut d'une montagne et, selon mon habitude, je réclamaux les conseils et l'assistance du guide. Il m'a confié, avec une apparente sollicitude:

—Mademoiselle Fernande, vous ne semblez pas très douée pour l'alpinisme. Ce n'est pas obligatoire de nous suivre... et, si vous préférez demeurer à l'hôtel...

Je devinaux une retraite voilée. Georges essayait de retourner à sa vie d'ermite. Il m'avait donné des espoirs et voici qu'il reniait les silences, les regards.

—Et si je veux vous suivre? questionnai-je.

—Vous en avez parfaitement le droit, mademoiselle.

J'ai continué d'être de toutes les excursions, mais je me plaçais désormais à l'arrière de la caravane. Le soir, nous ne dansions plus ensemble. Nous faisions mine de ne plus nous voir, mais je le regardais à la dérobée et lui aussi me regardait.

Infidèle? Je pensais à Theresa Waddell qui minaudoit alentour des pensionnaires de l'hôtel. Aucun indice cependant de la culpabilité de Georges. S'il s'intéressait à Theresa, il cachait bien son jeu. Infidèle? Ça ne lui ressemblait pas... Le doute me rendait irascible. Je rabrouais Germaine et je me proposais de déposer une plainte à l'endroit de mon voisin de chambre, André Lavoie. Le

"J'ACCUSE"

(Suite de la page 12)

—Non. Les employeurs sont de plus en plus compréhensifs et de bonne volonté. Le fauteur principal, c'est le public. Le public qui se plaint, par exemple, d'une employée qui a subi une greffe, à la main et au bras, à la suite de brûlures. Le gérant d'un grand magasin du bas de la ville avait accepté de l'embaucher. Mais la vue de cette greffe donnait le haut le cœur à "ces dames" qui ont logé des plaintes... Il y en eut sept en une seule semaine. Qui est à blâmer?

—Et sans doute, "ces dames" sont de la catégorie dite "des bonnes gens" qui fréquentent assidûment l'église mais qui n'ont pas compris un iota au message de l'Evangile. Les gens qui ont bonne conscience... à bon compte!

—Un progrès à noter: la Commission scolaire de Montréal accepte maintenant les enfants handicapés, ceux qui peuvent se transporter, dans ses classes régulières.

jeune speaker tentait d'améliorer sa diction et récitait: "Les chemises de l'archiduchesse sont-elles sèches, archi sèches?" vers six heures, tous les matins...

Aujourd'hui, j'avais accompli ma petite révolution. J'avais quitté le guide et je me retrouvais seule en plein bois. Seule... avec le danger, bien sûr, de ne plus reconnaître la route. Seule... avec les bêtes sauvages! C'était trop de solitude, tout à coup.

—Vite! Il faut que je m'en aille à l'hôtel.

A ce moment, quelque chose a bougé, derrière le feuillage. Un ours, peut-être. Je n'osais plus le moindre geste. J'étais pétrifiée.

"Qu'est-ce que je vais devenir?"

Crier? Oui. J'aurais voulu appeler au secours. Mal ré la distance, Georges m'aurait peut-être entendue. Ma gorge ne permettait aucun son. Après quelques minutes, j'ai compris qu'il était préférable de ne pas révéler ma présence. L'animal s'éloignerait, quand il aurait terminé sa sieste.

"Ce n'est saas doute qu'un renard ou un lièvre..." me disais-je.

Pour en avoir la certitude, il aurait fallu que je me lève, que je marche, mais ce risque pouvait être fatal.

Une heure passa. J'étais debout maintenant et je scrutais la région critique. De l'ombre, du silence et les cris joyeux des oiseaux... Rien d'autre pour effrayer une excursionniste. Un moineau avait dû agiter une branchette. Je pouvais repartir. Mais il s'écoula une autre demi-heure, avant le premier pas. Un autre pas. Puis un autre. J'étais libre.

Je me retenais de courir. Les branches me giffaient ou m'égratignaient. Heureusement, l'honneur était sauf. Personne n'avait été témoin de ma détresse. J'inventerais une histoire. J'étais allée jusqu'au pied de la montagne de la Chute. Qui pourrait me contredire? On le constaterait, une fois pour toutes: je n'étais pas une mauviette et je savais me passer d'un guide.

Pourtant, je n'arrivais plus à retrouver le sentier conduisant à l'hôtel. "Soyons calme..." me répétais-je. "Dans mon énervement, j'ai dû aller trop à gauche." Je marchais vers la droite. Je reculais pour m'orienter. Rien à faire. Je grimpai dans un jeune sapin et je n'apercevais aucun point de repaire. Partout c'était la forêt verte et interminable.

—Si je me reposais? Si je mangeais un peu?

Je parvins à avaler quelques bouchées d'un sandwich tiré de mon havresac. J'étais impatiente de repartir. Ma seconde tentative s'avéra également infructueuse. J'étais perdue, égarée pour de bon.

Que taire? Je ne pouvais pas être très loin du sentier. La sagesse commandait donc d'attendre ici et de lancer des cris à intervalles fréquents. Les autres m'entendraient quand ils reviendraient de ce côté. Mais je ne pouvais pas me décider à crier. Ma déconfiture ferait les frais des taquineries, pendant des jours et des jours.

Et j'ai préféré attendre, rester sur le qui-vive, afin de discerner les voix des excursionnistes. Ce serait facile ensuite de me diriger de côté. J'ai attendu deux heures. Toujours le silence. Et, pour avoir cédé à l'envie d'une telle escapade, je me découvrais très amoureuse du guide.

Une heure a passé encore. Les autres camarades avaient dû redescendre, mais ils étaient passés trop loin. Ils constateraient mon absence de l'hôtel; ils s'inquiéteraient, reviendraient. J'attendrais donc. Puis, quand ils arriveraient, je marcherais à leur rencontre et je serais fort étonnée de les voir là.

Maintenant, les minutes me paraissaient interminables. M'avait-on oubliée? Ou croyait-on à un coup de tête prolongé? J'étais tentée de chercher encore ma route, mais j'attendais. Je m'exerçais à un ton détaché pour dire: "Tiens, bonjour les amis. Vous marchez sur mes pistes?"

J'allais désespérer, quand j'ai entendu un cri:

—Fernande!

C'était le guide. Là-bas, il écartait des branches. Nonchalamment, j'ai marché vers lui. Je faisais mine d'admirer le paysage. Mon cœur battait à grands coups.

—Bonjour Georges. Où sont les autres? Je... Je...

Et j'ai pleuré contre son épaule. Il me tapotait les cheveux. D'un ton grognard, il affirmait que j'avais inquiété tout le monde. Lui surtout. Il ne vivait plus, depuis qu'il savait, par le gérant de l'hôtel, que je n'étais pas rentrée. Sans attendre, il avait organisé les recherches...

—Vraiment, Georges? Vous étiez inquiet?

—Fernande! Ne me faites pas l'injure d'en douter.

—J'en aurais le droit, savez-vous. Depuis cinq jours, vous ne me regardez plus. Vous me fuyez...

—Je suis un orgueilleux, avoua-t-il. Je sentais rôder l'amour qui m'a déjà blessé. J'essayais de résister.

—Et... maintenant?

—Je capitule... dit-il.

Le lendemain, j'ai recommencé de suivre le guide. Et je suis heureuse, heureuse...

Les enfants apprendront alors à accepter simplement, sans histoire, ces compagnons infortunés. Car la limitation physique n'est pas le véritable problème. Nous sommes tous, plus ou moins, des handicapés. La vie peut, demain, nous apporter une infirmité. Y pensons-nous? Aujourd'hui, un homme de cinquante ans est considéré comme inapte au travail.

—Quelle sottise!

—Et les parents devraient apprendre à traiter leurs enfants handicapés comme les autres enfants de la famille. Ou ils les gâtent trop, ou ils les tiennent dans une espèce de mépris révoltant. Comme les autres... comme les autres! voilà la seule attitude permise. Pas de pitié, pas de sensiblerie, pas de dédain qui engendre l'humiliation et la révolte.

—Certains doivent éprouver de l'aigreur?

—Ils éprouvent, trop souvent, une immense amertume, une terrible amertume. Et alors, ou ils s'imaginent que tout

leur est dû, en compensation, ou ils souffrent de complexe d'infériorité.

—Mais c'est là que nous pouvons beaucoup pour eux?

—Le public peut énormément. Mais le public englobe un grand nombre d'individus. Tout un secteur de la population en est resté à la mentalité du Moyen-Age, en ce qui a trait aux handicapés. Mais le jour où la population fera aux handicapés le don royal de son indifférence, la partie sera gagnée.

* * *

Le "don royal de notre indifférence"... voilà ce qu'on demande.

De nouveau, j'accuse... notre égoïsme, nos préjugés, notre cruauté innée, notre immonde, notre sadique curiosité de pêcher contre nos frères les plus malheureux...

Et il suffirait du "don royal de notre indifférence"... Quelle tristesse que cette mince exigence dans un monde chrétien qui croit à l'amour!



J. Robert Oppenheimer, en 1954

L'extraordinaire personnalité de ROBERT OPPENHEIMER

par Yves Watremez

L'examineur qui lui accorda le doctorat, à 23 ans, avait déclaré :
"Je suis sorti à temps, il allait m'interroger !"

Au début de 1954, les pouvoirs publics américains intentaient un véritable procès d'orthodoxie au professeur Oppenheimer, réalisateur de la première bombe atomique, parce qu'il était violemment hostile à la bombe H.

Depuis quatre ans, "Oppie" est privé de toute responsabilité, mais il reste une des personnalités scientifiques les plus prestigieuses d'Amérique. C'est ce personnage, dont David Lilienthal disait : "le seul authentique génie que je connaisse", mais que d'autres estiment "l'inquiétant savant d'une époque infernale", que nous voulons présenter à nos lecteurs.

UN ENFANT DE GENIE

"Je suis devenu la mort, le destructeur des mondes..."

Ce sont ces deux vers du *Bhagavad Gita* que Robert Oppenheimer aime relire dans le texte sanscrit (il connaît huit langues), qui lui viennent à l'esprit aussitôt après la prodigieuse expérience de Los Alamos.

Il devait lui en rester un lourd souci. Beaucoup pourraient envier à Oppenheimer son enfance. Son père, émigrant juif allemand, avait fait fortune dans le commerce des textiles. Le jeune Robert fut élevé dans l'opulence, une maison luxueuse avec des Van Gogh dans le salon, des voyages en Europe. Sa mère le choyait, son père avait pour lui de hautes ambitions.

On l'envoya à une école spéciale, l'Ethical Culture School, dont le slogan était : "Deed not Creed" — Agir non pas Croire, qui en fit un enfant prodige. Il apprit le grec en trois mois et se passionnait pour des traités d'optique. Néanmoins, il avouait à son professeur préféré :

— Je me sens l'homme le plus seul du monde.

Son père, Julius Oppenheimer, considérait déjà son fils comme un génie et lui payait des leçons particulières avec les plus grands professeurs. C'est ainsi qu'en six semaines de vacances, le jeune Robert absorba une année de cours de chimie et prit son premier contact avec les théories atomiques.

Quoiqu'il eût tout ce que l'argent peut acheter, Robert restait insatisfait de lui-même, cherchant l'évasion en sortant de préférence son voilier quand la mer était mauvaise.

Sa santé donna des inquiétudes à ses parents au retour d'un voyage en Europe. Son père lui acheta un ranch au Nouveau-Mexique où il l'envoya avec le meilleur précepteur disponible.

Puis ce fut Harvard où ses professeurs le considérèrent immédiatement comme un "étudiant très intelligent, qui en sait assez pour poser des questions", et où

il a laissé une sorte de légende agacée.

"Il faisait si chaud aujourd'hui que la seule chose que je pus faire tout l'après-midi fut de m'étendre sur mon lit et lire la *Théorie dynamique des gaz* de Jeans." Il reconnaît lui-même qu'il était un snob intellectuel "avec peu de sensibilité vis-à-vis des êtres humains et très peu d'humilité en face des réalités de ce monde." Il obtint son diplôme de sortie *summa cum laude*.

Son père lui offrit alors une somme considérable et le jeune homme s'en alla poursuivre ses études en Angleterre, sans éclat au laboratoire, mais avec grand succès dans la théorie.

— La mécanique quantique venait de naître. C'était une époque très passionnante en physique. N'importe qui pouvait entrer et s'amuser...

Néanmoins, le doute l'obsède, il lit Proust, Dostoïevsky, saint Thomas d'Aquin. Il a des envies de suicide, qu'il est presque sur le point de mettre à exécution, en excursion près de Cancale en Bretagne, pendant les vacances de Noël.

Cependant, son égotisme reprend le dessus, il se sent "meilleur, plus tolérant, capable d'attachements". Et, à vingt-trois ans, après trois semaines de cours à l'université de Göttingue, en Allemagne, il passe magistralement son doctorat avec une thèse sur la mécanique quantique. L'un des examinateurs déclara plus tard :

— Je suis sorti à temps, il allait m'interroger !

Oppenheimer rentre aux Etats-Unis ; les deux grandes universités de Californie, celles de Berkeley et la "Caltech" de Pasadena se le disputent. Ses admirateurs lui trouvent l'air d'un génie, mais sont débassés par ses conférences.

"Je n'y ai rien compris," avoue l'un de ses collègues. Ceux-ci le tolèrent non sans quelque irritation, d'autant plus qu'il ne ménage pas ses sarcasmes. "Voyons," dit-il un jour en interrompant un conférencier, "cette salle est pleine de gens qui connaissent à fond cette question, passons à la suite..."

LE STOIQUE INQUIET

Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, les élèves affluent à ses cours, copient ses manières, sa façon de s'habiller, et ses pires détracteurs s'inclinent devant sa compréhension intuitive des difficultés, la précision mathématique de son langage qui en font un maître exceptionnel.

"Oppenheimer a développé à Berkeley une école remarquable de physique théorique," a dit le célèbre physicien Robert Millikan, prix Nobel, "et ses produits sont aujourd'hui les meneurs de la physique moderne."

Sous l'influence du philosophe Ryder, qui lui apprit le sanscrit, Oppenheimer

acquiesça un "nouveau sens de l'éthique". Une conception stoïque de la vie qui attribue aux actions humaines le rôle décisif dans la différence entre le salut et la damnation. Un homme peut commettre une erreur irréparable et, en face de ce fait, tout le reste est secondaire... On comprend après cela l'inquiétude qui s'empara d'Oppenheimer après la tragédie atomique qui mit fin à la guerre.

Un besoin d'expiation poussa Oppenheimer à corps perdu dans la campagne pour un contrôle atomique international.

Après cela, il eût été contradictoire qu'Oppenheimer ne combatte pas la bombe H — au moins sur le plan moral — ainsi que la doctrine stratégique américaine qui soutient que la meilleure façon de prévenir ou de gagner une guerre est la capacité de représailles avec les armes atomiques les plus efficaces qui puissent être construites.

C'est ce que lui reprochèrent les "chasseurs de sorcières" de Washington, avec le sénateur McCarthy à leur tête quand celui-ci a demandé si des "traîtres" au gouvernement américain n'avaient pas causé un retard de dix-huit mois dans la réalisation de la bombe H.

Bien entendu, cette accusation vague a été appuyée de charges plus "précises", surtout politiques, Robert Oppenheimer y a répondu d'une manière typique :

— Ma jeunesse ne m'avait pas du tout préparé au fait qu'il y eut des choses amères et cruelles dans la vie.

Cette existence protégée avait fait de lui un "intellectuel", vivant dans une sorte de "tour d'ivoire" loin des réalités humaines et sociales, économiques et politiques.

LE CHOC DE LA POLITIQUE

Brutalement, en 1936, le bruit des persécutions juives en Allemagne nazie, des méfaits de la "dépression" aux Etats-Unis, de la guerre d'Espagne parvinrent jusque dans la tour d'ivoire. Oppenheimer adopta l'attitude émotionnelle qui fut celle de la plupart des intellectuels de l'époque : une position antifasciste — qu'on put considérer dans une certaine mesure comme pro-communiste puisque les communistes combattaient le fascisme.

Oppenheimer s'éveilla au sens que la politique faisait partie de la vie. Il devint un homme de "gauche", adhéra au Syndicat des professeurs, eut de nombreux amis communistes. "C'est ce que faisait tout le monde," dit-il. Et il contribua largement aux organisations d'aide aux Espagnols.

Leur défaite fut un coup rude pour lui. Un hasard voulut qu'il rencontrât pendant l'été de 1939 celle qui allait devenir sa femme.

Leur mariage, un an après, modifia considérablement les habitudes d'Oppenheimer. "Je m'embourgeoisai un peu." Il devint directeur de l'Institute for Advanced Study, à Princeton, et eut deux enfants : un garçon, Peter, maintenant âgé de seize ans, et une fille, Toni, 13 ans.

Pearl Harbor, l'entrée en guerre des Etats-Unis, bousculèrent l'embourgeoisement du savant. Quand le général Leslie R. Groves le choisit, en mars 1943, pour diriger le laboratoire de Los Alamos, "Oppie" ne fut pas étonné.

Quand plus tard, après Hiroshima, les physiciens japonais envoyèrent des félicitations à Oppenheimer et à d'autres "collègues" américains pour leur "belle réussite" de la fission nucléaire, il ne trouva rien là que de très naturel.

Cela démontrait simplement le caractère international de la science. Pour lui, la science ne pouvait rester prisonnière de guerre, d'ailleurs les inventions du temps de guerre n'étaient pas authentiquement de la science, les vraies découvertes avaient été faites internationalement en 1890, en 1905, en 1920.

"Il n'y avait eu qu'à secouer fort l'arbre chargé de fruits mûrs et il en était sorti le radar et les bombes atomiques. Tout cela n'était qu'une exploitation frénétique et plutôt impitoyable de ce qu'on savait..."

Oppenheimer craignait que la science restât organisée pour la mort, que les savants ne deviennent que des "mercenaires" au service des gouvernements. Il réclamait la liberté des échanges intellectuels par-dessus les frontières. Pour cela il aurait voulu changer radicalement les fondements politiques de l'ordre mondial.

Il est bien évident que de telles idées, en un temps où les militaires dominent la recherche scientifique, et où il a lui-même comparé l'attitude des Etats-Unis et de la Russie à "deux scorpions dans une bouteille", ne pouvait aboutir qu'à diriger sur lui les soupçons, puis les accusations.

— Je n'ai jamais poussé quiconque à ne pas travailler à la bombe H, déclarait-il maintenant pour sa défense. Je n'ai jamais communiqué de renseignements secrets à des personnes non autorisées. Je n'ai jamais été membre du parti communiste. Je n'ai jamais accepté le dogme ni la théorie communistes : en fait cela n'a jamais eu de sens pour moi...

Il est bien difficile de juger Robert Oppenheimer. Il réclame pour les savants "le loisir et la possibilité de penser ces pensées essentielles, dangereuses, qui sont les vraies substances de la science." Il soutient que "celui qui fait bien une chose difficile est automatiquement respectable et digne de respect".

On peut tout de même être un peu inquiet.



Un Willis... c'est tout un monde de musique!

Vous voulez sans doute ce qu'il y a de mieux. Un piano impeccable, un instrument aussi beau que les sons qu'il émet.

Vous savez apprécier évidemment, les douceurs de la bonne musique à la maison. Vos enfants, vos amis, tous ceux qui toucheront votre nouveau piano Willis auront la preuve incontestable de votre bon goût.

Visitez la maison Willis aussitôt que possible.
Vous serez agréablement surpris de voir comme c'est facile de posséder un piano Willis.

Demandez notre brochure illustrée.

LE

Willis Grand

EN ACAJOU OU
FINI NOYER,
TABOURET APPAREILLÉ



WILLIS & CO. LIMITED

5579, rue Paré, Ville Mont-Royal, Prov. Qué.
1430, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal, Prov. Qué.
6990, rue Saint-Hubert, Montréal, Prov. Qué.
1373, rue Hart, Trois-Rivières, Prov. Qué.
1095, rue Saint-Jean, Québec, Prov. Qué.
343, Mountain Road, Moncton, N. B.

FEU FOLLET

(Suite de la page 7)

Toute petite fille, elle remarqua combien sa maman s'affolait pour un rien arrivé à ses filles. Martine abusait de cette faiblesse et se plaignait constamment pour se faire dorloter, gâter...

Brigitte, elle, résolut d'éviter autant que possible d'alarmer sa mère, trop souvent souffrante.

Mais une enfant ne connaît pas les demi-mesures... Elle ne sait pas qu'une maman aime à consoler.

Si elle tombait, se cognait la tête, se heurtait aux meubles, Brigitte serrait les dents sur sa douleur et disait: "Ce n'est rien du tout!" Ses parents déclarèrent: "Cette enfant est très dure!"

Elle sut aussi cacher ses déceptions, ses rancœurs. Le jour où elle s'aperçut que ses parents lui préféraient Martine, elle s'efforça de se montrer plus gentille encore avec sa soeur, parce qu'elle eut honte de la jalousie qui troublait son âme.

Elle partit, pour passer l'oral du premier bac, avec 39° de température, n'en dit rien et fut recalée. Mâchoires crispées, tête basse, elle accepta la sermonne en songeant que quatre fois consécutives, Martine fut refusée et n'eut droit qu'à des consolations parce qu'elle pleurait à chaudes larmes. Brigitte, si elle avait le coeur lourd, gardait les yeux secs. Et dans la famille, on disait: "Cette enfant n'a pas de coeur!" Aucun chagrin ne l'atteint... Elle ne sait que rire!"

On ne la prenait pas au sérieux. Elle n'était, pour tous, qu'un "Feu Follet" intelligent, brillant même, mais si léger!

Lasse du rôle qu'elle jouait, elle s'était laissée aller, il y a quelques années, à se plaindre d'une violente migraine. Elle vit ses parents si angoissés: "Si Brigitte se lamente, ce doit être grave!" qu'elle redevint immédiatement "Feu Follet", à la fois triste de retrouver ce personnage qui lui ressemblait si peu et rassurée quant à l'affection que lui vouaient son père et sa mère.

Ainsi, c'est parce qu'elle était trop sensible que chacun la croyait indifférente! Quelle ironie!

Elle tenta d'expliquer son état d'âme à sa soeur qui lui rit au nez: "Tu ne penses pas que je vais croire à tes sornettes!"

Elle n'insista pas... Personne ne la prenait au sérieux... Personne? Si! Un seul être la comprenait, Patrice! Seul, il sut trouver Brigitte sous "Feu Follet", et, de ce jour-là, elle n'éprouva plus le besoin d'aller raconter ses misères aux roses du jardin, au cerisier tordu, au vent qui passe... Elle avait un ami, un vrai!

Brigitte revint à l'album et s'attarda sur les photographies où souriait Patrice... Patrice à seize ans, en uniforme de collégien, Patrice jouant au tennis, Patrice, son cousin Michel, Martine et Brigitte au cours d'une surprise-party.

A partir de la neuvième page, il n'était guère de photographies où le garçonnet, puis le jeune homme ne figurât.

Brigitte contempla longuement la dernière, prise quinze jours plus tôt et ne put retenir ses larmes: Martine radieuse, dans une robe longue et vaporeuse, donnait le bras à Patrice en habit.

D'habitude, aux mariages auxquels ils assistaient, il était le cavalier de Brigitte et Michel celui de Martine. Pourquoi sa soeur mit-elle autant d'insistance pour rompre avec cette coutume? Pourquoi Patrice acquiesça-t-il immédiatement à ce désir?

Brigitte ferma brusquement l'album, baissa les paupières et laissa sa pensée vagabonder.

CHAPITRE II

Les Claudel habitaient à Saint-Cloud, une petite villa entourée d'un jardin. Brigitte y naquit. M. Claudel était directeur commercial dans une grande usine de peinture appartenant à M. Houdeville, le père de Patrice. Les deux hommes s'appréciaient beaucoup, mais fort réservés, n'eurent, jusqu'à la dernière guerre, d'autres rapports que ceux relatifs à l'usine.

Pendant l'occupation, ils appartenirent au même réseau de résistance. Les dangers courus en commun pendant quatre années, firent naître entre eux une amitié à toute épreuve. Après les hostilités, d'étroites relations unirent leurs familles.

Brigitte avait neuf ans quand elle vit Patrice pour la première fois et fut tout de suite attirée par le grand garçon gai et spirituel beaucoup plus que par son cousin, Michel Bouvel, le fils d'une soeur de M. Houdeville, veuve depuis plusieurs années.

Un dimanche, les Claudel recevaient leurs amis.

En courant, Brigitte tomba dans l'escalier du perron. Personne ne l'avait vue. Son genou saignait abondamment et lui faisait très mal, si mal qu'elle se réfugia sous la tonnelle pour y pleurer... Patrice l'y découvrit.

—Qu'as-tu, mon Feu Follet?

—Tombée!

—Viens vite te faire panser!

Elle secoua la tête et parvint à dire en sanglotant:

—Tout à l'heure... quand mes yeux ne seront plus rouges... Il ne faut pas dire que j'ai pleuré... maman aurait du chagrin, d'autant plus que c'est aujourd'hui l'anniversaire de mes treize ans! Je ne veux pas troubler la fête!

—Tu es un courageux Feu Follet, dit le jeune homme en la prenant par le cou. C'est donc pour cela qu'on te dit dure... Tu veux éviter de faire de la peine aux tiens! Je suis ton ami, n'est-ce pas?

—Oh oui! répondit-elle avec conviction, en reniflant.

—Alors, à moi seulement, il ne faudra rien cacher... ce sera notre secret à nous deux, ainsi tu auras moins mal!

Le coeur de Brigitte se dilata, ses larmes cessèrent de couler. Patrice avait deviné les raisons de son attitude... Patrice savait que sa sècheresse n'était qu'une apparence! Quel bonheur!

Et toujours Patrice sut la consoler, la comprendre.

A mesure que passaient les années, ils remarquaient, ravis, qu'ils appréciaient les mêmes choses, la musique, la campagne, le sport, l'étude.

Il semblait que le même accord régnât entre Martine et Michel, plus pondérés, plus fiers. Ils formaient un couple magnifique, elle blonde, le visage à l'ovale parfait éclairé de grands yeux pers, lui très brun, le regard énergique et droit, la bouche au dessin ferme...

Ingénieur chimiste, Michel travaillait dans l'usine de M. Houdeville. Patrice poursuivait ses études.

L'an dernier, il confiait à Brigitte:

—Papa est très fatigué, il veut se retirer et me laisser la direction technique de l'usine... mais il exige que je sois reçu à l'agrégation, mon titre de docteur ès-sciences lui paraît insuffisant. Si je travaille avec acharnement pour préparer ce concours, c'est que, moi aussi, j'ai un projet!

Le regard de Patrice reflétait une telle tendresse que les joues ambrées de Brigitte devinrent toutes rouges. Elle interrogea, la voix tremblante:

—Quels projets, Patrice? Tu peux bien me le dire, à moi!

—Surtout pas à toi! Si j'accédais à ce désir, je ne serais sûrement plus capable

Une **NOUVELLE** gaine de conception vraiment révolutionnaire!



Peter Pan lance sa dernière création TIGER—
une gaine prestigieuse qui assure à toute femme un maintien parfait
et une liberté complète de mouvements.

Tiger doit sa souplesse incomparable à Firmolastic[®].
Ces bandes d'une grande élasticité sont incorporées au filet en nylon
renforcé et éliminent—panneaux gênants, bandelettes appliquées
et coutures chevauchantes—créant ainsi une gaine qui, malgré sa légèreté,
maintient mieux que toute autre.

Tiger est une parure si fraîche et si légère que vous
la porterez du matin au soir sans vous en apercevoir. Tiger démode toutes
les autres gaines—par sa légèreté aérienne—la douceur
avec laquelle elle efface les bourrelets—et le galbe qu'elle donne à vos
hanches sans jamais gêner.

La gaine Tiger, prix suggéré: \$7.95; la gaine-culotte,
prix suggéré: \$8.95; Tiger Cub[®] prix suggéré: \$3.95;
Tiger Cub gaine-culotte, prix suggéré: \$4.95



PETER PAN



Exigez la marque déposée
du tigre bondissant.

SOYEZ à la mode—soyez à l'aise  adoptez la gaine Peter Pan PETER PAN FOUNDATIONS (P.Q.) INC. 225 ouest, rue de Castelnau, Montreal

de me plonger dans mes bouquins avec autant d'ardeur! Tu sauras tout l'an prochain!

—Et... et si tu n'es pas reçu?

—Dans une aussi pénible éventualité, Mademoiselle, je ne te cacherais rien quand même... Si tu as deviné, ne dis rien... ne pose pas de questions... ne trouble pas les ménages de l'étudiant!

Où, elle avait deviné! Il lui demanderait de l'épouser. Il l'aimait, c'était certain... peut-être pas d'un amour aussi grand, aussi exclusif que celui dont son

âme était pleine... mais son cœur ne la trompait pas!

Et, depuis quatre jours, Patrice était agrégé et il semblait avoir oublié sa promesse!

Elle surprenait souvent, depuis un moment, son regard attaché sur Martine.

D'habitude, c'était à côté d'elle, Brigitte, qu'il s'asseyait, sa compagne qu'il recherchait, à elle qu'il se confiait, maintenant, il la délaissait et Martine négligeait Michel, pourquoi?

Depuis quand Patrice cessa-t-il d'ai-

mer son "Feu Follet", d'être son chevalier servant? Depuis quand les deux couples étaient-ils dissociés? Et toujours, quoiqu'elle s'en défendit, la même réponse venait à l'esprit de Brigitte... Elle s'interdisait d'accabler sa soeur; elle la savait égoïste, coquette, mais refusait de la croire perfide... et pourtant!

A sa mort, le père de Michel laissait à sa veuve une belle fortune. Il y a six mois, l'agent de change chez qui Mme Bouvel avait placé ses fonds, fit faillite. Seuls quelques titres et une propriété à

Marly-le-Roi furent sauvés du désastre.

Si sa mère prit ce revers avec philosophie, Michel, habitué au luxe, le ressentit cruellement, mais n'en laissa rien paraître. M. Houdeville augmenta les appointements de son neveu et aida sa soeur à équilibrer son budget.

C'est à dater de cette catastrophe financière que l'attitude de Martine changea. Elle sourit plus souvent à Patrice, l'accapara, lui lança des regards trop doux.

Dès qu'elle voyait Brigitte bavarder avec lui, elle accourait et entraînait le jeune homme sous quelque vague prétexte.

Hier encore, elle avait manœuvré pour demeurer à côté de Patrice à l'Opéra, et lui se prêtait bêtement à cette comédie!

Jamais, comme cette nuit, Brigitte n'avait eu le courage d'aller jusqu'au bout de ses pensées, de ses déductions... Elle devait donc se rendre à l'évidence: sa soeur négligeait un Michel avec qui elle avait de nombreuses affinités, qu'elle aimait peut-être, parce qu'il était ruiné, pour se consacrer à Patrice, unique héritier de parents fort riches!

Brigitte passa une main lasse sur son front.

Elle aimait trop Patrice pour ne pas l'excuser... Martine était belle, elle se montrait avec lui, prévenante, provocante, enjouée... Résistait-on au charme de Martine quand elle condescendait à être charmante?

Si encore Brigitte était certaine qu'elle fût sincère; elle aimait assez Patrice pour se sacrifier à son bonheur, mais elle craignait que ce fût une Martine intéressée et non une Martine amoureuse qui tint si fort à subjugué le jeune homme.

Ni ses parents, ni sa soeur, ni Patrice ne se doutaient à quel point l'âme de Brigitte était meurtrie... à quel point elle souffrait.

Elle demeurait la même, spirituelle, souriante, aimable, mais un observateur attentif remarquerait le teint plus pâle, la nostalgie des beaux yeux couleur du lapis-lazuli, le pli amer de la bouche, les crispations fugitives du petit visage triangulaire.

Brigitte devinait que le même chagrin bouleversait Michel. Il était trop orgueilleux pour en parler, pour exiger des explications. Après avoir été un jeune homme comblé, il perdait à la fois sa fortune et son amour!

Opressée, incapable de dormir, elle se leva, enfila une robe de chambre et sortit dans le jardin.

CHAPITRE III

Dans le salon, M. et Mme Claudel, en tenue de soirée, attendaient leurs filles pour se rendre chez les Houdeville où une grande réception était donnée pour célébrer l'agrégation de Patrice. Martine les rejoignit la première.

—Comment me trouvez-vous?

—Magnifique, ma chérie! Tu portes cette robe à merveille!

Elle était en crêpe, de la teinte exacte des yeux de Martine, drapée à l'antique. Les épaules lisses et laiteuses largement dénudées jaillissaient du corsage garni d'un camélia nacré. La jeune fille tenait sur le bras un boléro de martre.

—Que fait donc Feu Follet?

Le martèlement de talons pointus qui dévalaient l'escalier précédait l'entrée de Brigitte.

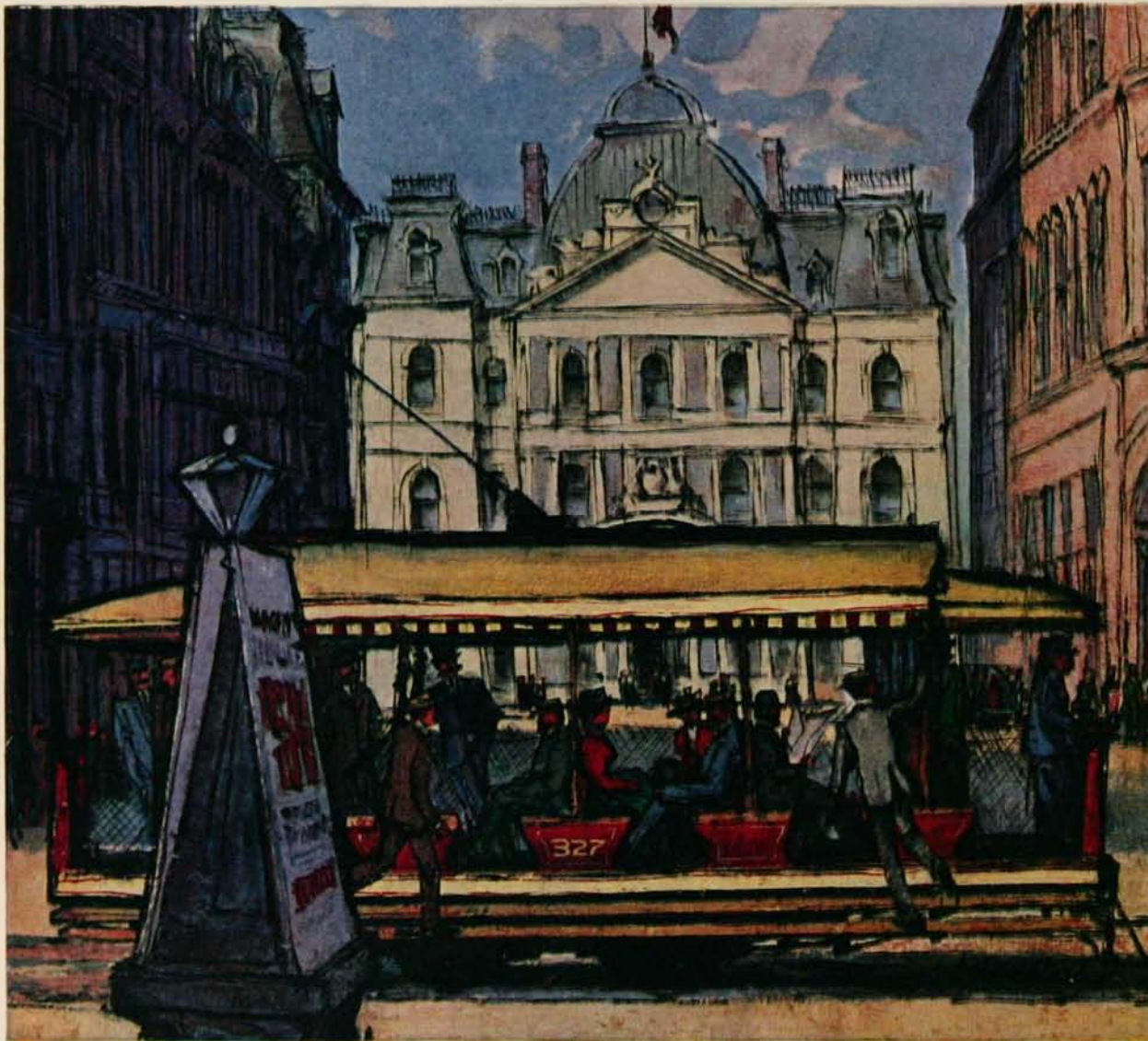
Elle portait une toilette de mousseline champagne. La jupe très ample faisait paraître plus fine, la taille serrée dans une large ceinture de velours bleu. Le col Claudine de même velours, les manches courtes, donnaient à la robe une allure très jeune.

Le teint ambré, les cheveux noirs et brillants rehaussaient l'éclat des yeux

(Suite en page 29)

Une année qui se distingue... 1883

En 1883, Wright et Vanderpoole de Toronto inventèrent la perche de contact qui permit d'alimenter les tramways à l'électricité; invention qui fut adoptée dans le monde entier.



Un ancien tramway électrique de Toronto.

Peint pour la Collection Seagram par Walter Yarwood, O.S.A.

Un whisky qui se distingue

Un autre événement digne de mention fut, en 1883, la mise sur le marché par Joseph E. Seagram, distillateur, du fameux rye whisky canadien Seagram's "83".

Depuis 1883, des générations de Canadiens ont apprécié la saveur particulière et le bouquet de cet excellent whisky et en ont fait leur favori en toute circonstance.

Dites **Seagram's** en toute confiance

Pour obtenir des reproductions de ce tableau, écrivez à Joseph E. Seagram & Sons, Ltd., Waterloo, Ontario.

Seagram's
"83"

Whisky canadien

\$25,000.00 en prix !

Troisième CONCOURS de CUISSON DOMESTIC

Devenez la reine d'une cuisine de rêve **MOFFAT**



Premier grand prix

Laveuse-sécheuse Duomatic "Custom", de marque Bendix Moffat (A); nouveau poêle Moffat de 40 pouces à 2 fours éclairés (B); malaxeur Dormeyer chromé, avec accessoires en acier inoxydable (C) ET \$2,500 en ARGENT!

DEUXIÈME PRIX: Splendide poêle Moffat de 30 pouces (D); laveuse-sécheuse Duomatic "Custom", de marque Bendix Moffat (A); malaxeur Dormeyer (C) ET \$1,500 en ARGENT!

TROISIÈME PRIX: Superbe poêle Moffat de 30 pouces (E); laveuse-sécheuse Duomatic "Custom", de marque Bendix Moffat (A); malaxeur Dormeyer (C) ET \$1,000 en ARGENT!

SEPT AUTRES GRANDS PRIX: Poêle Moffat de 24 pouces (F); malaxeur Dormeyer (C) ET \$400 en ARGENT!

200 PRIX DE CONSOLATION: Malaxeur portatif ultra-léger Dormeyer (G), modèle 1959, qui peut être accroché à portée de la main ou reposer sur sa propre base.

Les poêles Moffat (les préférés au Canada) et la laveuse-sécheuse Duomatic de marque Bendix Moffat (la plus populaire au Canada) sont offerts en modèles électriques ou au gaz, au choix des gagnants.

IL EST FACILE DE PARTICIPER AU CONCOURS!

Tout ce dont vous avez besoin pour participer au troisième concours annuel de cuisson Domestic est une recette que vous jugez originale et qui comporte du shortening Domestic. Faites-nous la parvenir aujourd'hui même—elle peut vous faire gagner "la cuisine de vos rêves" . . . ainsi qu'un important prix en argent! Comme vous voyez, il est facile de participer à ce concours . . . aussi facile que d'employer Domestic pour la cuisson!



LA GRANDE FINALE DU CONCOURS

Vous pouvez être l'une des dix personnes choisies pour participer à la grande finale qui aura lieu à Toronto. Vous voyagerez aux frais de Canada Packers, à bord d'un avion Viscount d'Air Canada, et vous séjournerez au luxueux hôtel Park Plaza! C'est une occasion unique qui vous est offerte de faire gratuitement un beau voyage de quatre jours. Inscrivez-vous aujourd'hui même!



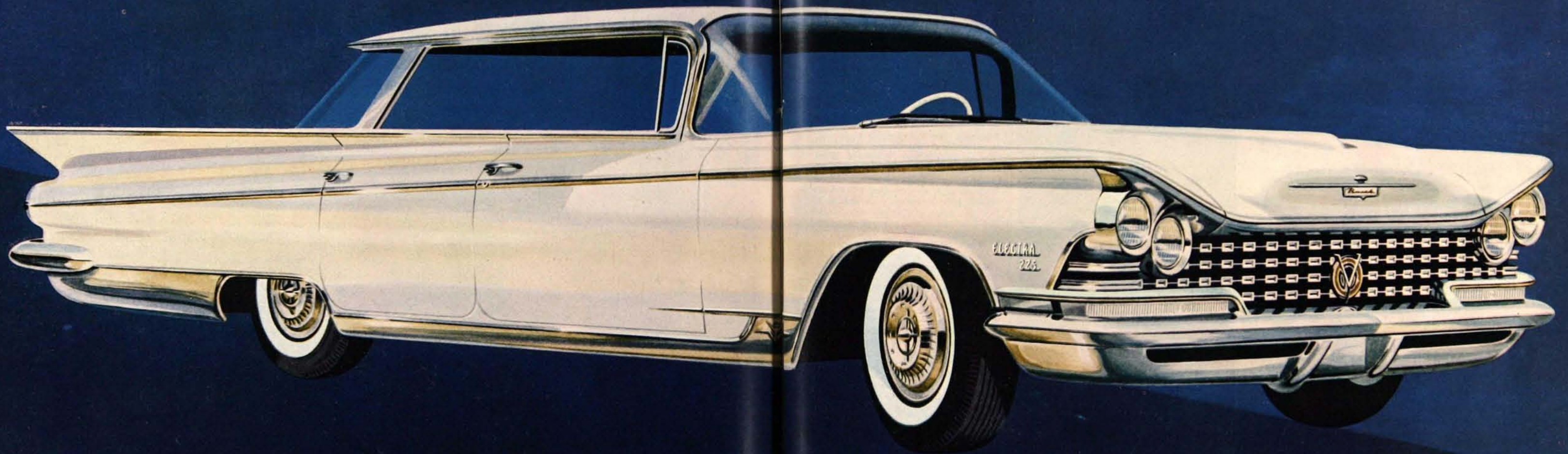
AVIS IMPORTANT: Vous trouverez une formule de participation, ainsi que les règles du concours, dans chaque carton de shortening Domestic. N'oubliez pas d'écrire également votre nom et votre adresse sur votre recette!

La meilleure cuisine
se fait au
shortening Domestic



CANADA  PACKERS
GARANTIE DE LA MEILLEURE QUALITÉ

C'EST ELLE : LA BUICK '59



ELECTRA 225—LA FASCINANTE HARDTOP 4 PORTES

LESABRE

la plus économique des Buick

INVICTA

la plus fouguese des Buick

ELECTRA

la plus luxueuse des Buick

Eh bien . . . la voilà ! Un coup d'oeil et vous direz : C'EST ELLE ! Un coup d'oeil—et vous saurez que Buick crée avec ELLE une nouvelle et prestigieuse dynastie ! Non seulement le style est *neuf*, mais c'est le style *idéal* pour notre époque. ELLE . . . la simplicité, la noblesse . . . un profil surbaissé à l'extrême—et pourtant spacieuse et confortable. (Un jeu d'y entrer et d'en sortir ! Un plaisir d'y étendre les jambes !) C'EST ELLE, la voiture qui établit un nouveau standard d'excellence à la portée de chacun, ou presque. C'EST ELLE qui fournit une *performance* unique et donne une *satisfaction* sans égale. A la fois classique et moderne, c'est le symbole de notre temps ! Symbole de qualité, de bien-être, de légitime fierté !

Nouvelles carrosseries Fisher
• Nouvelle servo-direction ultra-souple* • Nouvelles transmissions automatiques à double et triple turbines*
• Nouveaux moteurs Wildcat
• Nouvelle suspension Equipoise
• Nouveaux tambours de freins avant en aluminium, améliorés et exclusifs, et nouveaux freins arrière refroidis par ailettes.

*MOYENNANT SUPPLÉMENT SUR CERTAINS MODÈLES.

UNE VALEUR GENERAL MOTORS

UN NOUVEAU STANDARD D'EXCELLENCE À LA PORTÉE DE 2 ACHETEURS SUR 3

La cuisine avec HÉLÈNE GOUGEON

Pain sans levain

*Pour dormir "du sommeil du juste"...
rien n'égale le confort d'une*

couverture pure laine
KENWOOD
à l'épreuve des mites

On voit ci-dessus, en grandeur naturelle et sans retouche, un échantillon de couverture KENWOOD pure laine. Remarquez la texture moelleuse, la large bordure de satin, la richesse du coloris.

Les couvertures KENWOOD sont extrêmement solides! Des couvertures KENWOOD, achetées il y a 20 ans, sont encore en usage aujourd'hui. Des années d'usage quotidien et de fréquents lavages n'ont pas réussi à les râper ou à les décolorer.

Que vous achetiez une couverture pour vous ou pour l'offrir en cadeau, exigez une KENWOOD: vous achèterez de la qualité. Vaste choix de couleurs—prix à partir de \$12.50.

*Voici pourquoi rien ne remplace la LAINE
pour la fabrication des couvertures:*

La toison du mouton est faite de millions de fibres ondulées et élastiques. Une fois filées, tissées et molletonnées, ces fibres forment d'innombrables petites poches d'air qui constituent une barrière thermique empêchant la chaleur de sortir et le froid d'entrer.

Les couvertures KENWOOD, à la fois très chaudes et très légères, sont faites d'une laine vierge à longue fibre qui permet le molletonnage le plus moelleux.

Vue en coupe d'une couverture KENWOOD. Remarquez la grande quantité d'air renfermé dans l'épaisseur du tissu. C'est ce qui contribue à donner plus de chaleur et moins de poids.



KENWOOD MILLS LIMITED,
ARNPRIOR, ONTARIO

*Kenwood fabrique aussi les meilleurs
tissus d'habillement en laine et les
feutres qu'utilisent les industries
du papier dans le monde entier.*



Seules les
KENWOOD portent
cette étiquette

"Il n'y a rien à manger dans la maison" ou "je n'ai rien à me mettre sur le dos" sont deux exclamations assez fréquentes que la ménagère se permet quand arrivent des invités de la dernière heure ou que s'offre une sortie inattendue. J'essaie d'éviter le premier cas et la seconde situation perd de son importance à mesure que les années passent. Que de détours pour aborder le sujet des pains sans levain! Quand j'ai une provision de ces pains, j'ai l'impression d'avoir "quelque chose à offrir" à la famille ou aux invités inattendus.

L'un des avantages des pains sans levain est la rapidité de leur préparation, dix minutes à peine. Et ils remplacent aussi le pain de boulangerie au déjeuner, au dîner, au thé ou au goûter. On peut les congeler et ils sont encore meilleurs un jour ou deux après leur cuisson.

La maman qui doit préparer des lunches pour ses enfants ou son mari découvrira qu'ils conviennent tout à fait au panier à provisions.

Aujourd'hui, je vous offre un choix de recettes pour ces pains sans levain. Il y en a bien d'autres. Pour une circonstance particulière ou simplement pour exciter l'appétit des enfants, on peut enjoliver ces pains d'angélique (on se la procure à la pharmacie ou dans une épicerie spécialisée en importations), de graines de citrouille achetées ou conservées et teintées d'un colorant végétal inoffensif, de noix, de dattes, de pétales de rose en sucre (achetées chez l'épicier ou le pâtissier), d'un nuage de sucre en poudre, de fruits tranchés ou d'une simple couche de gelée ou de sirop de maïs chaud.

PAIN DE BLE ENTIER AUX FIGUES

1½ tasse de farine tout usage; 2 c. à thé de poudre à pâte; ¼ de tasse de cassonade; ½ c. à thé de sel; 1 oeuf battu; 1½ tasse de lait; ½ tasse de miel; 2 c. à soupe de beurre fondu; ¾ c. à thé de soda à pâte; 1½ tasse de farine de blé entier; 1 tasse de figues hachées; ½ tasse de noix pécanes hachées.

Tamisez la farine tout usage avant de mesurer. Tamisez de nouveau avec la poudre à pâte, le sucre, le sel et le soda à pâte. Ajoutez la farine de blé entier.

Mélangez l'oeuf, le lait, le miel et le beurre fondu. Ajoutez en brassant aux ingrédients tamisés et incorporez les figues et les noix pécanes.

Versez la pâte dans une lèchefrite beurrée de 6 x 10 pouces ou dans deux moules de 4 x 7 pouces. Laissez reposer 20 minutes et faites cuire 1 heure dans un four à 350°.

PAIN PIQUE DE GELEE

2 tasses de farine tout usage tamisée; ½ c. à thé de sel; ½ c. à thé de soda à pâte; 1½ c. à thé de poudre à pâte; ¼ tasse de sucre; 1 tasse de noix hachées, raisins ou dattes; jus et zeste râpé de 1 orange; eau bouillante; 2 c. à soupe de graisse végétale; 1 oeuf battu; 1 tasse de gelée froide et ferme (canneberges, fraises, pommes) coupée en petits cubes.

Tamisez les ingrédients secs. Incorporez les noix, raisins ou dattes.

Mettez le zeste et le jus de l'orange dans une tasse à mesurer et remplissez le reste de la tasse d'eau bouillante. Versez sur la graisse végétale et brassez jusqu'à ce qu'elle soit fondue.

Ajoutez l'oeuf au liquide légèrement refroidi et mélangez.

Ajoutez le liquide au mélange sec, mélangez légèrement les deux. Brassez jusqu'à ce que la farine soit humide et ajoutez avec précaution les cubes de gelée.

Versez immédiatement dans un moule à pain beurré et enfariné de 8 x 4 x 3, laissez reposer 20 minutes et mettez une heure dans un four à 325°.

PAIN AU BEURRE D'ARACHIDES

2 tasses de farine tout usage; ½ tasse de sucre; 2 c. à thé de poudre à pâte; 1 c. à thé de sel; ¾ de tasse de beurre d'arachides; 1 oeuf bien battu; 1 tasse de lait.

Tamisez les ingrédients secs. Incorporez le beurre d'arachides et l'oeuf.

Beurrez et enfarinez une lèchefrite de 5 x 9 x 2 pouces. Versez la pâte et laissez reposer 20 minutes.

Mettez 50 minutes dans un four à 350°.

PAIN D'EPICES

2 tasses de farine tout usage; 1 c. à thé de poudre à pâte; 1 c. à thé de soda à pâte; 1 c. à thé de sel; ½ c. à thé de cannelle; 1 c. à thé de gingembre; ½ tasse de miel passé au tamis; 1 oeuf légèrement battu; 1 tasse de lait.

Mélangez et tamisez les ingrédients secs.

Ajoutez le miel, l'oeuf, le lait et battez vigoureusement 15 à 30 minutes.

Beurrez et enfarinez un moule à pain de 5 x 9 x 2 pouces. Versez la pâte et laissez reposer 20 minutes.

Faites cuire 50 minutes dans un four à 350°. Laissez reposer 4 jours.

PAIN AUX DATTES FROMAGE

1 tasse d'eau bouillante; ½ livre de dattes hachées fin; 1¼ tasse de farine tout usage; ¼ c. à thé de sel; 1 c. à thé de soda à pâte; ½ tasse de sucre; 1 oeuf battu; 1 tasse de fromage doux râpé.

Versez l'eau bouillante sur les dattes et laissez tremper 10 minutes.

Tamisez ensemble la farine, le sel, le soda à pâte et le sucre. Ajoutez les dattes, l'oeuf et le fromage et mélangez soigneusement.

Versez dans des moules à pain, laissez reposer 20 minutes et mettez 1 heure dans un four à 325°.

PAIN A L'ORANGE

4 tasses de farine tout usage; 5 c. à thé de poudre à pâte; ½ c. à thé de sel; 2 tasses de lait; 3 oeufs entiers; 1 c. à thé de beurre fondu; jus et zeste de 1 orange; 1 tasse de fruits confits mélangés ou de cerises confites; 3 c. à soupe de sucre; zeste de 1 orange.

Tamisez la farine avec la poudre à pâte et le sel.

Pour épargner du temps dans la cuisine !



1. Suivre la recette de pâte-minute semi-préparée ci-dessous. Elle donne suffisamment de pâte pour la semaine.



2. Conserver la pâte à la température de la pièce et utiliser au besoin pour toute une variété de pâtisseries. NE PAS METTRE AU FROID.



3. Pour cuire, ajouter simplement du lait. Plus rien à mélanger ni à mesurer. Economie de temps et d'argent!

Recette de "PÂTE-MINUTE" semi-préparée!

FIVE ROSES

Rien ne remplace la vraie cuisine à la maison! Et la recette Five Roses de "pâte-minute" vous permet d'y goûter *plus souvent*, parce que vous ne mélangez et mesurez qu'une fois, ce qui vous permet d'économiser votre temps, vos efforts et votre argent. C'est une méthode que vous utiliserez de plus en plus, comme par exemple pour faire le délicieux gâteau croustillant dont vous trouverez la recette ci-dessous. Pour d'autres recettes aussi savoureuses, écrivez à Five Roses, Service d'économie domestique, Case postale 6089 Montréal.

FIVE ROSES—les meuniers les plus réputés du Canada



Pâte-minute Five Roses

8 t. de farine Five Roses
½ t. de poudre à pâte

Tamiser ensemble farine, poudre à pâte et sel. Y couper ou y écraser le shortening jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé. Déposer délicatement le mélange dans des bocaux de verre ou des boîtes de fer blanc sans le tasser. Fermer hermétiquement et placer sur une tablette. NE PAS METTRE AU FROID. Au moment de l'utiliser, ajouter simplement un peu de lait pour obtenir une pâte molle.

1 c. à table de sel
1 t. de shortening

Gâteau croustillant:

Pâte: 2 t. de pâte-minute Five Roses
1 oeuf bien battu

Mélanger l'oeuf et le lait et les ajouter à la pâte-minute en agitant vigoureusement jusqu'à ce que la pâte soit épaisse. L'étendre au fond d'un moule de 8" x 8" x 2". Étendre la garniture uniformément sur la pâte. Cuire 25 minutes à 400° F.

Garniture: 3 c. à table de beurre fondu
½ t. de sucre
1 t. de flocons de maïs
1 c. à thé de cannelle

Bien mélanger et mettre de côté.





Le Pain est meilleur que jamais!

Sans aucun doute! C'est que les boulangers ont enrichi votre pain. Chaque tranche d'un savoureux pain enrichi contient maintenant des vitamines supplémentaires qui favorisent une croissance saine et robuste et... procurent l'énergie essentielle au travail et au jeu.

En effet, le pain est meilleur que jamais. Cet aliment précieux exige une entière protection! Voilà pourquoi, de plus en plus, on enveloppe le pain dans la scintillante pellicule cellulosique "Cellophane". "Cellophane" protège non seulement votre pain et conserve sa saveur appétissante... mais elle vous permet de voir ce que vous achetez.

Le pain enveloppé dans la
"CELLOPHANE"
reste frais plus longtemps



DU PONT COMPANY OF CANADA (1956) LIMITED
MONTRÉAL



La **Cellophane**
MARQUE DÉPOSÉE
Pellicule cellulosique

Mélangez le lait, les oeufs, le beurre, le jus et le zeste d'une orange, fouettez vigoureusement et incorporez les fruits confits ou les cerises. Laissez reposer 20 minutes.

Faites cuire 1 heure dans un four à 375°.

PAIN AUX NOIX

2 oeufs; 1 tasse de sucre; ¼ de tasse de graisse végétale fondue; ⅔ de tasse de mélasse; 1 tasse de lait sur; 1½ tasse de farine tout usage; 1 c. à thé de sel; 1 c. à thé de soda à pâte; 1½ tasse de farine de blé entier; 1 tasse de raisins; 1 tasse de noix de Grenoble hachées.

Battez les oeufs avec le sucre. Ajoutez la graisse végétale et la mélasse. Mélangez soigneusement et ajoutez le lait sur.

Tamisez la farine, le sel et la poudre à pâte. Ajoutez la farine de blé entier.

Versez les ingrédients secs sur les ingrédients liquides. Ajoutez les raisins et les noix et mélangez soigneusement. Versez dans des moules à pain et laissez reposer 20 minutes. Mettez 50 à 60 minutes dans un four à 350°.

Quand je dîne au restaurant et qu'on me sert des plats réussis, j'essaie toujours de me renseigner afin de transmettre ces bonnes recettes à mes lectrices. La recette pour les concombres marinés est évidemment hors saison, mais elle vaut la peine que vous la conserviez pour août prochain. L'autre est pour la préparation des tranches de saumon à la japonaise.

CONCOMBRES MARINÉS A LA MARY MILLICHAMP

6 pintes de concombres; 2 pintes d'oignons; 1 tasse de sel; 2 tasses d'eau; ¼ d'onc de safran des Indes (turmeric); ½ tasse de moutarde sèche; ¾ de tasse de farine; 4 tasses de sucre blanc; 1 pinte de vinaigre de cidre; 1 noix de beurre.

Pelez et coupez les concombres en tranches minces. Ceci est très important.

Emincez finement les oignons.

Disposez les oignons et les concombres en lits alternés et assaisonnez de sel chaque couche. Laissez reposer toute la nuit. Au matin, recouvrez d'eau les concombres et les oignons et laissez reposer quelques minutes. Egouttez bien.

Mélangez les 2 tasses d'eau et le safran.

Mélangez les ingrédients qui restent pour en faire une sauce que vous laisserez bouillir jusqu'à épaississement. Versez sur les oignons et les concombres et faites bouillir de 15 à 20 minutes.

Versez dans des pots stérilisés et scellez.

SAUMON A LA FUJI-MATSU

4 morceaux de filet de saumon ou 4 tranches de saumon; ½ tasse de sauce soya; ¼ de tasse de sucre blanc; 1 pincée de glutamate monosodique; ½ c. à thé de gingembre râpé ou moulu.

Huilez une lèchefrite qui va à la flamme directe et déposez-y le poisson sans le gril.

Cuisez 20 minutes dans un four, moyen à chaud (400°).

Mélangez les ingrédients qui restent et faites cuire 5 minutes jusqu'à ce que le sucre soit fondu et la sauce sirupeuse.

Versez sur le poisson et remettez au four quelques minutes, arrosant le poisson jusqu'à ce que la sauce devienne comme un sirop épais. (Pour 4 personnes.)

FEU FOLLET

(Suite de la page 22)

bleus, la teinte rosée des lèvres, la blancheur des dents.

Martine fixait sa soeur avec acuité, les lèvres pincées. Aujourd'hui, elle la trouvait jolie et cette constatation lui était fort désagréable. Elle dit d'un ton sec.

—Partons! Il est déjà tard!

Quelques couples tournoyaient dans le grand salon quand les Claudel y pénétrèrent.

—Vous voilà enfin! s'écria Mme Houdeville.

Martine lui décocha un sourire irrésistible.

—Grondez ma soeur, c'est elle qui nous a mis en retard!

—Jamais de la vie! s'insurgea la maîtresse de maison. Je m'en sentirais incapable, elle est bien trop jolie ce soir!

Martine se mordit les lèvres. Les demoiselles Claudel avaient toujours beaucoup de succès, l'aînée à cause de sa beauté, Brigitte parce qu'elle était vivante et spirituelle.

Pendant deux heures, Feu Follet ne cessa pas de danser, mais elle était triste. Pas une fois encore Patrice ne s'était incliné devant elle. D'habitude, elle était sa cavalière préférée.

En valsant avec elle, Michel observa :

—Je te sens toute raide!

—Tu crois? dit-elle bêtement.

—Et puis tes yeux sont tristes!

—Les tiens ne le sont pas moins, Michel... Nos yeux reflètent le même chagrin, tu le sais bien! Il ne faut pas en parler! Les mots sont parfois terribles et cruels. Faisons confiance en la Providence!

Il la serra contre lui, ému.

—Tu es un Feu Follet bien raisonnable!

La valse finissait. Brigitte se sentait lasse, morose. Elle sortit sur la terrasse, s'appuya à la balustrade de pierre et laissa son regard errer loin derrière les arbres du parc.

—Tu fuis le monde!

La voix de Patrice la fit tressaillir.

—Je me repose!

—Tu dois en avoir besoin, en effet! Tu n'as pas eu le temps de m'accorder une seule danse!

Une pointe de reproche, très douce à l'âme de la jeune fille, perçait sous le ton plaisant.

—Mais tu ne m'as pas invitée!

—On se ruait sur toi, dès les premières notes!

—Je te croyais plus agile!

—Je ne peux pas "sprinter" à travers le salon! Ce ne serait pas convenable!

—Viens faire une promenade! dit-il en lui prenant le bras.

Ils traversèrent en silence une allée bordée de dahlias.

—Asseyons-nous sur ce banc, Patrice! Sous les arbres, nous ne pourrions pas admirer cette nuit magnifique! Quel calme!

Il la regardait avec une insistance qui la troublait.

—Tu es très en beauté, ce soir. Cette nouvelle coiffure te va à ravir... tu ne fais plus du tout "Feu Follet"!

—Tu le regrettes? demanda-t-elle un peu coquette... si peu!

—Non... oui... je ne sais pas... Tu ressembles à une miniature exotique et précieuse... Si j'étais peintre, je te croquerais!

—Tu es d'un galant! Je ne te connaissais pas sous ce jour-là! Toutes ces demoiselles ont-elles eu droit à d'aussi gracieux compliments? Viennent-ils de l'hôte courtois ou de l'ami sincère? L'agréé de sciences a-t-il des obligations mondaines que le simple docteur pouvait se dispenser?

—Tu es sotté!

Brigitte souhaitait que ce moment durât toujours, que le temps suspendît sa marche inexorable. Son coeur battait à coups précipités.

Patrice se taisait, un léger sourire flottait sur ses lèvres.

Elle s'étonna de son mutisme.

—Tu es fâché?

—Fâché? Pourquoi, mon Feu Follet?

—Parce que j'ai plaisanté!

—Mais non! Je t'adore quand tu te moques!

—Et quand je ne me moque pas? interrogea-t-elle d'une toute petite voix.

Il ne répondit pas. Cette question le troublait.

Brigitte fit appel à tout son courage pour dire :

—Tu m'as fait une promesse, Patrice, l'an dernier...

—Une promesse?

Elle poursuivit avec une feinte légèreté :

—Le jeune agrégé de sciences devait me confier un projet.

—Un projet... c'est vrai! balbutia-t-il, la bouche sèche.

Il scrutait le visage ardent levé vers lui.

—Tu as oublié?

—Je n'ai rien oublié.

—Alors?

Une voix sèche les fit sursauter.

—On vous cherche depuis une heure!

Vous pourriez choisir un autre moment pour les promenades romantiques.

Martine était devant eux, droite comme une statue. La lune argentait encore ses cheveux cendrés, pâlisait son teint.

Ses yeux étincelaient.

—Je vous gêne, peut-être!

Patrice protesta vivement :

—Tu es toujours la bienvenue, tu le sais bien!

Brigitte n'était pas du tout de cet avis.

—Nous respirions un peu d'air frais, il faisait étouffant à l'intérieur, dit le jeune homme comme s'il voulait se justifier.

—Tu oublies probablement que tu te dois à tes invités, aussi fastidieux que te semble ton rôle de héros de la soirée.

—Je suis prêt à rentrer dans l'arène avec toi! Tu viens, Brigitte?

—Je suppose qu'elle aussi a fini de se rafraîchir, murmura Martine avec hargne.

Feu Follet toisa sa soeur et Patrice.

Sans répondre, elle leur tourna le dos et disparut sous les arbres du parc.

—Quelle sauvage! Elle est de plus en plus impossible!

—Mais non, Martine! Elle aime la solitude!

—Avec toi!... Puisque tu la comprends si bien, rejoins-la donc, elle ne demande que cela!

Elle fit mine de s'éloigner. Il la rattrapa, passa son bras sous le sien.

—Ne sois pas ainsi vindicative. Je suis heureux que tu sois venue... heureux d'être auprès de toi... Aucune présence ne m'est plus chère que la tienne.

Prenons le chemin des écoliers, veux-tu. Souris, Martine! J'aime tant ton sourire!

Elle obéit avec grâce.

—Je ne voulais pas vous ennuyer, tu sais, mais seulement dire à ma soeur que mes parents sont partis. Maman avait une très forte migraine. Brigitte ne m'en a pas laissé le temps. Tu nous reconduiras, Patrice?

—Avec joie! Ainsi je serai plus longtemps auprès de toi!

—Flatteur! susurra-t-elle en se suspendant au bras du jeune homme. Et Patrice oublia tout ce qui n'était pas Martine.

—Comme tu es belle, Martine! Plus belle encore que le rêve!

—Je suis ravie d'être belle pour toi!

Le sang battait aux tempes du jeune homme.

—C'est vrai, Martine... Pour moi?...

Seulement pour moi?

—Oui!

Il eut un sursaut de raison :

Mamans... voici pourquoi...

les chaussettes d'enfant en 'Viyella' sont les meilleures!

IL N'Y A RIEN QUI PUISSE ÉGALER

'Viyella'

"LAVEZ-LE COMME DE LA LAINE—S'IL RÉTRÉCIT NOUS LE REMPLAÇONS"
"WASH AS WOOL... IF IT SHRINKS WE REPLACE"



Pointures 4 pouces à 10 1/2 pouces par demi-pointures.

Les chaussettes 'Viyella' sont irrétrécissables, très durables, et se trouvent moins, ce qui réduit les raccommodages. Elles sont d'une qualité remarquable et d'un prix peu élevé.

Choisissez parmi le blanc, des pastels ou des couleurs foncées. Vous trouverez des chaussettes 'Viyella', hauteur genoux, avec bords élastiques, pour des enfants plus âgés. Garantie totale si elles sont lavées comme de la laine.

en vente dans les merceries et grands magasins ou écrivez à:

'Viyella' est filé, tissé et fini en Grande Bretagne par William Hollins & Company Ltd., société fondée en 1784.

WILLIAM HOLLINS & COMPANY LTD., 266 KING ST. W., TORONTO

S-39-F

Vos invités apprécieront la délicieuse saveur d'orange qui a valu au Cointreau son bon renom auprès des connaisseurs du monde entier.

"LE COURONNEMENT D'UN PARFAIT DÎNER"

Demandez, par écrit, votre manuel du gourmet, gratis, à: GOODERHAM & WORTS, 1500 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal

57U-1F

Lisez La Revue Moderne



Le bouchon saute, le vin pétillie joyeusement dans les verres... vous pouvez faire honneur au délicieux Du Barry, le nouveau vin rosé mousseux de Bright.

A la fois moelleux et piquant, Du Barry est un vin léger et savoureux. C'est un vrai vin de Bright dont le goût vous enchantera. Et n'oubliez pas que ce vin rosé mousseux vous coûtera moins cher que vous pourriez le croire. Achetez-en bientôt.



Les bons vins canadiens

de **Bright**

-DEPUIS 1874

TCB-142F

—Et Michel ?
Un regard agacé filtra entre les longs cils châtain.

—Quoi, Michel ?

—Il sera malheureux !

—Pourquoi ? Il t'a fait des confidences ?

—Non, mais c'est simple à deviner !

—Tu devines mal !

Il ne demandait qu'à la croire !

Martine attendait, anxieuse, l'aveu qui consacrait le succès de sa manœuvre. Touchait-elle au but ? Certes elle regrettaient que Michel eût perdu sa fortune. Elle l'aimait... mais pas assez pour partager avec lui une vie étriquée. Elle refusait, avec une volonté farouche, d'écouter son cœur.

Une émotion intense s'emparait de Patrice. Il saisit la main de Martine, y appuya longuement les lèvres.

—Depuis des mois, je ne pense qu'à toi, Martine... Ton image m'obsède...

Elle feignit la surprise.

—Oh !... moi qui pensais que tu me préférerais Brigitte !

—Je l'ai cru... je me suis trompé... Martine ! Je ne peux plus vivre sans toi ! Veux-tu être ma femme, Martine !

Un éclair de triomphe passa dans les yeux pers, mais Martine hésitait... Un poids pesait sur sa poitrine... Sa victoire ne la faisait pas bondir de joie, un profond désenchantement l'accablait. Toute sa vie dépendait de sa réponse. Elle avait préféré l'argent à l'amour et voilà que le moment venu de prendre une décision, elle était indécise !

Elle dit, furieuse de n'être pas mieux maîtresse de ses sentiments : "Je te répondrai demain !"

—Pourquoi, Martine ?... Tu n'es pas sûre de toi... Tu ne m'aimes pas ?

—Si, Patrice, tu le sais bien... mais j'ai besoin de réfléchir pendant une nuit... Demain, tu viendras à la maison...

Il baissa la tête, d'un air malheureux.

—Ce sera oui, j'en suis certaine ! chuchota-t-elle à son oreille...

—Ce n'est pas ta faute. Il a sans doute été imprudent !

—Oui, d'après les témoins personne n'aurait pu éviter de le renverser... mais je me tiens pour responsable...

—Tu as tort ! Mais qu'a donc à voir cet accident avec notre mariage ?

—Penses-tu que j'ai le droit d'être heureux alors que je viens de supprimer la vie à un père de famille. Il a trois enfants, une femme malade... Je l'ai vue accablée par son malheur... c'est affreux !

—Ton sacrifice ne lui rendra pas son mari ! Tu es encore sous le coup de l'émotion. Plus tard, tu jugeras plus objectivement.

—Non, Martine ! Ma décision est prise ! Je m'engage pour l'Indochine !

—C'est de la folie !

—C'est la seule façon dont je puisse me racheter à mes yeux.

Elle s'irritait de son obstination. Elle avait espéré le ramener beaucoup plus vite à la raison. Elle se fit tendre, persuasive.

—Réfléchis, mon chéri. Tu n'es pas seul... que fais-tu de moi ?

—Je dois faire passer mon devoir avant tout !

—Ton devoir ! tu exagères... Et ton devoir envers moi ?

—J'obéis à ma conscience ! Je suis désespéré, Martine !

—Ce n'est pas suffisant ! Tu disposes bien facilement de moi !

Ainsi, elle avait triomphé de Brigitte, vaincu la froideur de Patrice à son égard. Elle l'avait avec patience et ruse amené à l'aimer... et un accident stupide, des scrupules idiots réduisaient ses efforts à néant... Une rage sourde montait en elle.

—Ne peux-tu comprendre ! dit-il avec lassitude. Cet homme était jeune, heureux de vivre, de retrouver sa femme et ses enfants, le soir après le travail... A cause de moi, ce foyer est brisé !

—Mais, ce n'est pas ta faute !

—Est-ce certain ? Si j'avais eu l'esprit moins préoccupé par ta pensée, par mon bonheur tout neuf, mes réflexes eussent été meilleurs, plus rapides.

—Tu conduis parfaitement !

—Ai-je bien conduit ?

Elle serra les poings.

—Tu n'as pas le droit de me laisser puisque tu m'aimes !

—Je t'en supplie ! J'ai besoin de tout mon courage ! La seule preuve d'amour que tu puisses me donner maintenant, c'est de t'occuper en souvenir de moi, des orphelins et de leur mère !

Elle ne put retenir le cri qui jaillit de ses lèvres : "Jamais !"

Il redressa brusquement la tête.

—Comment ?

La colère de Martine l'emportait sur sa raison.

—Je veux ignorer cette famille pour laquelle tu m'abandonnes ! Sa vue entretiendrait ma déception... aviverait ma rancœur !

—Ta déception... ta rancœur ! dit-il, stupéfait !

—Ma peine ! rectifia-t-elle sans conviction.

Une idée fit lever en elle un espoir. Elle s'adoucissait.

—Plus tard, si tu penses que ta conduite en Indochine a racheté ce que tu considères comme un crime... tu me reviendras ?

—Non... ma vie ne m'appartient plus ! Elle enfonça ses ongles dans la paume de ses mains.

—Et si cette femme se remarie, suggéra-t-elle, fielleuse.

—Martine ! Comment peux-tu émettre semblable supposition alors que son mari n'est pas même enterré ! Dans cette éventualité même, ses enfants resteront orphelins... Ma responsabilité n'en sera pas atténuée.

CHAPITRE IV

Martine était seule au salon quand la bonne introduisit Patrice. Elle tressaillit en voyant le visage blême, la tenue négligée, les cheveux en désordre, les épaules voûtées.

—Que se passe-t-il, s'écria-t-elle inquiète.

Il se laissa tomber dans un fauteuil. Tout, dans son attitude révélait un accablement profond.

—Je ne peux plus t'épouser ! dit-il d'une voix blanche.

Elle se leva, vint vers lui, le secoua pour le faire sortir de cette torpeur qui l'effrayait.

—Une catastrophe !... une effrayante fatalité !

—Pour l'amour du ciel, explique-toi.

Sans cesser de regarder fixement le tapis, les coudes appuyés sur les genoux, immobile, il parla d'un ton monocorde.

—Cette nuit, en revenant de vous reconduire, j'étais heureux... je pensais à toi, à cette promesse que tu m'avais faite d'être aujourd'hui ma fiancée.

—J'accepte avec joie, Patrice !

—Non... c'est fini... ce n'est plus possible !

—Fini ! Mais tout commence !

Il joignit les mains si fort que les jointures blanchirent.

—Un commencement qui a des relents de fiel... un commencement qui sonne le glas !... Je roulais assez vite et ne me souviens plus exactement comment l'accident s'est produit... ce fut brutal... J'ai freiné quand j'ai vu le piéton traverser... trop tard... Il est mort. Je l'ai tué, tu comprends, Martine, j'ai tué un homme !

La mort de cet inconnu n'émouvait guère Martine. Elle retint un sourire. Le danger n'était pas aussi redoutable qu'elle le craignait.



Pour garder votre teint doux, jeune, satiné...

La Peau a besoin de **NIVEA** chaque jour !

NIVEA est la crème tout-usage parfaite. Elle contient Eucerite qui remplace les huiles naturelles de l'épiderme, desséchées par l'eau, le vent et les intempéries. Employez NIVEA comme crème de nuit, comme base pour la poudre et comme crème nettoyante. Votre miroir vous confirmera que la crème NIVEA vous fait paraître plus jeune, plus fraîche et plus ravissante, quel que soit votre âge.



Tubes .39 et .69 • Jarre \$1.25



RENFORCÉ
Harding Brantwist
 DE NYLON

présente la douceur de la laine et la solidité durable du nylon!

Le nouveau Brantwist de Harding, luxueux mélange de 80% de laine et 20% de nylon, vous offre une douceur moelleuse alliée à une résistance étonnante, à une texture inaltérable

et à une grande résilience. Le nouveau Brantwist dure 25% plus longtemps; traité pour rester définitivement à l'épreuve des mites. Couleurs d'une limpidité nouvelle en beaux tons de beige, vert, gris, parchemin, pain d'épices, bleu, champignon. Largeurs: jusqu'à 15 pieds. Venez admirer les nouveaux Brantwist chez votre dépositaire Harding.

TISSÉ PAR DES ARTISANS CANADIENS—HARDING CARPETS LIMITED, BRANTFORD, CANADA. AUSSI FABRICANTS DES LAINES HARDING POUR BEAUX TRICOTS À LA MAIN

Irritée, les joues enflammées par le courroux, par la sensation que, pour une fois sa beauté, son charme n'opéraient pas, elle reprit sa place dans le fauteuil en face de Patrice, au moment même où la porte s'ouvrait. Brigitte hésitait sur le seuil.

—Je vous demande pardon... je vous croyais partis!

Elle allait sortir quand elle remarqua la lividité de Patrice.

—Tu es souffrant?

—Hélas non! répondit-il, amer!

—Pourquoi? "Hélas"?

—Parce qu'il le veut bien! dit Martine avec hargne.

Effarée, Brigitte regardait alternativement sa sœur et Patrice. Elle n'ignorait pas le but de la visite du jeune homme, Martine s'était fait un malin plaisir de l'en entretenir.

En quelques mots, Patrice lui expliqua le drame.

Tout l'amour, toute la peine de Brigitte jaillirent en un cri:

—Mon Dieu!

Elle demeura debout au centre de la pièce, comme pétrifiée.

Il leva vers elle un regard poignant. Elle s'approcha de lui, posa la main sur son bras... Qu'était donc sa propre peine comparée à celle qui crispait les traits si chers?

—Oh! Patrice! Comme j'ai du chagrin... pour toi! Tu dois être affreusement touché... mais j'en suis sûre, tu n'es pas coupable.

—Toi non plus, tu n'admet pas que je parte!

—Si, Patrice! C'est la seule solution, autrement cet accident te hanterait jusqu'à la démence, je te connais bien!

Patrice la regarda avec reconnaissance. Comme toujours, elle le comprenait... Elle aurait réagi comme lui...

Martine gardait un visage fermé. Brigitte demanda, après un court silence:

—Tu me donneras l'adresse de cette famille...

—Tu la demanderas à Michel qui m'a promis de s'en occuper... Ce sont de pauvres gens... mais vous n'irez qu'à près mon départ. Jusque là, je préfère y aller seul. Je te remercie! Ta présence fera beaucoup de bien à Madame Decore!

Martine se renfermait dans un mutisme réprobateur.

—Quand... quand pars-tu? demanda Brigitte d'une voix étranglée.

—Dès que les démarches seront terminées. Mon avocat m'a dit ce matin que je n'avais aucune responsabilité pénale. Je veux que toute ma solde soit destinée à la veuve. Veux-tu la lui remettre? Toi, tu sauras ménager sa susceptibilité.

—Mais tu es assuré! protesta Martine. Elle touchera une grosse prime!

—Quelle importance!

La belle fille souleva dédaigneusement les épaules et se tut.

—Tes parents? Ils sont au courant?

—Oui! Ils se rendent compte à peine tant ils sont affectés!

Martine déclara d'une voix tranchante:

—Tout le monde souffrira pour une lubie qui ne changera rien à ce qui s'est passé!

—Tu n'as pas honte de t'exprimer ainsi! gronda Brigitte.

—Ma parole, vous vivez dans un rêve! Ce genre de scène ne se joue plus que sur les planches du "Français". C'est du mauvais Corneille! Je préfère vous laisser, vous vous entendez trop bien!

Patrice comprit qu'il ne la verrait plus avant longtemps, qu'ils allaient se quitter sur des paroles dures... qu'il n'aurait pas même l'ultime consolation de songer avec douceur à celle qu'il aimait... de se rappeler, quand il serait loin, une phrase apaisante, un cri douloureux, un geste sincère... une larme!

Emporterait-il avec lui le souvenir de cette expression dure, des reproches acerbes, des sarcasmes?

—Ne pars pas ainsi! supplia-t-il.

Avec un soupir résigné, elle reprit sa place dans le fauteuil, mais n'eut pas le geste conciliant qu'il attendait. Alors, il se leva.

—Je vous fais mes adieux!

—Nous t'écrivons! dit Brigitte, bouleversée, n'est-ce pas, Martine... Ménage-toi, je t'en prie... pour tes parents... pour tes amis... Chaque jour, je prierai pour toi!...

Les sanglots l'empêchaient de poursuivre. Emu, il la prit dans ses bras comme lorsqu'elle était une toute petite fille.

—Ne pleure pas, mon Feu Follet! Toi et moi ne sommes sans doute pas faits pour le bonheur!

Il la tint serrée contre lui, embrassa les joues humides et relâcha son étreinte. Il s'aperçut que Martine avait disparu.

Brigitte vit le mouvement qu'il fit pour s'élançer vers la porte, puis les épaules lasses monter et s'affaisser en un geste désabusé.

—Elle ne m'a même pas tendu la main!

Un mois plus tard, Patrice s'embarquait après avoir fait une retraite dans un monastère.

Fidèle à sa promesse, Brigitte rendit une première visite à la famille de la victime.

Mme Decore habitait au dernier étage d'un grand immeuble de la rue Lamark, un appartement de trois pièces inondé de lumière. Pas un grain de poussière sur les meubles rustiques soigneusement entretenus. Le parquet brillait, les cuivres étincelaient.

La maîtresse de maison, effacée, douce, accueillit la jeune fille avec un sourire timide. Brigitte remarqua les yeux assombris par une profonde mélancolie, la bouche aux coins affaissés, le front ridé, la maigreur du corps soulignée par une simple robe noire.

Tout concourait à l'émouvoir: la profonde détresse qu'exprimait le visage prématurément vieilli, la photographie encadrée de cuir noir d'un homme jeune au gai sourire.

Pour mettre Mme Decore plus à l'aise, Brigitte lui demanda des nouvelles de ses trois enfants. Les deux aînés étaient dans une crèche, la plus jeune dormait. Elle posa sur la table les paquets de jouets et de friandises apportés à leur intention.

—Vous êtes trop bonne, Mademoiselle! Monsieur Houdeville a déjà tant fait pour nous! J'ai fait l'impossible pour le dissuader de mettre son dessein à exécution, je vous le jure... Les témoins disent tous que mon mari a été... imprudent... Le départ de Monsieur Houdeville pèse lourd à ma conscience!

—Il est seul juge, Madame... Ne vous reprochez rien... Il vous a dit qu'il partait à cause de... l'accident?

—Je le suppose!

La porte s'ouvrit. Deux petits garçons, à la mine éveillée s'avancèrent en jetant vers Brigitte des regards curieux... Bien vite, ils se familiarisèrent et quand la jeune fille les quitta, tard dans l'après-midi, ils soupirent: "Déjà!"

Brigitte revint deux ou trois fois chaque semaine à Montmartre.

Les enfants l'adoraient. Elle les sortait, les habillait, les gâtait beaucoup.

Souvent Michel venait la chercher et l'accompagnait rue Lamark. Les deux jeunes gens se découvraient mutuellement des qualités jusqu'alors ignorées d'eux. Sous la froide réserve de Michel, la jeune fille décelait une grande bonté d'âme, une loyauté profonde. Lui ne connaissait que "Feu Follet", il apprenait à connaître Brigitte.

Martine voyait naître cette entente avec d'autant plus de dépit que Michel paraissait demeurer insensible à toutes les avances qu'elle lui faisait. Il était avec elle courtois, mais distant. Cette indifférence stimulait son amour. Pour la première fois de sa vie, elle souffrait

dans son âme. Jamais elle n'aurait cru que ce fut aussi pénible, et elle considérait comme bien anodin le dépit que lui causèrent ses fiançailles manquées avec Patrice.

Elle avait décidé de coucher au salon et observait vis-à-vis de sa sœur un silence hostile. Maintenant, elle aurait aimé le rompre, demander à Brigitte ce qui existait réellement entre Michel et elle. Elle n'en avait pas le courage, une peine étrange, inconnue l'accablait.

A plusieurs reprises Brigitte lui proposa de l'accompagner chez la veuve, Michel le suggéra, lui aussi, mais sans empressement. Elle se déroba dans l'espoir qu'il insisterait. Il n'en fut rien...

Clairvoyante, Brigitte se rendit vite compte des sentiments qui agitaient sa sœur et prit la décision de s'en mêler.

CHAPITRE V

Martine et sa sœur cousaient au salon dans un silence troublé seulement par la pluie qui fouettait les vitres. Brigitte dit négligemment:

—Il me semble que tu sors peu, en ce moment. Ce n'est pas raisonnable! Michel et moi allons à Montmartre cet après-midi, viens avec nous! Tu verras, les enfants sont charmants, leur mère très douce.

Elle intercepta la flamme fugitive qui traversa le regard vert.

—Si cette visite ne te convient pas, tu ne la renouvelleras pas!

—Michel préfère certainement être seul avec toi!

Le ton acerbe cachait mal l'appréhension.

—Es-tu sotté! Tu manques vraiment de perspicacité! Il sera ravi... et même s'il ne le montre pas tout de suite, ne désespère pas. Il a deux gros défauts, les seuls peut-être... la rancune et l'orgueil.

Martine restait étonnée, perplexe.

—Pourquoi me dis-tu tout cela? Pourquoi cherches-tu à m'être agréable après... nos querelles... Je n'ai pas été tendre avec toi!

—Parce que moi, j'ai des tas de défauts... mais pas de rancune... Le bonheur de ceux qui m'entourent, me rend heureuse... Alors, tu veux bien me rendre un peu heureuse, ma grande?

Martine y condescendit, puisque, désormais, elle accompagna sa sœur et Michel. Elle se montrait gentille, aimable et, comme tous ceux qui l'approchaient, la veuve et les enfants subissaient son charme.

Peu à peu, la froideur de Michel s'estompait. Un jour, Brigitte jugea qu'ils n'avaient plus besoin d'elle pour amortir les chocs qui risquaient de se produire entre ces deux êtres trop orgueilleux.

Sous un prétexte quelconque, qu'ils acceptèrent sans discuter, elle les quitta en sortant de chez Mme Decore.

Dans la voiture de Michel, un silence lourd plana. Michel le rompit, sentant sa voisine oppressée, tendue.

—Tu m'as fait beaucoup de peine, Martine... beaucoup plus que tu ne peux l'imaginer!

Elle inclina la tête.

—Je sais... et je te demande pardon!

—Quand Patrice m'a appris que tu étais prête à l'épouser, j'ai cru que tout s'écroulait autour de moi...

—Michel! implora-t-elle... Je suis très coupable...

—Tu l'as aimé?

—Non!

—Je m'en doutais... Tu n'en voulais qu'à sa fortune!

—Je regrette tant!

—Oui, maintenant! dit-il avec rancœur... Mais sans cet accident, tu serais Madame Houdeville!

—Je ne crois pas, Michel... Je n'aurais pas eu le courage d'aller jusqu'au bout... à cause de toi...

LES ADOLESCENTES ET LES COMÉDONS

par
Rachel
Dauray

On doit fidèlement
suivre ce traitement
durant deux semaines,
puis l'amélioration
permettra de juger
s'il faut le répéter.



Une peau imparfaite parsemée de points noirs, cette affliction de l'adolescence, diminue parfois la confiance en soi de l'écouleur. Au moment de la rentrée des classes, quand l'étudiante doit aborder des matières nouvelles et se faire des camarades, il est très important qu'on veuille à lui donner tous les atouts possibles, chose difficile si sa peau abîmée et piquée de points noirs la rend honteuse de son apparence physique.

Il existe un excellent traitement pour les comédons noirs et blancs, les pores dilatés et une peau trop huileuse. On nettoie d'abord la peau avec une crème qui agit en profondeur, puis on applique un masque de beauté médicamenteux. On enlève celui-ci à l'eau et les comédons sont emportés puis on rafraîchit et resserre les pores avec une lotion médicamenteuse. (*Medicated Beauty Treatment, par Helena Rubinstein.*)

Voyez-le comme un luxe...

que vous pouvez vous offrir!



**somptueux, résistants
et bon marché!**



tapis broadloom mur à mur en viscose

Voyez comme les tapis mur à mur Peerless en **Viscose** embellissent chaque pièce!

De construction particulière, les boucles nouées forment une couche moelleuse d'une somptueuse épaisseur. Des couleurs nouvelles accentuent le caractère de chaque pièce... des textures soigneusement choisies rehaussent l'atmosphère.

Un achat judicieux! Les tapis Peerless en **Viscose** sont absolument à l'épreuve des mites, se salissent peu, sont antidérapants grâce à leur envers adhérent et se vendent bon marché!

Effets unis, torsades ou tweed dans des teintes magnifiques... vaste gamme de motifs tissés au métier mécanique. Partout au Canada, chez les marchands de tapis et de recouvrements de planchers.



Peerless RUG CO. LTD.

1470, rue Peel, Montréal, Qué.

- salon
Or Peercraft
- salle à manger
Aqua Peercraft
- chambre de maître
Champagne Peercraft
- chambre à coucher
Agate Peertweed
- bureau
Or Peertweed
- hall-couloir
Cannelle Peertwist

Les Écossais pour tous



8686 — Trois modèles, A — chemise à taille basse, B — (voir photo) costume de patinage et bonnet, C — robe à jupe froncée. 1 à 6 ans, 35 cents.

8728 — Trois modèles à taille longue. A — (voir photo) costume de patinage et bonnet, B et C — jupe à plis ou jupe froncée. 7 à 14 ans, 35 cents.

8693 — Chemise sport et pantalon ou short à taille coulissée sur élastique. Revers du pantalon assorti à la chemise. Tailles 2 à 12 ans, 35 cents.

8692 — Jupe portefeuille avec frange au côté, 4 boutons. Chemisier à col Claudine, manches courtes relevées. Tailles 7 à 14 ans, 50 cents.



8447 — Veston à poches plaquées, gilet sans manches, veston "cardigan" sans revers, pantalon long ou court. Tailles 2 ans à 8 ans, prix 50 cents.

8651 — Robe chemise: 3 modèles. A — robe droite, pli d'aisance au côté. B — (voir photo) et C — jupes froncées. Tailles 7 ans à 14 ans, prix 35 cents.

8729 — Jupe à bretelle et blouse. Modèle de jupe droite ou en forme. Pour tous ces patrons, si vous utilisez un tissu à carreaux écossais, veillez à acheter suffisamment de tissu pour assortir les carreaux.



Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Si vous ne pouvez les obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick, Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.

Elle trébuchait sur les mots, honteuse d'avoir à rougir devant l'homme qu'elle aimait.

—Tu me pardonnes, Michel?

Il ralentit, la regarda. Sans aucun doute, elle était sincère.

—Comment pourrais-je faire autrement? Mon amour est si grand et si vieux... dit-il, le visage grave...

—Bien sûr... mais tu me juges très mal...

—Juge-t-on ceux qu'on aime? Ne parlons plus du passé, sinon pour déplorer l'absence de Patrice. Il est mon frère selon mon cœur et mon bonheur ne sera jamais complet... Sa vie est gâchée!

—A cause de moi!

C'était plus une question craintive qu'une exclamation.

—A cause de la fatalité, ma chérie!... Partager la vie d'un petit ingénieur chimiste ne t'effraie plus?

—Puisque je t'aime... et que j'ai eu si peur de te perdre!

—Tu deviens raisonnable! Alors j'accepterai la proposition de mon oncle. Il veut que je le remplace à la direction technique. Jusqu'à présent, j'ai refusé, j'avais la sensation d'usurper la place de Patrice.

—Mais tu ne lèses personne! Lui-même te conseillerait de dire oui! ne serait-ce que pour son père si fatigué!

—Bien sûr! dit Michel rêveur... D'ailleurs s'il revient, et je le souhaite ardemment, je m'effacerai... c'est normal!

Une joie immense inonda Martine... La chance continuait à lui sourire... Michel l'aimait et sa nouvelle situation permettrait à sa femme de mener la vie large qui lui plaisait tant! Et elle posa calmement la tête sur l'épaule de celui à qui elle devait tant de bonheur, en murmurant, radieuse: "C'est merveilleux!"

CHAPITRE VI

Soir d'orient... Soir romantique et parfumé... Rayons sanglants d'un soleil agonisant... nuages mauves... silence troublé seulement par les cris des crapauds-buffles...

Le féérique crépuscule indochinois noyait de pourpre et d'or la pagode ceinturée de feuillages.

Dans le sanctuaire, plus de moines au crâne rasé, drapés de toges safran, brûlant les bâtonnets d'encens dans le bourdonnement des prières... mais des soldats jouant aux cartes, dormant ou rêvant à leur patrie lointaine.

Le temple n'est plus qu'un poste de combat entouré de chicanes de bambou, le wimana, une chambrée, Bouddah n'est plus chez lui... c'est la guerre!

Dans la petite chambre qui fut sans doute celle d'un brahmane, étendu sur un lit de camp protégé par une moustiquaire, les mains croisées sous la tête, le lieutenant Patrice Houdeville pense à ces huit mois passés dans la brousse tonkinoise... huit mois aujourd'hui, exactement... Huit mois de luttas, de souffrances, de visions sanglantes, d'actions d'éclat... de marches harassantes dans le sol embourbé, de passages de torrents à gué, de nuits moites, de pluies torrentielles et de soleil brûlant qui lacère les épaules comme un fouet... de fièvres qui font trembler.

Sous les paupières fermées, un film se déroule... Nuits illuminées par les paillettes incendiées... attaques sournoises des Viets... grondement du tam tam brisant les nerfs... faces grimaçantes des rebelles brandissant les coupes-coupes meurtriers... crépitements des mitraillettes... éclatement des grenades...

assauts à l'arme blanche... des hommes qui tombent, qui hurlent leur souffrance... des hommes qu'on aime, des amis... la peine qu'il faut maîtriser pour conserver tout son sang-froid parce qu'on est le chef et qu'on a la responsabilité d'autres hommes... d'autres amis.

Patrice revit l'exaltation de la bataille et aussi la peur atroce qui tord les entrailles, rend les jambes molles, met un brouillard devant les yeux... Cette peur, heureusement fugitive que connaissent les plus braves!

L'officier frissonna. La sueur mouillait son front... Pourquoi vivait-il alors que disparaissaient tant de ses camarades?... Pourquoi vivait-il, lui qui n'avait plus besoin de la vie?

Cependant, il ne se ménageait pas et le mépris du danger lui valait une réputation d'héroïsme contre laquelle il se défendait en vain. Ses hommes le vénéraient et l'aimaient.

Cette renommée n'était-elle pas surfaite, usurpée? Mais pouvait-il confier à ses camarades le secret de sa valeureuse conduite? Le déchirement de son âme, le souvenir de la chute d'un corps sous les roues de sa voiture... son amour sans espoir, sa vie sans avenir, n'était-ce pas tout cela et seulement cela, sa bro-
vure?

...Le sommeil ne venait pas, la nuit était trop chaude, la mémoire de l'officier trop fidèle, son cœur trop lourd.

Il n'espérait plus rien... mais comme il avait attendu, contre toute raison, la première lettre de Martine dont le souvenir l'obsédait pendant les premiers jours d'exil! Quelle déception quand il reconnut l'écriture de Feu Follet... Pendant vingt-quatre heures l'enveloppe de-



"Délicieux Produits
fameux pour leur
Qualité"

"TWISTS" AU FROMAGE
BLÉ D'INDE AU CAMEL

CHEDDAR-ETTS

NOIX SALÉES

BLÉ D'INDE SOUFFLÉ

Pour des recettes nouvelles et
différentes écrivez à —

JACKY
P.O. BOX 82,
KITCHENER, ONTARIO

RAYMOND'S NUT SHOPS LIMITED, KITCHENER, ONTARIO

meura intacte dans sa poche... et puis, à l'aube, après une attaque, il l'ouvrit... Que de douceur, que d'esprit, que de charme contenaient ces phrases pleines de vie et d'humour... Il les relut deux fois, trois fois... et s'endormit calmement cette nuit-là!

A mesure que passait le temps, un petit visage triangulaire aux grands yeux de lapis lazuli, se superposait à celui majestueux de Martine... et Patrice lut avidement les lettres de Brigitte. Il attendait avec une fébrile impatience le convoi qui apportait le courrier en même temps que le ravitaillement du poste...

Rien d'extraordinaire cependant dans ces longues missives... un compte rendu de la vie quotidienne... quelques réflexions spirituelles, d'autres plus graves. Brigitte ne parlait d'elle que par rapport à ceux qui l'entouraient. Cette réserve trop flagrante de celle dont il connaissait la spontanéité, éclairait mieux Patrice qu'un aveu sur les sentiments de l'expéditrice.

Il apprit avec indifférence les visites de Martine à Mme Decore, sans émotion ses fiançailles avec Michel auxquelles quatre lettres de Brigitte, pleines de circonlocutions, l'avaient doucement préparé. Elle craignait sans doute que la famille ne les lui fasse connaître trop brutalement... Chère petite fille sensible et bonne qui ne connaît ni le ressentiment, ni la rancœur... Une phrase de Maeterlinck vint à l'esprit de Patrice: "Voir sans aimer, c'est regarder dans les ténèbres!" Brigitte, elle, se mouvait dans un monde de lumière!

Un jour, la section de Patrice attaqua un village, se battait farouchement à un contre dix... un jour sinistre où tant de camarades étaient tombés... Les balles soulevaient la terre autour de lui; il crut que tout était consommé et se surprit à murmurer, en se défendant avec l'énergie du désespoir: "Adieu, Brigitte, mon cher amour!"... Du renfort arriva et les Viets s'enfuirent... Comment cette fois encore s'en était-il sorti avec seulement une plaie à la tête sans gravité?... Il ne le sut jamais, mais ce qu'il apprit, c'est qu'il aimait Brigitte de tout son âme.

Il retrouvait, grandi, purifié par la souffrance, l'amour qu'il lui vouait depuis toujours. Non, il n'avait pas aimé Martine, il avait été attiré par sa beauté, son charme pervers, son attitude provocante. Elle l'éblouissait et cet éblouissement trompeur estompait la douce lumière qui brillait dans son cœur... la douce lumière qu'était sa tendresse, née sous une tonnelle, pour une petite fille au genou ensanglanté et qui, peu à peu, se transformait en un grand amour... un grand amour partagé dont il n'était plus digne!

Il écrivait rarement, craignant que Brigitte, éprise, ne décelât ses sentiments à travers les phrases apparemment banales. Elle ne devait pas soupçonner ce qui se passait dans son cœur. Elle avait souffert de son abandon, elle ne devait pas souffrir plus encore en devenant un amour qu'il ne pourrait jamais lui offrir...

Patrice s'agitait sous la moustiquaire... il eut un sursaut de révolte... Pourquoi se taire?... Il ne tenait qu'à lui d'être heureux. Ce pacte infernal qui faisait de lui "un pauvre type", il n'en était compatible que vis à vis de lui-même... Chaque jour il faisait son devoir... un devoir rude, dangereux, pourquoi pas libérateur? Que valait donc la vie d'un homme quand il en voyait tant mourir?

Mais une voix intérieure protestait:

—Cet homme n'était pas un soldat... Il ne savait pas qu'il exposait son existence... Il ne demandait qu'à vivre! Tu cherches un faux-fuyant indigne de toi! Tu n'as plus droit au bonheur, toi-même l'as compris et décrété! Tu dois rester seul, même s'il n'y a plus de guerre... Après la sueur et le sang, il te restera les larmes! Ne trouble pas la paix de Brigitte... Tu ne peux rien pour elle!

S'il vous convient...

un maquillage
est
de bon goût



Aucun teint n'est semblable; ce qui convient à l'une est souvent détestable pour l'autre! Vous aurez la certitude d'être ravissante avec les produits Beauty Counselor. Vous les essayez, chez vous, avant de les acheter, évitant ainsi des dépenses inutiles... Choisissez seulement ce qui convient le mieux à votre teint et à vos toilettes. Ces produits de beauté incomparables et insurpassables ne coûtent pas plus cher que les marques vendues au comptoir. Vous êtes invitée (voyez le coupon) à essayer personnellement ces remarquables produits. N'attendez pas... vous en serez ravie!

Pour avoir un teint éblouissant, essayez avant d'acheter!



Beauty Counselor
COSMÉTIQUES PERSONNELS



Beauty Counselors of Canada Ltd., Dépt. V, Windsor, Ontario

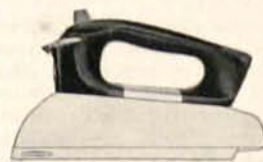
- ☐ Veuillez demander à l'une de vos conseillères de passer me voir. Il va de soi que la démonstration est gratuite.
- ☐ Je me cherche une carrière intéressante. Dans quelles conditions puis-je devenir l'une de vos "Beauty Counselors"? J'ai plus de 25 ans.

NOM.....

ADRESSE..... Téléphone.....

VILLE..... PROV.....

LE DOUBLE DE VAPEUR



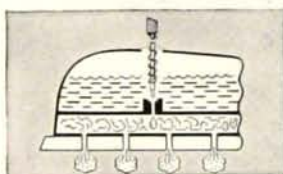
lorsque
vous en avez
vraiment
besoin

**NOUVEAU
FER**

À

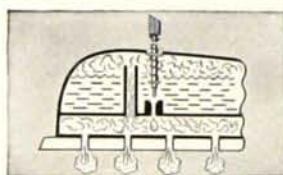
"vaporisation uniforme"

**GENERAL
ELECTRIC**



Fer à vapeur conventionnel

En repassant avec un fer à vapeur conventionnel le tissu et la planche à repasser causent une pression qui fait refouler la vapeur dans la chambre à vapeur. Ceci a pour effet de réduire le jet d'eau qui s'écoule des orifices d'injection. Il en résulte donc une diminution de la vapeur.



Nouveau système de vaporisation uniforme

Le dispositif exclusif de compensation dans le fer à vapeur G-E à vaporisation uniforme élimine la pression refoulée qui se forme dans la chambre à vapeur. La vapeur remonte maintenant dans un tube de compensation et fait pression sur le sommet de l'eau permettant ainsi à la vapeur de s'écouler librement et continuellement.

Voici le premier et le seul fer à vapeur qui fournit toute la vapeur dont vous avez besoin, en tout temps, pour tous les tissus à repasser. Il a été prouvé par tests que pour repasser les tissus épais il émet deux fois plus de vapeur que tout autre fer à vapeur ordinaire. Le débit de vapeur n'est pas amoindri! La vapeur ne refoule pas à l'intérieur du fer! Il n'est donc pas étonnant que General Electric fasse une telle promesse—le repassage est fait beaucoup mieux, plus rapidement, avec moins d'effort lorsque vous vous servez d'un fer à vaporisation uniforme G-E.

REMARQUE: C'est aussi un fer qui repasse à sec—au toucher d'un bouton.



FER À
"vaporisation uniforme"
GENERAL ELECTRIC



Poids léger, 3 lb.



Bouton pour repassages à sec ou à la vapeur



Nouveau soutien du fil électrique



Cadran automatique pour tissus



FER POIDS-PLUME G-E

Le plus léger de tous les fers servant à repasser à sec—pourtant il a une grande semelle de 27¼ pouces carrés couvrant une plus grande surface à chaque coup de fer. Entièrement automatique.

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

Son espoir d'échapper au châtiment imposé par sa conscience s'effondrait... Il était trop faible ou trop pur pour étouffer cette voix sévère, trop épris pour guérir de son amour que tant d'épreuves n'avaient fait que fortifier.

Si l'espoir n'éclairait plus la vie, si demain doit être semblable à un aujourd'hui si amer, à quoi bon traîner, durant de longues années une carcasse misérable, une âme blessée ?

Il prit une cigarette. A la lueur du briquet, il regarda sa montre... Minuit ! Que le temps passe lentement qui marque l'insomnie et la détresse !

La fatigue, la souffrance, la fièvre minaient sa résistance, le déprimaient. A ses yeux, sa responsabilité devenait énorme... maintenant, il était certain que l'accident aurait pu être évité facilement... N'avait-il pas trop bu ? Ne somnolait-il pas au volant ?

—Mais qu'est-ce que j'ai, ce soir ? s'exclama-t-il à haute voix, pourquoi tous ces souvenirs m'assiègent-ils ?

Etait-ce parce qu'il n'avait pas reçu de lettre depuis dix jours... L'oubliait-elle ? Son impossible amour s'était-il consumé d'être sans espoir ?

Un coup de feu déchira le silence... Le poste était assailli pour la septième fois en dix jours... en dix nuits plutôt, car les hordes d'Ho Chi-Minh n'attaquaient qu'après le coucher du soleil.

Et Patrice ne fut plus qu'un officier. De lourds nuages cachaient la lune. La nuit était opaque et humide. Le martèlement sourd du tam-tam se mêlait au claquement sec des balles qui se perdaient dans les arbres, à gauche de la pagode, au tac-tac des mitraillettes, aux clameurs des Viet.

L'ennemi rectifia son tir... Une grêle de balles s'abattit sur les murs du poste... Un obus éclata, loin, dans la rizièr.

L'air sentait la poudre. Patrice était partout, tirant, donnant des ordres. Le poste se défendait âprement dans l'obscurité.

Une balle siffla tout près de la tête de l'officier.

—Baissez-vous, mon lieutenant, vous êtes fou de tirer debout ! Vous allez vous faire moucher !

Soudain, la lune éclaira la scène... La fusillade diminua d'intensité... cessa... Une fois encore, la pagode avait résisté.

CHAPITRE VII

—Vous m'avez fait appeler, mon capitaine, ? demanda Patrice.

—Oui... Ces assauts successifs démolissent nos hommes... Je veux savoir ce qui se passe dans le village de Noc-Hong où se concentrent les troupes viets, connaître leurs effectifs, l'importance de leurs munitions. Je saurai, alors, quel renfort je dois demander et nous attaquerons. Six hommes suffiront. Le sergent Dubard prendra le commandement de la patrouille.

—Avec votre permission, je le prendrai moi-même, mon capitaine !

L'officier hocha la tête.

—Non, mon petit ! Je connais votre courage, vous ne l'avez que trop souvent prouvé. Vous m'êtes nécessaire... Je ne veux pas que vous vous exposiez davantage. J'ai besoin de vous !

—Je vous en prie, mon capitaine ! Je connais la brousse mieux que n'importe lequel de nos hommes. La mission peut avoir de graves conséquences... Je suis certain de la mener à bien !

Le vieux colonial leva son visage tanné vers son subordonné, ses yeux bleus étaient graves.

—Elle est dangereuse !

—A plus forte raison, mon capitaine !

—Je n'aime pas votre sourire désenchanté, vos joues creuses, Houdeville ! Vous devez vous ménager !

—Je me ménagerai après, mon capitaine !

—Dites-moi franchement, mon petit... si je ne lisais pas dans vos yeux une telle désespérance, seriez-vous aussi déterminé... insisteriez-vous autant ?

Patrice se troubla sous le regard scrutateur, puis baissant la tête, il répondit d'une voix basse et lente :

—Je ne crois pas, mon capitaine !

—N'ayez pas honte de cet aveu ! Vous êtes un officier de valeur, Houdeville... Je veux ignorer les mobiles qui vous font courir au devant du danger... mais mon devoir de supérieur et d'ami est de vous sauver de vous-même !

—Vous refusez ?

—J'accepte pour la dernière fois... vous m'entendez la dernière-fois !... Ne m'importez plus, à l'avenir ! C'est un ordre, lieutenant !

La voix était bourrue mais le sourire amical.

Patrice forma son équipe : le caporal Rigot, Duval, Bertin, Capoux, Estrac, le marseillais Jacquelin, des hommes à toute épreuve qui lui obéissaient aveuglément.

Ils quittèrent le poste, prirent la direction du village. A mesure qu'ils s'éloignaient, leur marche devenait plus lente, plus prudente. Ils progressaient difficilement dans les rizières gorgées d'eau, à travers un terrain accidenté. La sueur ruisselait sur leurs visages. Ils devaient éviter de faire le moindre bruit... Le Viet Minh poste des sentinelles partout : dans les arbres, derrière les talus, dans les fourrés...

En guidant son groupe, Patrice songeait à la lettre de Brigitte reçue le matin même. Elle avait une grosse angine, c'était la raison de son silence... Elle était malade et il doutait d'elle... Cher amour si loin de lui et si près de son cœur ! Instinctivement, il tâta dans sa poche l'enveloppe qu'il y avait glissée avant son départ.

Les jambes lourdes, les soldats de la patrouille continuaient à avancer avec précaution. Ils arrivèrent enfin en vue du village et rampèrent pour s'en approcher.

Des silhouettes s'agitaient autour des paillottes. Des hommes portant le kai-quan (pantalonn noir) et la chemise rouillée, l'uniforme des Viet, passèrent devant eux en riant.

Les Français retenaient leur souffle. Patrice fit un signe. Jacquelin, Duval et Bertin bondirent... Les rebelles s'effondrèrent sans un cri. Les baïllonniers furent l'affaire de quelques secondes.

Le lieutenant chuchota :

—Ramenez-les au poste... ne les supprimez qu'à la dernière extrémité. Il nous faut des prisonniers ! Bonne chance, les gars !

L'officier attendait que tous les feux fussent éteints pour pénétrer dans l'enceinte des rebelles, afin d'y découvrir le repaire de leurs armes. Les membres engourdis par l'immobilité, tous les sens en éveil, les quatre hommes regardaient le camp qui, peu à peu s'obscurcissait... Le silence succéda aux rires et aux cris, l'ombre à la lumière.

Avec des ruses de sioux, ils se glissèrent à l'intérieur de la place, en évitant les sentinelles.

Crispés par l'angoisse, la main sur le poignard, les dents serrées, ils visitèrent chaque grange, dénombrement des armements, s'emparèrent de grenades, de revolvers...

Patrice entra seul dans la paillotte où il avait vu se retirer le commandant du camp. Un rayon de lune éclairait faiblement l'homme au visage jaune barré d'une fine moustache, qui ronflait étendu sur une natte. Le lieutenant raffa quelques papiers posés sur une caisse...

fouilla le pantalon, prit un carnet de notes, un portefeuille de crocodile... Il sourit. Cette très belle pièce de maroquinerie ne pouvait être que "made in Paris".

Il sortit sans que l'officier viet ait fait un mouvement. La mission était remplie.

Les quatre hommes se repliaient en silence. Au détour d'une grange, un veilleur arrivait droit sur eux... Il les découvrirait d'une seconde à l'autre... Au risque d'attirer l'attention des autres sentinelles, Rigot s'élança d'un mouvement souple de félin... une lame brilla... dans un souffle léger, le jaune rendit son âme à Vichnou... La route était libre mais les cœurs battaient.

Ils franchirent les limites du camp, l'oreille aux aguets, les nerfs exagérés.

Enfin le village viet fut hors de vue. Malgré leur fatigue, ils avancèrent encore... Le poste n'était plus très loin maintenant. Harrassés, couverts de boue, titubants, les hommes s'assirent à l'abri d'un buisson, après l'avoir exploré.

Patrice offrit des cigarettes. Ils aspirèrent en silence les premières bouffées de fumée. Il leur semblait reprendre contact avec la vie. Les traits tirés se détendaient. Ils parlaient à voix basse :

—Bon boulot ! murmura Estrac, le Marseillais. On te les a eus comme des enfants, peuchère !

—Avec le lieutenant, on s'en sort toujours bien. Il a la baraka !

Houdeville sourit tristement.

—Tant mieux les amis, si elle vous protège aussi !

—N'empêche qu'on a eu chaud, pas, mon lieutenant ?

—Sûrement, mon gars ! Allons, en route ! Le capitaine nous attend... nos lits aussi !

—Et un bon petit pastis pour arroser ça !

Un bruit léger leur rappela que l'heure du pastis n'avait pas encore sonné et que dans le delta tonkinois, le soldat ne doit jamais relâcher sa surveillance.

Ils s'allongèrent sur la terre, fouillant l'obscurité... Des ombres se mouvaient à quelques pas d'eux... des Viet qui s'étaient approchés comme des félins... Combien étaient-ils ?... Six... douze... quinze peut-être...

Patrice fit un geste pour empêcher Capoux d'appuyer sur la gachette... trop tard... le coup partit...

La réplique fut immédiate, des balles miaulèrent autour d'eux... la bataille s'engagea.

Une douleur fulgurante traversa la jambe gauche de Patrice... Il se mordit les lèvres et lança la grenade qu'il venait de désarmer... Il continua à viser les silhouettes qui se détachaient sur la rizièr proche... Les hommes de la patrouille tiraient sans relâche... les jaunes paraissaient un peu désaxés... La plupart de leurs balles se perdaient loin derrière les français.

La jambe de Patrice devenait lourde et douloureuse... Il essaya de se redresser pour changer de position... un coup violent heurta sa poitrine... il s'affaissa.

Estrac qui était à son côté se pencha vers lui. Patrice le regarda et dit en hoquant :

—Les papiers... dans la poche de... ma chemise... Brigitte... prévenir doucement... c'est fini... fini... mon petit Marius !

Le visage tordu par l'angoisse, le Marseillais suppliait :

—Où êtes-vous blessé, lieutenant... répondez-moi ! On y voit à peine... Ils fuient... les Viet fuient... vous m'entendez ?... Parlez-moi, mon lieutenant... parlez-moi !

Un voile rouge passa devant les yeux de Patrice. Un bruit de cloche se mêlait (Suite en page 40)

MAL DE GORGE ?

Obtenez vite soulagement et rafraîchissement !



L19F

AYEZ LE SOUCI D'ÊTRE PRÉCIS



dans l'adresse de vos envois postaux

Assurez-vous que la suscription de vos lettres et de vos colis porte les cinq indications suivantes :

- ✓ Le nom et le prénom du destinataire;
- ✓ Le numéro et la rue, ou bien le numéro de route rurale ou de case postale;
- ✓ Ville (et, le cas échéant, la zone postale) ou le village;
- ✓ La province (ou l'équivalent) et le pays;
- ✓ Vos propres nom et adresse, soit en haut à gauche soit au verso.

Pour hâter votre courrier

METTEZ UNE ADRESSE CLAIRE, COMPLÈTE, EXACTE



POSTES CANADIENNES

PO-58-16MAF

Savez-vous pourquoi vous êtes toujours SI FATIGUÉE?

Une déficience alimentaire en est peut-être la cause!



Je me sentais fatiguée et à bout de forces du lever au coucher et j'étais vraiment malheureuse de me sentir si déprimée. La tâche d'une ménagère et d'une mère de famille est déjà considérable lorsqu'on est bien portante. Mais rien n'est plus épuisant pour le système nerveux que d'essayer d'être à la hauteur de la tâche quand on a à peine l'énergie de se mouvoir.

En plus de l'épuisement qui m'accablait, un rien me bouleversait. Je devins irritable et maussade envers les enfants. Au moindre prétexte, je me disputais avec mon mari. J'ai enfin compris qu'il me fallait faire quelque chose et je consultai mon médecin.

Il m'indiqua que ces symptômes pouvaient être causés par un manque de vitamines et de minéraux dans mon régime alimentaire. Il me conseilla d'y remédier en ajoutant un supplément alimentaire à mon régime quotidien.

C'est alors que j'ai demandé une provision d'essai de capsules Vitasafe (formule complète) que j'avais vu annoncées. En quelques semaines, je me sentis rajeunie et c'est avec plaisir que je continuai à profiter du merveilleux plan Vitasafe. Si vous êtes fatiguée, nerveuse et déprimée comme je l'étais, demandez à votre médecin si les capsules Vitasafe peuvent vous aider. Postez le coupon sans délai afin de recevoir votre provision d'essai!

Vous ne payez que **25¢** pour frais de livraison de cette

PROVISION GRATUITE de 30 jours DE CAPSULES (formule complète)
FACTEURS LIPOTROPES, MINÉRAUX et VITAMINES

Une formule nutritive, sûre, contenant 28 ingrédients éprouvés: acide glutamique, choline, inositol, méthionine, bioflavonoïde citrique, rutine, 12 vitamines (y compris la B12 et l'acide folique), plus 11 minéraux.

Pour vous prouver les remarquables avantages du Plan Vitasafe, nous vous enverrons sans frais pour vous, une provision gratuite de 30 jours de capsules VITASAFE C.F. vous permettant de découvrir par vous-même à quel point vous pouvez vous sentir mieux après un essai de quelques jours seulement. Aucune capsule de vitamines et de minéraux ne peut évidemment remplacer un bon repas; cependant une seule capsule Vitasafe par jour peut assurer à votre organisme certains minéraux et vitamines que les personnes bien alimentées reçoivent d'un régime équilibré. Quoique bien nourrie, vous ne recevez peut-être pas toutes les vitamines dont vous avez besoin, parce que ce sont des substances fragiles, souvent détruites dans les aliments que vous consommez, par la cuisson, l'entreposage, la congélation, la mise en conserve et même par l'exposition à l'air et à la lumière. C'est pour cette raison que tant de personnes bien nourries sont parfois sous-alimentées.

EFFICACITÉ ET PURETÉ GARANTIES

Comme vous le savez sans doute, la production des vitamines est rigoureusement contrôlée. Le

fabricant est obligé d'indiquer sur l'étiquette la quantité exacte de vitamines et de minéraux contenus dans son produit. Cela veut dire que lorsque vous prenez des capsules VITASAFE, vous pouvez être assurée que vous absorbez des ingrédients purs dont l'action bienfaisante a été éprouvée maintes fois!

VOICI POURQUOI NOUS VOUS OFFRONS CETTE PROVISION GRATUITE DE 30 JOURS

Il y a une seule raison pour laquelle nous vous offrons cette provision gratuite de 30 jours de capsules VITASAFE C.F. Tant de gens nous ont écrit en nous disant le bien qu'ils ressentaient après un seul et court essai que nous sommes absolument convaincus qu'un seul essai semblable peut vous valoir les mêmes effets salutaires. En fait, nous en sommes si convaincus que nous vous offrons cet essai à nos frais. Ces vitamines ne vous coûteront pas un sou. Nous absorbons tout leur coût et prenons tous les risques.

CET ÉTONNANT NOUVEAU PLAN RÉDUIT DE MOITIÉ LE PRIX DES VITAMINES

Avec ces vitamines gratuites, vous recevrez également tous détails concernant les avantages d'un

nouveau plan étonnant par lequel nous vous fournissons régulièrement toutes les vitamines et les minéraux dont vous pourriez avoir besoin. Ce Plan vous permet de recevoir une provision mensuelle de vitamines sûres et fraîchement fabriquées, chaque mois, pour exactement \$2.78, soit 50% du prix de détail courant.

FORMULE SPÉCIALE POUR HOMMES

Les hommes peuvent aussi souffrir de la fatigue causée par une déficience alimentaire. S'il y a un tel homme chez vous, rendez-lui le service de lui montrer cette annonce. Demandez-lui de commander la "formule pour homme" sur le coupon.

PAS BESOIN DE VOUS DÉCIDER MAINTENANT. — Vous n'êtes nullement obligé de nous acheter quoi que ce soit. Pour recevoir votre provision gratuite de 30 jours et tout apprendre des avantages de cet étonnant nouveau plan, ne manquez pas de poster tout de suite ce coupon.

VITASAFE PLAN (CANADA) LTD.
394 Symington Ave., Toronto 9, Ontario

REMPLISSEZ CE COUPON, SANS OBLIGATION, AUJOURD'HUI!

VITASAFE PLAN (CANADA) LTD. Dept. RM108
394 Symington Ave., Toronto 9, Ontario.

J'accepte avec plaisir et sans obligation l'offre généreuse du Plan Vitasafe annoncée dans **La Revue Moderne**.
Veuillez m'envoyer ma provision gratuite de 30 jours de capsules Vitasafe de la variété marquée ci-dessous:

☐ Formule complète pour homme ☐ Formule complète pour femme

CI-JOINT, 25¢ PAR PAQUET pour frais d'emballage et d'envoi

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

Cette offre ne s'adresse qu'à ceux qui n'ont pas encore profité de ce généreux essai. Une seule provision d'essai par personne.



GRATIS
Valeur
au détail
\$5.00

CHAQUE CAPSULE QUOTIDIENNE POUR FEMMES CONTIENT

Bioflavonoïde citrique	5 mg.	d-pantothénate de calcium	5 mg.	Cuivre	0.45 mg.
Acide glutamique	15 mg.	Vitamine E d'un conc. d'acétate d-alpha-tocophéryle	10 U.I.	Manganèse	0.5 mg.
Vitamine A	10,000 U.I.	Acide folique	0.5 mg.	Molybdène	0.1 mg.
Vitamine D	1,250 U.I.	Calcium	40 mg.	Potassium	2 mg.
Vitamine C	75 mg.	Phosphore	31 mg.	Zinc	0.5 mg.
Vitamine B-1	3 mg.	Fer	30 mg.	Magnésium	3 mg.
Riboflavine	2.5 mg.	Cobalt	0.04 mg.	Bitartrate de choline	37.4 mg.
Vitamine B-6	1 mg.			Inositol	15 mg.
Vitamine B-12	3 mcg.			Biméthionine	10 mg.
Niacinamide	40 mg.			Iode	0.075 mg.
Rutine	10 mg.				

Nous vous invitons à comparer cette formule avec n'importe quelle autre préparation de vitamines et de minéraux.

EXISTE AUSSI EN FORMULE SPÉCIALE POUR HOMMES
PRÉCISER SUR LE COUPON

À LA RECHERCHE DES DISPARUS

par Janine Olivier

Une entreprise américaine, qui s'en fait une spécialité, a retrouvé 756,345 personnes depuis 1928.

Une statistique intéressante sur les motifs qui poussent un nombre toujours plus grand d'Américains à abandonner leur domicile, a été publiée ces jours-ci par la "Tracers Company of America".

Mais d'abord, qu'est-ce que la "Tracers Co." ? Un groupe d'Associations privées, créé en 1928, pour retrouver les disparus et qui emploie une nuée de détectives, travaillant en collaboration avec les diverses polices.

Ces détectives sont recrutés dans des milieux très disparates : agents de compagnies d'assurances qui habitent depuis longtemps le même quartier, employés de magasins qui connaissent parfaitement tous les clients, médecins, avocats, professeurs, bookmakers, etc...

Aux Etats-Unis, il y a environ 2,000 de ces "agents privés" qui contribuent activement à la réussite de ce genre de recherches. Et dans ce pays vaste, au divorce facile, ils ne manquent assurément pas d'occupations.

Il résulte, d'après les statistiques récemment publiées, qu'environ un millier de personnes disparaissent aux Etats-Unis par an, abandonnant tout à coup leurs amis, leur famille et leur travail et ne donnant plus signe de vie. Cherchent-ils refuge dans les campagnes ? Mais non aucun ne cherche la solitude des champs, car les langues vont vite dans les villages et ils seraient rapidement découverts ; ils préfèrent, en général, se réfugier dans une grande ville où il est plus facile de vivre dans l'anonymat.

Toujours, selon ces statistiques, Miami, Los Angeles, Boston et New-York sont les endroits normalement préférés par ceux qui fuient leur femme, leur mari ou leurs créanciers.

En 1955, les maris en fuite battaient le record, tandis que les années précédentes c'était celui des épouses. 1957 a été, au contraire, l'année des fugues de mineurs, environ 60% des disparus appartenant à cette catégorie.

90% des disparus sont retrouvés

Combien de disparus sont-ils retrouvés ? 90% environ, grâce à la "Tracers Co." et au Bureau des Recherches de la Police fédérale, sont retrouvés en peu de temps ; la "Tracers Co.", depuis sa fondation, a réussi à retrouver à peu près 756,345 personnes.

Pourquoi tant de gens cherchent-ils à disparaître ? Détaillons la statistique de l'Association :

La plus grande partie sont débiteurs de grosses sommes d'argent auprès d'hô-

tels, de banques, soit près de 160,000 personnes, dont 30% de femmes.

Viennent ensuite les maris accusés d'avoir abandonné le domicile conjugal ou de n'avoir pas versé la pension alimentaire à leur femme (environ 140,000).

Puis, les jeunes des deux sexes qui cherchent la gloire dans les grandes villes (environ 100,000).

Enfin les parents qui sortent de chez eux et ne donnent plus de leurs nouvelles : 35,675.

Pour finir : 4,806 femmes coupables

d'adultère, 13,662 personnes ayant hérité de plus de 400,000 dollars... 5,260 enfants enlevés à leur père ou leur mère par leurs grands-parents ou d'autres membres de leur famille, 9,795 bigames, 173 amnésiques, 36,847 locataires insolubles, 8,298 témoins d'accidents et 69,678 individus recherchés pour diverses raisons.

Si nous voulons prendre une journée type : pour la journée du 22 novembre de l'année dernière, le bilan de la "Tracers Co." était le suivant : huit maris et

femmes retrouvés (dont deux maris accusés d'avoir enlevé leur enfant que le Tribunal avait confié à la mère), 22 débiteurs, 14 héritiers (dont 3 héritiers de plus de 50,000 dollars), 1 bigame, 2 frère et sœur réunis après 40 ans de séparation, un escroc collectionneur d'arbres et 67 amnésiques dont un ayant abandonné son domicile depuis huit ans.

La boutade lancée en riant : "Je vais acheter une boîte d'allumettes et je reviens dans dix ans" n'est donc pas tout à fait dénuée de fondement.

pour être à la mode
et à l'aise, choisissez

Phantom

"Les bas
Phantom
se portent en
toute occasion"

Vos bas paraissent de plus en plus, parce que la jupe moins longue de la mode actuelle révèle davantage vos jambes. Les bas Phantom vous donnent l'assurance d'être chic de la tête aux pieds. Ils font ressortir votre féminité.

Les bas de nylon Phantom s'obtiennent en merveilleuses nuances atténuées et en couleurs ordinaires pour s'assortir à toute toilette.

Sanitized
pour être chic
toute la journée



PLUS DE FEMMES PRÉFÈRENT LES BAS DE NYLON PHANTOM À TOUTE AUTRE MARQUE



QU'EST-CE QUI FAIT LE SUCCÈS D'UN COUPE-VENT?

C'est la fermeture-glissière 'Big Zip' de Lightning* qui assure le succès commercial d'un coupe-vent — tout en le rendant plus commode. La 'Big Zip' glisse à merveille et se verrouille solidement; elle confère aux nouveaux coupe-vent un cachet d'élégance et une allure sportive.

Une autre qualité que l'homme recherche — elle se verrouille là où elle s'arrête que ce soit en haut, au milieu ou en bas.

Cet automne, procurez-vous un coupe-vent muni d'une fermeture-glissière 'Big Zip' de

Lightning et n'acceptez rien d'autre ! Vous le reconnaîtrez — ainsi que tous les vêtements munis de fermeture Lightning — à l'étiquette ovale portant ces mots : "Fastened with a lightning zipper to be sure".



CETTE ÉTIQUETTE EST UN GAGE DE QUALITÉ

*Marque déposée de Lightning Fastener Company Limited, St. Catharines, Ontario.

FEU FOLLET

(Suite de la page 37)

à la voix du soldat de plus en plus lointaine... Il eut la vision d'un squelette armé d'une faux... La mort était-elle donc fidèle au rendez-vous ?... Le mignon visage de Brigitte remplaça la macabre apparition.

Patrice murmura encore :

— Mon Feu Follet... maman...

Estrac répétait, la gorge serrée :

— Les Viets fuient... ça vous fait pas plaisir, ça... ils n'emportent même pas leurs morts... Où êtes-vous blessé, mon lieutenant, répondez-moi !...

Le blessé balbutia :

— Mission accomplie, mon capitaine !

Et il sombra dans le néant.

CHAPITRE VIII

Martine et Michel étaient officiellement fiancés. Le dîner intime ne réunissait que les deux familles. L'ambiance n'y était pas gaie. Michel partait le lendemain pour les Etats-Unis où il allait faire un stage dans une usine de peinture. La perspective de la séparation chagrinait sa fiancée. M. et Mme Houdeville songeaient qu'une place restait vide à la table de leurs amis, comme à leur foyer. Les absences se font sentir plus cruellement les jours de fête ou de cérémonie. Brigitte se demandait avec anxiété quel serait l'état d'âme de Patrice en apprenant ces fiançailles.

Elle s'efforçait de n'être pas mélancolique, mais sa pensée était loin de cette table fleurie... loin de Saint-Cloud... loin au-delà des mers vers une pagode, richement sculptée, que les bonzes, alliés des rebelles, avaient dû fuir... elle était près de Patrice à qui elle appartenait depuis si longtemps et pour toujours !

Le lendemain, Martine accompagnait son fiancé à Orly et revenait très vite à Saint-Cloud, heureuse de retrouver sa soeur et de l'entretenir de Michel.

Les deux jeunes filles avaient fait la paix et devenaient d'excellentes amies.

Au contact de Brigitte et de Michel, les qualités de Martine se développaient; elle abandonnait peu à peu ses allures affectées, sa jalousie, son ambition. Elle se montrait affectueuse envers sa soeur... Brigitte se félicitait de cette métamorphose... Oh, bien sûr, Martine n'était pas encore une jeune fille accomplie. Il lui arrivait parfois de se mettre en colère, de déplorer sans vergogne la ruine de Michel, de rêver à haute voix aux bijoux, voitures de luxe, fourrures qu'elle aurait tant souhaité posséder... mais on ne devient pas si vite un ange... Le chemin est long et rude qui mène à la perfection un être aussi imparfait !

Un soir, Brigitte rentra fatiguée, fiévreuse. Le lendemain, le docteur diagnostiqua une angine.

— Pauvre soeur ! Je vais bien te soigner !

— Pas du tout ! Je suis une vilaine contagieuse qu'il faut fuir ! Dans une dizaine de jours, ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir !... Veux-tu être gentille ?

— Je ne demande que cela ! Tu as très mal ? Tu fais la grimace ?

— Ne t'inquiète pas !... Je voudrais que tu ailles chez Madame Decore aujourd'hui. Le petit Jean-Marie n'était pas bien du tout hier après-midi. Je suis passée chez le docteur en rentrant...

— Que crains-tu ?

— De violentes céphalées, la raideur de la nuque, des vomissements en fusée, me font penser à la méningite.

— Oh !

— Ne t'affole pas ! Je ne suis pas médecin... mais j'aimerais à être rassurée. Tu veux bien y aller seule ?

— Certainement !

Brigitte ne s'était pas trompée. Martine trouva Mme Decore effondrée.



BLOUSE DU SOIR

Fournitures

Coton à broder Anchor de Clark : l'écheveau de chaque couleur : 507 (bleu cobalt), 475 (cannelle). Employer 2 brins pour tout le travail.

Une blouse du soir noire avec large décolleté; 52 petites perles vertes rondes; 36 perles roses longues.

1 aiguille à broder no 7 de marque Church de Milwards.

Exécution

Tracer le grand motif A au centre à $\frac{3}{4}$ de po. du bord de l'encolure. Tracer le motif B à $2\frac{1}{2}$ po. des deux côtés du motif du centre, et à $\frac{1}{2}$ po. de l'encolure.

Suivre le schéma 1 et la légende pour la broderie. Toutes les parties semblables aux parties numérotées doivent être travaillées de la même couleur et au même point.

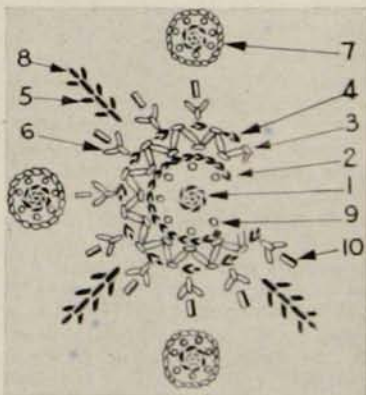
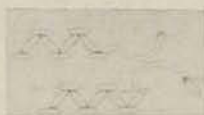
Le schéma 2 montre la façon de faire le point de chevron.

Le schéma 3 montre la façon de faire le remplissage en toile d'araignée.

Commencer par faire 2 points droits à travers le cercle, puis ramener le troisième point au centre et y raccrocher les deux autres points.

Tisser par-dessus et par-dessous ces points de base jusqu'à ce que le cercle soit rempli. Presser bien la broderie finie sur l'envers de l'ouvrage.

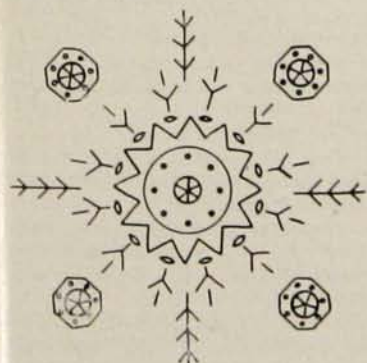
Dessin réduit de moitié.



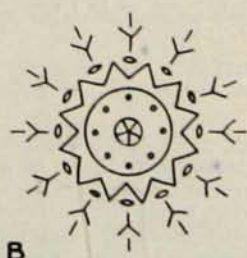
Dessin réduit d'un tiers.

Légende

- 1 — 507 — Remplissage en toile d'araignée.
- 2 — 507 — Point de chaînette.
- 3 — 475 — Point de chevron.
- 4 — 507 — Point de marguerite.
- 5 — 507 — Point de mouche.
- 6 — 475 — Point de mouche.
- 7 — 475 — Point de tige.
- 8 — 507 — Point droit.
- 9 — Perles vertes.
- 10 — Perles roses.

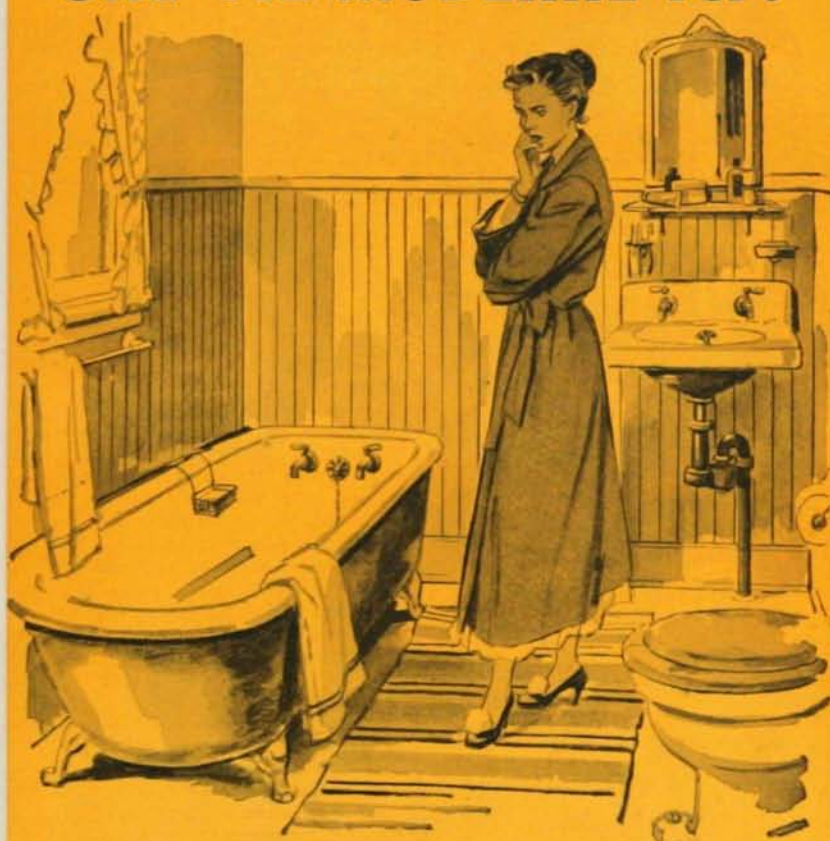


Dessin réduit d'un tiers.



B

UNE VIE MODERNE ICI?



Que ce livre soit
pour vous une
source d'idées



Vous pouvez mener une vie moderne là où vous êtes—en convertissant votre maison présente en la maison de vos rêves. Ce livret intitulé "Pièces aimées, Pièces où l'on vit", vous montre des vieilles chambres que l'on a modernisées... facilite le développement de vos propres idées au sujet de votre maison.

Demandez ce livret maintenant. Il excitera votre imagination. Vous y trouverez la manière de rendre votre chambre de bain étincelante de style et de beauté... de transformer votre cuisine en une joie pour la ménagère... vous y verrez comment un appareil de chauffage peut accroître la beauté d'un sous-sol et rendre possible l'aménagement d'une pièce additionnelle... comment on peut décorer un salon et l'harmoniser avec les radiateurs.

Vous serez surpris de voir comme vous pouvez apporter de l'élégance, de la commodité et plus de confort à une maison qui n'est plus neuve... et ordinairement pour un prix bien moins élevé que vous ne l'auriez cru possible.

Votre entrepreneur en plomberie et chauffage se fera un plaisir de vous aider. Si vous le désirez, des versements faciles peuvent être arrangés par l'entremise de votre banque au moyen d'un emprunt pour l'amélioration des maisons garanti par le Gouvernement.

Remplissez ce coupon dès aujourd'hui.



UNE INDUSTRIE AU SERVICE DE LA SANTÉ NATIONALE

Institut Canadien de Plomberie et Chauffage
Département M-4
550 ouest, rue Sherbrooke,
Montréal, P.Q.

Sans obligation de ma part, veuillez, s'il-vous-plait, m'envoyer sans délai ma copie du livret illustré en couleurs "Pièces aimées, Pièces où l'on vit"—gratuitement.

Nom:

Adresse:

7M2F

LES MEILLEURS
BISCUITS ANGLAIS
UN VRAI RÉGAL!
CRISP BREAD
Macvita
par
McVitie
DE ÉDIMBOURG



McVITIE & PRICE (CANADA) LTD.
F 53P 222 Front St. E., Toronto



CIGARETTES
EXPORT "A"
BOUT FILTRE



CAT-TEX
la SEMELLE
merveille de la science
Chez tout bon cordonnier

—Jean-Marie a été transporté hier soir aux "Enfants Malades"... C'est une méningite... Ils ont ajouté un autre nom après... je ne sais plus!

—Tuberculeuse?

—Non...

Martine soupira, soulagée.

—Cérébro-spinale?

—Oui... c'est cela!

Martine entoura de son bras les épaules de la femme prostrée.

—Allons! Ne désespérez pas! La science a des armes puissantes.

La mère sanglotait.

—Il va mourir et ce sera ma faute! Le Bon Dieu me punit! Je savais bien qu'il arriverait un malheur!

Martine eut peur... Mme Decore divaguait-elle?

—Ne dites pas de sottises! En quoi seriez-vous coupable?

—Je suis allée me confesser... Le prêtre m'a dit que j'avais fait un péché très grave, que le Ciel m'atteignait à travers mon fils, que je devais réparer... et puis... et puis...

Sa voix devint inaudible.

Martine l'observait, étonnée. Elle dit doucement comme si elle s'adressait à une petite fille:

—Détendez-vous! Les larmes ne servent qu'à vous rendre malade! Vos autres enfants ont besoin de vous! Où sont-ils? je n'entends pas gazouiller la petite Andrée!

—La concierge les garde... Votre sœur va venir?

—Non! Elle est souffrante!

Mme Decore tressaillit. Une lueur d'égarément traversa son regard. Elle cria, affolée, en agrippant le bras de Martine:

—Seigneur! Elle ne va pas mourir, elle aussi... Ce n'est pas grave, n'est-ce pas?... Dites-moi qu'elle n'est pas en danger! Ce serait trop injuste, trop épouvantable... Dieu doit me punir, moi, pas, pas elle... J'aurais tant voulu la voir!

D'abord surprise par tant de véhémence, Martine eut pitié de la pauvre femme et la rassura; mais les paroles énigmatiques l'intriguaient.

—Vous auriez aimé parler à ma sœur? interrogea-t-elle quand elle vit Mme Decore plus calme.

—Oh oui! aujourd'hui, j'aurais eu le courage de tout avouer... demain, je n'oserais peut-être pas... et puis le prêtre a dit: "Tout de suite"... La vie de Jean-Marie en dépend peut-être. Dieu tiendra compte de mon repentir... des affres dans lesquelles je vis depuis tant de mois... mais surtout de la révélation de mon triste secret! Que de fois ai-je voulu libérer ma conscience! Je ne pouvais pas, je manquais d'énergie... et puis, je craignais tant la misère! Oh! pas pour moi... Ma vie est finie... mais pour mes petits!

Maintenant, Martine était avide de savoir. Elle flairait un mystère et, parmi ses qualités nouvelles, ne figurait pas encore la discrétion.

—Cette confidence, ne puis-je la recevoir, la transmettre à ma sœur?

Elle vit Mme Decore perplexe et se fit souple, diplomate, persuasive. La curiosité la dévorait, mettait de brillantes lueurs dans ses yeux, du rouge à ses pommettes, lui inspirait les gestes qui touchent, les paroles qui émeuvent.

Elle embrassa la pauvre femme, caressa les cheveux décoiffés.

—Ne suis-je pas votre amie moi aussi? Votre méfiance me blesse!

—Ce n'est pas cela, Mademoiselle, croyez-le bien!

—Alors, soulagez votre cœur! Peut-être pourrai-je vous aider!

Mme Decore soupira profondément, fit un geste las.

—Vous avez raison! Et puis ce sera moins difficile avec vous qu'avec votre sœur. Elle aime Monsieur Patrice, n'est-ce pas?

—Elle vous l'a dit?

—Non! C'est si simple à deviner!

Martine craignait que la femme ne cherchât une diversion.

—Est-ce en rapport avec votre secret?

—Oui... Ecoutez-moi sans m'interrompre, voulez-vous... Parce que c'est très difficile... Il faut que je remonte à deux ans... deux ans... un siècle!

CHAPITRE IX

Et Mme Decore parla:

—Nous menions une vie aisée, agréable. Mon malheur a commencé quand notre petite fille est venue au monde. Je fus très malade. Nous n'étions pas aux assurances sociales, Paul, mon mari, étant représentant indépendant en chemiserie... Une grande partie de nos économies a disparu. La clinique et les médecins coûtent cher. Après ma maladie, je suis allée, avec les enfants, passer deux mois chez une vieille tante, à la campagne... Paul était très bon, travailleur, aimant, mais de caractère faible. Pendant mon absence, il se laissa entraîner par des camarades et s'enivra.

"Après mon retour, il continua et me fit mener une vie d'enfer. Il battait les enfants, sans raison, m'insultait, passait des nuits entières à boire et rentrait, aviné, au petit matin. Dans ses moments de sang-froid, il implorait mon pardon, jurait de s'amender et recommençait.

"Il ne me donnait pas d'argent! Pour nourrir les enfants et moi... et même lui, j'ai pris des travaux de lingerie... C'était très dur... Je fais de la décalicification... Je veillais parfois fort tard et devais cacher mon travail, car dans ses crises d'ivresse, de folie, devrais-je dire, Paul cassait, déchirait, abîmait tout! C'était horrible!"

La tête entre les mains, Martine écoutait, immobile, sans pouvoir détourner les yeux du visage ravagé. Des larmes inconscientes coulaient sur les joues parcheminées, suivant la trace qu'avaient creusée tant d'autres larmes!

—J'apprenais qu'il avait contracté des dettes partout... dans les maisons pour lesquelles il travaillait... chez des amis... J'étais effondrée!

"Il perdait ses clients qu'il ne visitait plus qu'irrégulièrement. Quand je tentais de le raisonner, il faisait des promesses qu'il oubliait le lendemain.

"J'avais hérité de mes parents une maison en Touraine; sous la menace, il m'a contrainte à signer une procuration pour la vendre et a dilapidé l'argent...

"Malgré tout, je l'aimais... j'espérais qu'un jour il s'amenderait... Lui aussi m'aimait et adorait les enfants... quand il était à sang-froid. J'espérais... et puis l'accident est arrivé... je ne veux pas parler de celui de Monsieur Houdeville... Ce jour-là, mon mari était ivre, une voiture le renversa. Il fut blessé à la tête, une fracture grave... Il resta deux mois à l'hôpital. Quand il en sortit, il ne buvait plus... Il était redevenu normal, sobre, patient, tel qu'autrefois. J'ai cru mon cauchemar terminé, alors..."

—Alors? ne peut se retenir de questionner Martine.

Elle présentait que ce qu'elle venait d'entendre n'était que le prélude du drame.

—Alors, peu à peu, il devint la proie d'une obsession, d'une forme de remords poussé au paroxysme: Dieu voulait qu'il mourût pour le punir de la vie qu'il menait et ceux qui l'avaient soigné, sauvé, avaient désobéi à Dieu! Ses crises de désespoir m'effrayaient. Il fut toujours fervent chrétien, mais devenait d'un mysticisme qui m'affolait. Il passait des heures entières à genoux, récitant des prières incohérentes... Il voulait se jeter sous une voiture, parce que telle était la volonté de Dieu!

—Vous ne l'avez pas fait traiter dans une maison de santé?

Elle fit un geste résigné.

—Je n'avais pas d'argent! Notre médecin pensait que l'instinct de conservation l'empêcherait, au dernier moment, de mettre à exécution son fatal projet et que les séquelles du traumatisme crânien s'estomperaient avec le temps.

"Il me fallait toujours découvrir de nouvelles ruses pour l'empêcher de sortir seul. Quand il parvenait à s'échapper, je tremblais jusqu'à son retour."

—Ce devait être infernal! murmura Martine. le cœur serré.

Mme Decore inclina la tête en soupirant.

—Et puis, ce que je redoutais est arrivé, vous le savez.

Elle se leva péniblement, ouvrit un tiroir, en tira une lettre qu'elle tendit à Martine.

—Je l'ai trouvée dans le livret de famille, après l'accident. Lisez!

Martine s'en empara presque avidement. L'écriture était irrégulière, nerveuse, difficilement déchiffirable... Aucun doute ne pouvait subsister, l'homme s'était volontairement jeté sous les roues de la voiture: "Je ne puis échapper plus longtemps au châtement... Dieu m'appelle... le sursis que les hommes de sciences m'ont accordé n'a que trop duré... J'offense Dieu chaque fois que je respire... Je prie pour qu'il me donne le courage de réparer..."

Sur les quatre pages, les mêmes phrases revenaient, comme un leit-motiv.

Lentement, Martine releva la tête. Une compassion immense bouleversait son cœur. Elle ne put que dire:

—Comme vous avez dû souffrir!

—Oui! murmura simplement Madame Decore.

—Mais pourquoi n'avoir pas fait plus tôt état de cette lettre et de la... de la démente de votre mari?... Tant de choses auraient été évitées, changées...

Mme Decore se tordit les mains et baissa la tête.

—C'est très mal, je le sais... J'ai pensé au premier accident... L'assurance avait à peine couvert les frais d'hospitalisation parce que Paul était dans son tort... Si j'avais révélé les circonstances exactes de sa mort, l'assurance n'aurait rien payé... Je n'avais pour tout viatique qu'un billet de cinq mille francs; j'étais malade, épuisée, le spectre de l'Assistance publique s'est dressé devant moi et je me suis tue... seulement pour les enfants... je le jure!

"Le remords me rongait d'autant plus que vous étiez tous si bons pour moi... il hantait mes nuits... Mon silence a envoyé Monsieur Patrice à la guerre... Depuis sept mois et demi qu'il a débarqué en Indochine, je tremble. A chacune de vos visites, je scrute vos visages, craignant d'y lire de mauvaises nouvelles... Même sans cette affreuse méningite, je n'aurais pas pu supporter longtemps encore cette épreuve... J'ai toujours su que ce secret serait trop lourd, qu'il me faudrait le révéler un jour... Je n'avais jamais été déloyale... vous me condamnez, n'est-ce pas?"

Martine secoua la tête.

—Non... je comprends!

Mme Decore lui saisit les mains et s'écria bouleversée:

—Oh! merci!

—Vous avez seulement eu le tort de ne pas faire confiance à la générosité de Monsieur Houdeville!

—Vous allez lui écrire tout de suite, n'est-ce pas... je rendrai tout ce qui me reste d'argent... je n'ai presque rien dépensé... j'ai travaillé...

—Il n'en est pas question, voyons! Nous continuerons à venir vous voir comme par le passé, ma sœur et moi. Rien n'est changé!

—Prenez cette lettre, pour la faire lire à Mademoiselle Brigitte... Elle est si malheureuse à cause de moi!

Martine retint un sourire en rangeant la lettre dans son sac. "Que la vie est donc étrange, songea-t-elle. Le silence de Madame Decore n'a-t-il pas rendu plus de service que causé de dégâts?"

—Elle vous pardonnera, soyez sans inquiétude! Il est tard, je me sauve! Je reviendrai demain prendre des nouvelles de Jean-Marie... Ayez du courage! Espérez! Je suis certaine qu'il guérira!

Martine résolut de marcher un peu. Elle avait besoin de mouvement après cette journée fertile en émotions. Elle songeait à Mme Decore, à tout ce qu'elle venait d'apprendre et plaignait sincèrement la pauvre femme si éprouvée.

Mais bientôt, d'autres sentiments, d'autres pensées s'emparèrent d'elle?... Patrice n'était pas coupable, pas même responsable, ses remords n'avaient plus d'objet... Patrice reviendrait... Non, elle ne regrettait pas ses fiançailles, elle aimait trop Michel... mais Patrice reprendrait sa place à l'usine et son cousin redeviendrait un simple ingénieur chimiste, un subalterne... Finis les appointements de directeur, la situation sinon brillante, du moins confortable, les réceptions, les invitations... les... et peut-être même la domestique!

Un rictus déforma les traits ravissants. Martine se voyait faisant la cuisine, la vaisselle, abîmant ses ongles toujours impeccables, allant elle-même au marché, le cabas au bras... Jamais, elle ne serait la grande dame de ses rêves ambitieux qui tend négligemment le menu à la cuisinière et prie, avec une hautaine condescendance, la femme de chambre de lui préparer son bain!

Cette vie serait-elle réservée à Brigitte?... Qui sait?... Sa soeur parviendrait peut-être à se faire épouser par Patrice... La confession de Mme Decore délivrait le jeune homme de son vœu de célibat... Une jalousie féroce tordit son cœur... Serait-elle l'inférieure de sa soeur?... Son mari serait-il sous les ordres de celui de "Feu Follet"?... La riche Mme Houdeville éblouirait-elle de son luxe la besogneuse Mme Bouvel?

Elle faisait un effort pour fuir ces pensées mauvaises, mais elles s'accrochaient trop fortement à son esprit... Une voix lui murmurait, insidieuse, perfide: "Cette lettre n'en parle pas... Tu es seule à la connaître... Tu parviendras bien à circonvenir Madame Decore, en lui disant, par exemple, que Brigitte et Patrice lui pardonnent à la condition qu'on ne parle plus du tout de ce triste passé... Michel restera directeur technique de l'usine, tu ne seras pas la femme d'un petit employé, Patrice ne se mariera jamais, ni avec Brigitte, ni avec une autre... Il continuera à t'aimer de loin..."

Martine se révolta... Non! Elle serait plus coupable encore que la veuve si elle se taisait. Elle n'aurait pas comme elle, de circonstances atténuantes... Elle devait dire la vérité... Mais, quand Brigitte lui demanda:

—Quoi de nouveau chez Madame Decore, à part la maladie de ce pauvre petit?, Martine répondit sans une hésitation:

—Rien!

CHAPITRE X

Martine connut désormais les mêmes tourments que la femme de l'alcoolique... les perpétuels reproches d'une conscience mauvaise... la honte... la lutte épuisante entre sa vénalité et sa conscience... les nuits sans sommeil ou peuplées de cauchemars qui l'éveillaient en sursaut, haletante, inondée de sueur.

Plus le temps passait, plus difficile était l'aveu... Elle devenait l'esclave de son silence... Cette agitation morale altérait sa santé, elle maigrissait, devenait taciturne, nerveuse.

Vous pourrez admirer le paysage... et faire d'agréables voyages



en payant moins cher que vous ne le pensez

dans les

VOITURES ORDINAIRES

du CN

C'EST ÉCONOMIQUE ET TRÈS AVANTAGEUX!

- Larges fenêtres panoramiques — sièges confortables à dossiers inclinables
- Voitures climatisées
- Départ et arrivée dans le centre de la ville
- Désagréments de la circulation évités

Pourquoi vous imposer les ennuis de la circulation et du mauvais temps, les tracas des projets sans cesse remis? Dans les voitures modernes et confortables du Canadien National, vous ferez un voyage agréable et reposant et admirerez, à travers de larges

fenêtres, les magnifiques paysages qui se dérouleront sous vos yeux. Vous arriverez bien reposé à destination et, si vous le désirez, une voiture de location vous attendra pour vous permettre de visiter les lieux d'intérêt.

**CONNAISSEZ MIEUX
LE CANADA**



Prenez les
VOITURES ORDINAIRES
à fenêtres
panoramiques

du

CN

Pour tous renseignements et locations, adressez-vous à votre représentant local du Canadien National.



**Soyez celle
dont on dit
"Quelle chevelure
soyeuse!"**

Vos cheveux, parés
d'un nouvel
éclat chatoyant
deviennent souples
et dociles, provoquent
l'admiration...
grâce au SHAMPOOING
LANOLINE PLUS!



PALMERS LIMITED, TORONTO
DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS

seulement
\$1.25

aux
comptoirs
de produits
de beauté,
partout

Deux genres:
pour EAU DURE
OU DOUCE

Elle mentait à sa soeur, mentait à la veuve; chacun de ses sourires, de ses baisers aux Houdeville étaient encore un mensonge!

Brigitte ne s'apercevait pas du désarroi dans lequel vivait sa soeur. Un phlegmon à la gorge succéda à l'angine... la fièvre était intense... Elle délirait...

Mme Claudel, affolée, ne s'occupait plus que de sa benjamine qui n'avait jamais été malade. La mère mesurait enfin toute la tendresse qu'elle éprouvait pour la fille qu'elle négligeait tant et se reprochait son injustice.

M. Claudel, soucieux lui aussi, ne remarquait pas la pâleur de Martine qui errait lamentablement de pièce en pièce, proie du combat intérieur qui la minait.

Elle n'eut durant ces quinze derniers jours, que la satisfaction de savoir Jean-Marie hors de danger. Des trois orphelins c'était son préféré. L'enfant vivrait et ne garderait aucune des redoutables séquelles que laisse trop souvent la méningite.

Martine allait chaque jour à Montmartre. Mme Decore s'épanouissait, délivrée du fardeau qui pesait tant sur sa conscience, tranquillisée quant à la maladie de son fils. Elle manifesta le désir de se rendre au chevet de Brigitte. Terrorisée, Martine eut beaucoup de peine à l'en dissuader.

—Ma soeur est contagieuse, vous risquez de contaminer vos enfants... Je vous préviendrai quand vous pourrez la voir.

L'alerte fut chaude... Martine tremblait encore en se retrouvant sur le trottoir... Elle avait gagné du temps, mais ce n'était que partie remise!

Enfin, après trois semaines, Brigitte entra en convalescence, une Brigitte amaigrie, au visage émacié... mais aussi une Brigitte gâtée par ses parents, comme elle ne le fut jamais... objet de mille attentions, de touchantes prévenances. Sa soeur elle-même se révélait pleine de sollicitude insoupçonnée.

Un soir, Martine revint de la rue Lamark, plus déprimée que jamais... peut-être parce que le temps était gris, maussade... parce que Mme Decore paraissait si calme et que la jeune fille mesurait, par contraste, la violence de la tempête qui agissait sur son âme.

Elle trouva Brigitte effondrée dans un fauteuil, non plus pâle, mais livide. Ses yeux secs étaient fixes, ses lèvres tremblaient.

Martine s'élança vers elle.

—Tu te sens plus mal?

—Si ce n'était que cela!

—Mais... quoi? demanda-t-elle avec une appréhension soudaine.

—Patrice est blessé... pire peut-être...

Les jambes de Martine ne supportaient plus le poids de son corps. Elle s'écroula dans une bergère.

—Blessé où... c'est grave?

—Très... tiens, lis!

Elle serrait contre sa poitrine une lettre qu'elle lui tendit.

Martine eut une seconde d'hésitation... Encore une lettre... encore des phrases qui font souffrir!

Les mots se brouillaient devant ses yeux, dansaient, tourbillonnaient... Elle fit appel à toute sa maîtrise, elle déchiffrait difficilement la grosse écriture malhabile.

"Mademoiselle,
"Mon lieutenant m'a dit de vous prévenir doucement... alors j'obéis, j'ai trouvé votre adresse dans sa poche... Alors voilà, il est gravement blessé à la poitrine. Je peux pas vous dire comment ça c'est passé, le règlement l'interdit. Il a été volontaire dans une patrouille et c'est en faisant son devoir qu'il s'est fait moucher. Mon lieutenant, c'est un héros!"

"Il a été transporté à l'hôpital Lanesan à Hanoï. Nous tous on prie pour qu'il s'en tire, parce que voyez-vous, Mademoiselle, c'était pas seulement notre lieutenant, mais un copain, un brave copain... Alors voilà, Mademoiselle, y a plus qu'à prier la Bonne Mère. Je vous envoie mes salutations bien peignées."

Marius Estrac

Martine ne pouvait détacher les yeux de cette lettre. Elle eut vaguement conscience qu'elle devait la rendre à Brigitte, dire quelque chose, n'importe quoi, mais rompre ce silence qui pesait tout à coup sur ses épaules comme une chape de plomb.

—Ce n'est pas aussi grave que tu le crains.

Que cette phrase était donc sotte et banale!

—Je crains que ce soit plus terrible encore... Tu as lu... Patrice a recommandé de me prévenir doucement... et ce soldat écrit: "gravement blessé"... Ne me prévient-il pas "doucement" que... oh non! je ne veux pas prononcer ce mot affreux...

Elle ne pleurait pas, mais ses yeux trahissaient une peine immense, sa voix, méconnaissable, avait des résonances métalliques.

—Cet Estrac est un homme simple, vois son écriture, son style... Il est incapable de travestir la vérité.

—Oui... je me raccroche à cet espoir... mais j'ai peur... je suis glacée de peur... Patrice ne me sera jamais rien... Je ne suis rien pour lui... mais il est tout pour moi... Toi qui aimes Michel, tu me comprends, Martine... tu comprends ce que cette nouvelle a d'atroce pour moi!

—Oui, ma chérie!

—Tu le crois vraiment, Martine, qu'il n'est que blessé?

Elle implorait un espoir.

—Je le crois vraiment... ses parents sauraient si...

Elle poussa un cri.

—Seigneur! La date!

—Quelle date?

—De cette lettre... de la blessure!

—Le 14 mars... quelle importance?

Un sanglot rauque passe les lèvres décolorées de Martine... Une autre date s'inscrivait dans son cerveau, en lettres flamboyantes, une date qu'elle eut été incapable d'énoncer une heure plus tôt, mais qui veillait, vigilante, dans un coin de son esprit... "26 février!"

C'était le 26 février que Mme Decore s'était confiée à elle, le 26 février qu'elle aurait dû s'acquitter de la mission dont elle était chargée... le 26 février que Brigitte aurait écrit à Patrice... et Patrice n'aurait peut-être pas été volontaire pour cette patrouille tragique... Patrice ne serait pas blessé... Patrice ne se serait pas exposé avec insouciance... Fort de son innocence, il eut été plus prudent!

Un cercle de fer enserrait les tempes de la jeune fille... Une main invisible et puissante l'étranglait, l'empêchait de parler... Elle eut un sursaut d'énergie.

—Brigitte... il faut que...

Elle s'arrêta.

—Que quoi?

—Que... que tu ne te laisses pas abattre!

Ainsi, elle n'avait rien dit! Une force supérieure à sa volonté la paralysait, la rendait veule et impuissante... Jamais, jamais, elle n'aurait le courage d'avouer... de briser cette chaîne dont les maillons l'enserraient, meurtrissaient son âme... Elle en était prisonnière.

Brusquement, la solution lui apparut... lâche... manquant d'élégance... mais elle était unique.

CHAPITRE XI

Dans une petite chambre toute blanche, presque une cellule, des minuscules



**Soyez celle
dont on dit
"Quel teint pur!"**

Le seul produit de
beauté au monde
contenant de la
vitamine A et D...
il rajeunit et
purifie le teint
tout en le pro-
tégeant.

seulement
\$1.50

aux
comptoirs
de produits
de beauté,
partout



Lanolin Plus

PALMERS LIMITED, TORONTO
DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS

F13P

F12P

grains de poussière dansaient dans les rayons de soleil qui filtraient à travers les jalousies baissées.

Patrice essaya de se soulever, retint un gémissement.

Un fin visage auréolé de blanc se pencha vers lui.

—Comment vous sentez-vous, ce matin, lieutenant?

—Je suis encore vivant! répondit-il d'un ton résigné.

Huit jours plus tôt, il était sorti du coma, surpris de se retrouver sur un lit d'hôpital... surpris de n'être pas couché sous une simple croix blanche, dans la terre tonkinoise qu'il défendait si vaillamment.

Chaque matin, l'infirmière posait la même question et recevait la même réponse: "Je suis encore vivant!"

—Et vous le resterez, vivant! dit-elle avec un bon sourire.

—Dans quelles conditions?

—Une jambe raide... quelques cicatrices dont une dans la région du cœur qui nous a donné beaucoup de travail et d'ennuis... Vous ne vous en sortez pas trop mal! Les Viets ont visé un peu trop à droite!

—Les maladroits!

Elle répliqua avec une feinte colère.

—Si vous persistez à être aussi amer, je ne vous donnerai pas une enveloppe qui vient de France.

Les yeux de Patrice brillèrent.

—Je serai doux comme l'agneau, obéissant avec ma gentille... ma ravissante... ma dévouée infirmière... Je serai heureux d'être en vie, de n'avoir qu'une jambe raide et des cicatrices... Donnez-moi cette lettre, je vous en prie! Je sens monter la fièvre!

—La voici! Ne vous agitez pas ou je supprimerai tout courrier à l'avenir! Je reviendrai dans quelques minutes pour constater l'effet de cette missive sur votre désastreux moral!

Déception et anxiété se partagèrent l'âme de Patrice quand il reconnut l'écriture de Martine qui l'aurait comblé de joie dix mois plus tôt... Ainsi va la vie!

Il tira de l'enveloppe plusieurs feuillets, étonné de la proximité de la paresseuse fille.

A mesure qu'il lisait, une stupeur infinie se peignait sur ses traits.

Quand il eut terminé, il se pinça, se frotta les yeux... dit à haute voix: "Ce n'est pas possible... une telle délivrance!"

Eh bien non! Il ne rêvait pas... Cette lettre... ces lettres, car Martine avait eu soin de recopier celle de Paul Decore, étaient réelles... Les chants d'oiseaux qui lui parvenaient du jardin, il ne les entendait pas en rêve... La silhouette blanche qui apparaissait sur le seuil de la porte, ce n'était pas un rêve!

—Otez-moi d'un doute, Mademoiselle... J'ai bien une lettre à la main, que vous venez de me remettre... je suis bien à Hanoï et non au paradis... vous êtes une infirmière et pas une sainte?...

—Vous vous sentez fatigué, lieutenant?

—Répondez-moi!

Elle sourit avec indulgence:

—Vous avez une lettre... vous n'êtes pas au paradis... et je ne suis pas encore une sainte... ce qui ne saurait tarder si j'ai beaucoup de blessés dans votre genre!

—Merci... Vous êtes une fée!

—Bonnes nouvelles, je vois!

—Non, pas bonnes... Etourdissantes... merveilleuses... extraordinaires!

—"Elle" vous aime? interrogea-t-elle, malicieuse.

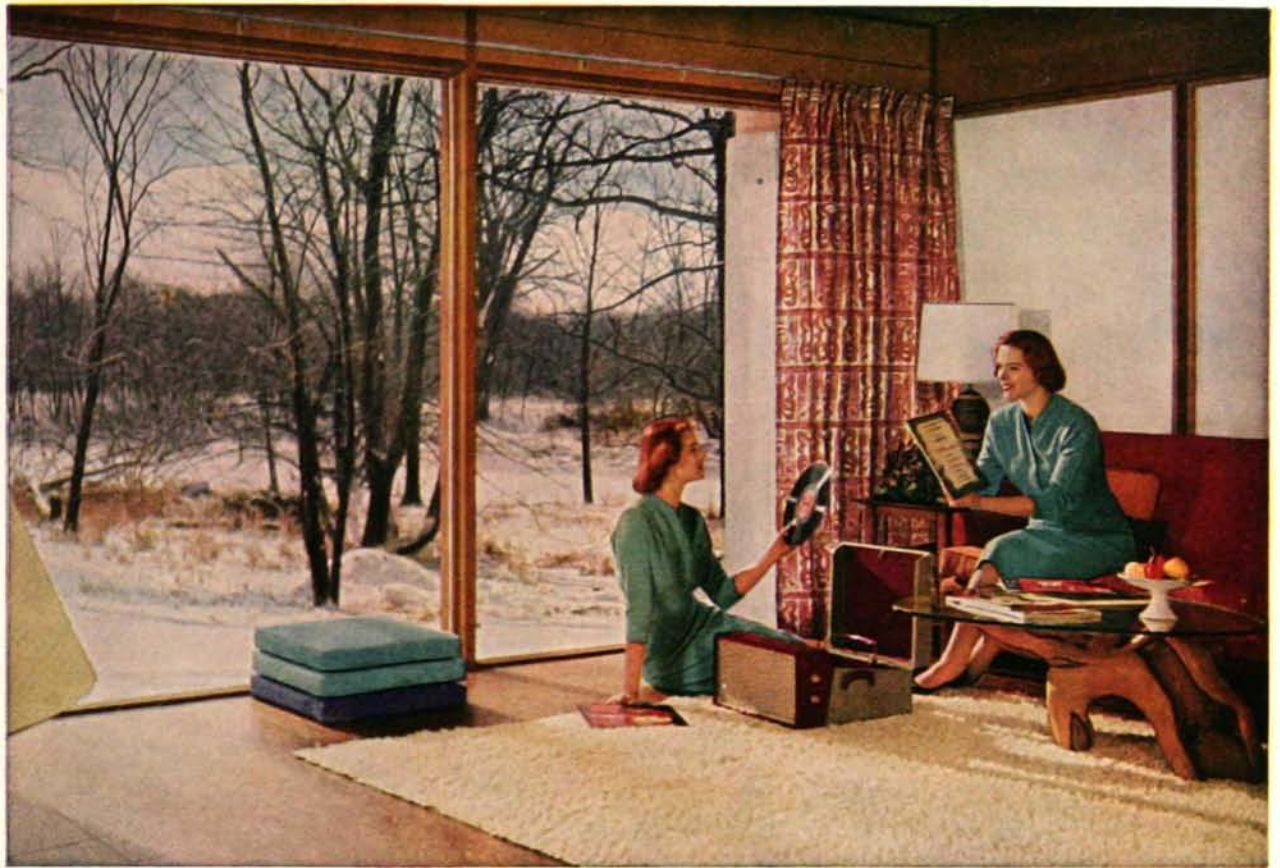
—C'est encore plus beau que cela!

—Alors, vous condescendez à être raisonnable... à ne plus déplorer le manque de précision du tir des viets?

—Je condescends!... Je déplore seulement de ne pouvoir voler vers la

UN AUTRE PRODUIT **CPI** POUR VOTRE CONFORT

Seul le paysage entre chez vous par la **TWINDOW**



fabriquée au Canada pour le climat canadien

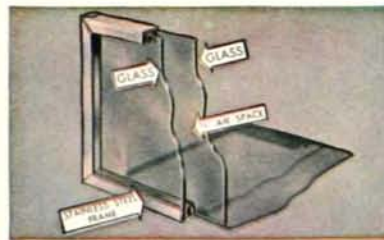
La caractéristique dominante, vraiment moderne, de ce superbe intérieur, c'est TWINDOW, la grande fenêtre idéale, à double glace polie, avec une couche d'air scellée entre les deux glaces assurant un isolement parfait.

Cette fenêtre Twindow est aussi pratique que belle. Elle écarte les bruits extérieurs, tient les chambres plus fraîches en été, plus chaudes en hiver, plus confortables en tout temps. Twindow élimine presque totalement les courants d'air descendants, le givre et les buées. Twindow vous épargne des frais de chauffage et de climatisation. Et elle élimine complètement les anciennes contre-fenêtres ennuyeuses.

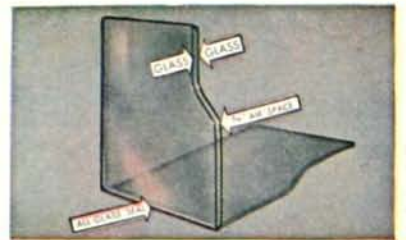
Faites de votre maison un foyer vraiment moderne, avec une Twindow à chaque fenêtre, petite ou grande.

*Marque déposée

IL Y A UNE TWINDOW POUR CHAQUE FENÊTRE



LA TWINDOW À CADRE MÉTALLIQUE est faite spécialement pour les grandes fenêtres. La partie vitrée est constituée de deux glaces polies de $\frac{1}{4}$ de pouce d'épaisseur et d'une couche d'air scellée isolante de $\frac{1}{2}$ pouce. Chacune est dotée d'un cadre en acier inoxydable à joints soudés unis.



LA TWINDOW À CADRE DE VERRE est idéale pour les fenêtres plus petites. Sa couche d'air scellée est de $\frac{3}{8}$ d'épaisseur. C'est la seule glace tout-verre isolée à rebords de verre scellés fusionnés à l'électricité.

Fabriquée au Canada par Canadian Duplate Limited exclusivement pour Canadian Pittsburgh Industries Limited.



CPI

Peintures Pittsburgh • Miroirs Peacock • Alsynite •
Moustiquaires Fiberglas • Foamglas • Twindow •
Verre à vitre Pennvernion • Blocs de verre •
Façades et entrées métalliques pour magasins •
Métal Pittco • Murs-écrans Vampco

CANADIAN PITTSBURGH INDUSTRIES LIMITED

Canadian Pittsburgh Industries Limited
48 St. Clair Avenue W., Toronto

Veillez m'envoyer GRATIS un exemplaire de votre brochure sur TWINDOW, la meilleure glace isolante au monde.

NOM
RUE
VILLE PROVINCE
LRM

Le fromage, source de délices

Coquille "Festival" aux fruits de mer

Les meilleurs produits de la mer et de la terre marient leurs saveurs dans cette appétissante "coquille St-Jacques" ... et le riche et onctueux fromage canadien ajoute encore au goût fin de ce mets délicieux.

Durant le mois du "Festival du fromage", employez souvent le fromage canadien pour relever la saveur de vos plats et varier le menu. Écrivez-nous immédiatement pour obtenir gratuitement un exemplaire de la brochure "Plats gratinés au fromage". Vous y trouverez mille et une façons de servir le fromage.

Faire cuire 8 onces de nouilles "coquillettes" dans de l'eau légèrement salée, jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Bien égoutter. Verser dans une casserole 2 boîtes de 10 onces de crème de champignons condensée; incorporer graduellement 1 tasse de lait; faire chauffer.

Verser les pâtes dans la sauce. Égoutter et défaire en morceaux le contenu d'une boîte de 5 onces de homard et une boîte de 5 onces de crevettes décortiquées. Verser dans la sauce. Ajouter 1/2 tasse de fromage cheddar canadien râpé, 1/4 tasse de piments verts en cubes, 1/2 tasse d'olives noires émincées, quelques grains de sel d'ail et de poivre de cayenne. Faire chauffer.

Garir du mélange des coquilles St-Jacques ou des timbales, ou le verser dans un plat beurré contenant 8 tasses. Recouvrir avec du fromage cheddar canadien râpé (3/4 tasse environ). Faire dorer au four. Servir très chaud.



Service des produits du lait

FÉDÉRATION CANADIENNE DES PRODUCTEURS DE LAIT

180 est, boul. Dorchester, Montréal, P.Q.

France ... Vous me garderez longtemps encore ici?

—Un mois environ!

—C'est long un mois ... trente jours ... se plaignit-il.

—Après la neurasthénie, l'impatience! bougonna-t-elle. Vous n'êtes pas un malade de tout repos!

—Donnez-moi une feuille de papier et une enveloppe!

—Vous n'y songez pas! Le docteur n'autorise aucun mouvement!

—Un mot seulement!

—Non!

—Écrivez-le pour moi! pria-t-il avec un sourire irrésistible.

—Vous êtes un enjôleur, lieutenant! Vous avez de la chance que ce soit une heure creuse ... A tout de suite!

L'absence fut courte.

—Je vous écoute!

—Inscrivez simplement: "Je vous pardonne de tout coeur, à toi et à Mme Decore ... Je suis si heureux ... si léger ... et guéri ou presque!" Vous expédiez cette lettre, exquise secrétaire, à l'adresse inscrite au dos de cette enveloppe!

—Elle vous avait fait des misères et elle vous est revenue, c'est cela?

—Vous avez lu trop de romans, Mademoiselle! Vous n'y êtes pas du tout! "Elle" est incapable de me faire des misères ... comme vous dites. C'est un ange! ... Demain, je pourrai écrire moi-même?

—Après demain, si vous êtes sage ... mais je suis sûre que votre Martine sera ravie par la simple phrase que je lui expédie aujourd'hui!

—Vous n'y comprenez rien du tout, ma chère! C'est à Brigitte que je veux écrire ... L'ange, c'est elle ... l'autre ne compte pas!

—Ah! fit simplement l'infirmière interloquée, tandis que Patrice éclatait de rire devant sa mine effarée.

CHAPITRE XII

Enfouie dans un fauteuil, Martine observait, amusée, sa soeur qui arpentait le salon et maugréait.

—Les Houdeville n'ont pas de coeur! Donner ce soir une réception pour leur anniversaire de mariage, cinq jours avant le retour de Patrice! Ce n'était tout de même pas si pressé!

—Que veux-tu, ma chérie, une date est une date! ... Ils célébreront le retour de Patrice après ...

—Ce n'est pas une raison! La perspective de ce dîner m'exaspère ...

Martine jeta un coup d'oeil vers la pendulette Empire.

—Je te laisse, Brigitte! La couturière m'attend. Repose-toi bien! Nous vieillirons tard ce soir et tu n'es pas encore très solide!

—Tu m'abandonnes et je suis toute seule ici ...

—Nous nous retrouverons vite!

Prête à sortir, elle revint sur ses pas.

—C'est bien vrai ... Tu ne m'en veux pas du tout pour la lettre, pour mon silence?

—Oh! Martine, je te l'ai affirmé tant de fois! Pourquoi encore cette question aujourd'hui puisque nous sommes convenues de ne plus jamais l'aborder ... et puisque tu es maintenant la plus adorable des soeurs!

—J'avais besoin que tu me le dises encore une fois!

Brigitte était sincère! Pas une ombre de rancœur n'entachait son affection pour Martine devenue presque parfaite ... et puis, l'avenir s'ouvrait devant elle si magnifique! Patrice l'aimait, il le lui écrivait chaque jour, en de tels termes qu'elle n'en pouvait douter.

Allongée sur le divan, elle songeait à tout ce que le mois qui venait de s'écouler lui apportait de surprises et de bonheur!

Le bruit de la porte qui s'ouvrait doucement l'arracha à sa rêverie. Elle se dressa. Deux cris simultanés jaillirent:

—Patrice!

—Brigitte!

Déjà il était auprès d'elle, la serrait dans ses bras ...

Elle balbutiait:

—Tu es revenu ... et je ne savais pas ...

—J'ai demandé qu'on ne te dise rien ... je suis arrivé ce matin!

—C'est donc pour cela qu'on m'a laissée seule ici et que tout le monde prenait des airs mystérieux en me regardant ... c'est un affreux complot!

Les dents de Patrice étincelaient dans son visage bronzé.

—Si affreux, mon amour?

—Non ... plus rien n'est affreux ... Mais pourquoi?

—Pour te faire une surprise ... pour que tu ne trembles pas pendant mon retour en avion ... pour que tu n'aies plus peur, et aussi pour me faire plaisir, à moi qui rêvais de cette surprise! Tu es fâchée?

—Très fâchée, mon chérie!

Le sourire radieux et tendre démentait les paroles.

Il prit entre ses mains le visage dont il avait tant rêvé, là-bas, dans la brousse, dans les rizières, dans la pagode profanée.

—Tu n'as pas changé ... Tu es toujours mon Feu Follet que je n'ai jamais cessé d'aimer ... Tu m'entends ... et il faut me croire ... mon Feu Follet à qui j'ai fait mal ...

—Très mal! murmura-t-elle gravement.

—Tu me pardonnes?

—Puisque je t'aime ... puisque tu es là ... puisque mon amour éclate de bonheur et que plus jamais nous ne nous quitterons!

—Jamais plus!

Ses petites mains se crispèrent sur les manches de Patrice comme si Brigitte craignait qu'il ne se volatilîsât!

Il couvrait de baisers les cheveux d'ébène, les yeux si bleus, les joues fraîches.

—Je sens que je vais pleurer, hoqueta-t-elle ... pleurer tant je suis heureuse!

—Ne pleure pas, mon ange ... et écoute-moi! T'ennuierait-il que je te parle de choses très terre à terre?

—Oh oui!

—Il le faut! Nos parents nous attendent à la maison ... Tous y sont déjà réunis ... Cela fait partie du complot, et je voudrais avoir l'avis de ma fiancée. Tu connais le domaine de Maison Blanche que m'a légué mon grand-père, dans le Loiret?

—Oui ... quelle drôle de question!

—Veux-tu que nous y vivions ... J'y installerais un laboratoire, je serais à la fois un homme de sciences et gentleman-farmer!

—Et nous serons toujours ensemble ... à chaque minute de la vie?

—Oui, mon amour! Je ne veux plus te quitter!

—Alors ... oui ... oui!

—Merci pour nous ... et pour Michel ... et pour Martine. Mon cousin est plus apte que moi à remplacer papa. Il fait très "directeur technique", moi pas ... Je n'aimerais plus vivre à Paris ...

—Et nous serons heureux! ajouta-t-elle en souriant ... et nous aurons beaucoup d'enfants! C'est un conte de fée, mon chéri ... le plus beau que je connaisse!

Il resserra son étreinte et chuchota à son oreille:

—Tu m'aimes?

"Tu m'aimes?" Éternelle question du prince charmant qui résonne si merveilleusement au coeur de sa princesse!

FIN



Rêves de beauté réalisés grâce à Dream

Cette ravissante jeune fille, une beauté! Eh oui... Son secret:
le fond de teint Dream Woodbury contenant Dreamlite, l'ingrédient magique
qui transforme vos rêves de beauté en réalités.



MAQUILLAGE "DREAM GLO" Dreamlite masque les imperfections... donne à votre épiderme un fini velouté. 49c.



"DREAM STUFF" Poudre et fond de teint combinés... pâte ferme avec Dreamlite... reste soyeux... adhère fortement... garde sa vraie couleur. 75c. Egalement offert dans un luxueux poudrier. \$1.00.



POUDRE DE TOILETTE "DREAM GLO" Ne marque ni ne change de couleur grâce à Dreamlite. Teintes douces, lumineuses qui embellissent votre teint. Seulement 25c et 45c.



ROUGE À LÈVRES "DREAM KISS" N'assèche pas vos lèvres. Parfum subtil, coloris dernier ton, d'une durée de 24 heures, dans un pratique étui Florentin. 69c.

LE MAQUILLAGE DREAM WOODBURY



Formats courant et géant



Voici la poudre à récurer la plus nouvelle, la plus fraîche

*SEUL LE NETTOYEUR DUTCH À FRAÎCHEUR DE PIN ET À ACTION JAVELLISANTE
BEADS-O-BLEACH APPORTE DANS VOTRE CUISINE L'ODEUR DU GRAND AIR !*

Vous serez enchantée de l'action javellisante active de Beads-o-Bleach du nettoyeur Dutch. Les taches des carreaux et de la porcelaine disparaissent, la graisse et la saleté s'en vont avec l'eau. Seul le Dutch à fraîcheur de pin donne ces résultats.

Il se rince facilement et tout redevient *propre*—éblouissant et hygiénique—gardant une odeur de grand air et de pin. Le travail est bien fait, puisqu'il est fait avec Dutch.

Pas de trous à percer—enlever le collant amovible

**AUCUN NETTOYEUR
N'ENLÈVE LES TACHES
COMME LE
NETTOYEUR DUTCH**

PUREX CORPORATION, LTD.



LES TACHES DISPARAISSENT



ODEUR DU GRAND AIR



LEVER LE COLLANT